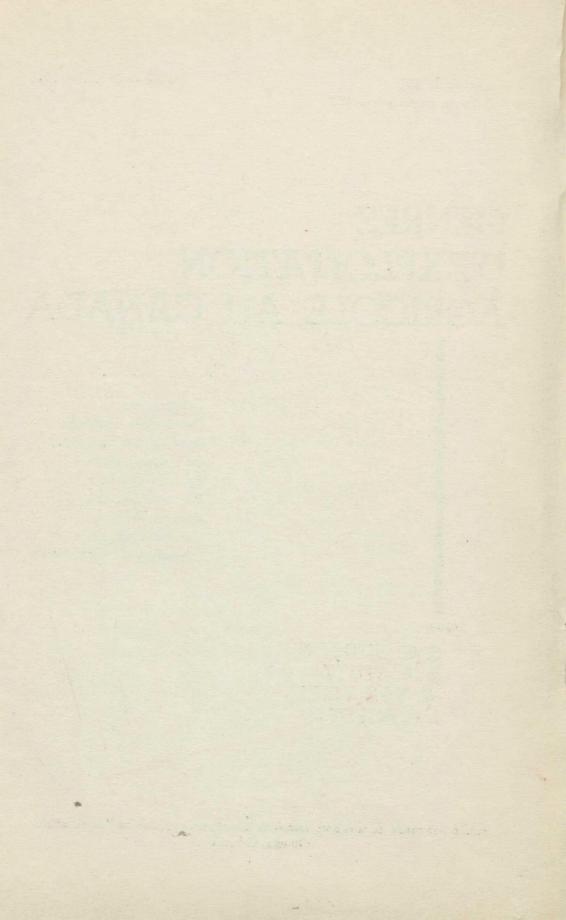
Publication n° 825 Bulletin du cultivateur n° 157

GENRES D'EXPLOITATION AGRICOLE AU CANADA

Division de l'économie agricole, Service des marchés, en collaboration avec la Division du recensement, Bureau fédéral de la statistique, ministère du Commerce.

S. C. HUDSON
R. A. STUTT
W. VAN VLIET
J. L. FORSYTH



GENRES D'EXPLOITATION AGRICOLE AU CANADA

Division de l'économie agricole, Service des marchés, en collaboration avec la Division du recensement, Bureau fédéral de la statistique, ministère du Commerce.

par

S. C. HUDSON R. A. STUTT W. VAN VLIET J. L. FORSYTH

> Publié par ordre du très hon. James G. Gardiner Ministre de l'Agriculture, Ottawa, Canada

GENRES D'EXPLOITATION AGRICOLE AU CANADA

Division de l'économie agricole, Service des marchés, en collaboration avec la Division du recensement, Bureau fédéral de la statistique, ministère du Commerce.

S. C. HUDSON R. A. STUTT. W. VAN VLIET I. L. FORSYTH

Publié par ordre du très non, fames G. Gardiner Ministre de l'Agriculture, Ottawa, Canada

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
Introduction	5
RAPPORTS ENTRES LES FACTEURS PHYSIQUES ET ÉCONOMIQUES ET LA RÉPARTITION GÉOGRA-	
PHIQUE DES GENRES D'EXPLOITATION AGRICOLE	7
Facteurs physiques	7
Climat	7
Topographie	9
Sols	10
Facteurs économiques	13
Production des principales denrées agricoles	14
L'utilisation des ressources en terres du Canada	14
Grandes cultures	17
Blé	17
Ayoine	19
Orge	19
Foin.	23
Lin	23
Seigle.	25
Céréales mélangées.	25
Maïs	25
Sarrasin.	25
Betterave à sucre et betterave fourragère	27
Tabac	27
Haricots.	27
	27
Pois.	27
Navets	27
Légumes	29
Pommes de terre	29
Fruits	THE THE
Animaux de ferme	32
Bêtes à cornes	32
Porcs	35
Moutons	37
Chevaux	39
Volailles	41
Animaux à fourrure	41
Abeilles	42
RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES CATÉGORIES DE FERMES	42
Classement des genres d'exploitation agricole	42
Fermes commerciales	45
Fermes à céréales pour la vente	45
Fermes à pommes de terre	45
Fermes à betterave à sucre.	45
Fermes à tabac	47
Fermes à fruits et légumes	
Fermes à animaux de boucherie	
Fermes à produits laitiers.	
Fermes à porcs	
Fermes à moutons.	
Fermes à produits divers et à produits forestiers	54
Fermes indépendantes	
Fermes à exploitation intermittente	57
Fermes semi-commerciales.	57
Lettics sciii-continct claics	0.

TABLE DES MATIÈRES-Fin

	PAGE
GENRES D'EXPLOITATION AGRICOLE SELON LES RÉGIONS	57
Classement d'après le genre d'exploitation agricole	58
Colombie-Britannique	58
Provinces des Prairies	62
Ontario	63
Québec	65
Provinces Maritimes	67
APPENDICE	
Tableau 1. Répartition en pourcentage de l'utilisation des terres occupées, par zones et genres d'exploitation agricole, 1941	69
Tableau 2. Répartition en pourcentage des catégories de fermes, par zones et par genres d'exploitation agricole, 1941	74
Tableau 3. Répartition du revenu agricole d'après les zones et les genres d'exploitation	14
agricole, 1941	80
and solventhan and delivery and delivery	
LISTE DES FIGURES	D
FIGURE	PAGE
1. Terres occupées comme fermes en 1941.	16
2. Unités de travail productif par homme, par acre occupée	18
3. Blé—emblavures en 1941	20
4. Avoine—étendue des cultures en 1941.	21
5. Orge—étendue des cultures en 1941	22
6. Foin—étendue des cultures en 1941.	24
7. Seigle—étendue des cultures en 1941.	26
8. Récoltes des jardins maraîchers—étendue des cultures en 1941	28
9. Pommes de terre—étendue des cultures en 1941	30
11. Vaches laitières en 1941.	33 34
12. Bêtes à cornes (pour la boucherie), 1941	36
13. Porcs, 1941.	38
14. Moutons, 1941	40
15. Poules et poulets, 1941.	43
16. Fermes à céréales pour la vente, 1940	43
17. Fermes à pommes de terre, 1940	46
18. Fermes à betteraves à sucre, 1940.	48
19. Fermes à tabac, 1940	49
20. Fermes à fruits et légumes, 1940.21. Fermes à animaux de boucherie, 1940.	51
22. Fermes à produits laitiers, 1940.	52
23. Fermes à porcs, 1940.	53
24. Fermes à moutons, 1940.	55
25. Fermes à produits divers et à produits forestiers, 1940	56
26. Fermes indépendantes, 1940.	59
27. Fermes à exploitation intermittente, 1940.	60
28 Fermes combinées indépendantes, 1940.	61
29. Carte des districts établis d'après le genre d'exploitation agricole, 1941. Carte dans l'enve	
- Carte des distribute constitute apresie gente d'exploitation agricole, 1341. Carte dans l'enve	toppe.

GENRES D'EXPLOITATION AGRICOLE AU CANADA

INTRODUCTION

Les fermes canadiennes produisent une variété assez considérable de denrées agricoles dont la répartition est souvent fort étendue et que l'on obtient en quantités diverses. La répartition des produits et les efforts déployés par les cultivateurs en vue d'ordonner cultures, méthodes d'exploitation, élevage et production du bétail, sont conditionnés par les éléments physiques et modifiés par les facteurs économiques.

L'expression "genres d'exploitation agricole" est employée dans la présente étude dans son sens généralement accepté de sorte d'agriculture pratiquée sur un groupe de fermes ayant un haut degré d'uniformité. Dans une région où l'on pratique un certain genre d'exploitation, on ne trouve qu'une assez faible variation dans les sortes de cultures, dans la proportion de terre arable affectée à chaque récolte, dans le nombre, les espèces et la relation existant entre le bétail et la terre améliorée, ainsi que dans les méthodes usuelles d'agriculture et de gestion de la ferme.

Il ne faut pas oublier que les régions où un genre d'exploitation est adopté et qui sont décrites dans la présente étude donnent une idée de la situation telle qu'elle se présentait au Canada lors du recensement de 1941. Des modifications dans la situation économique et l'outillage de ferme, l'introduction de nouvelles cultures ou de nouvelles variétés, l'amélioration de races de bétail, l'adoption de nouvelles méthodes de culture, l'apparition de nouveaux fléaux, maladies ou insectes, la détérioration du sol par érosion ou autrement se produisent continuellement et peuvent changer, en un temps relativement court, le genre d'exploitation agricole. Ces facteurs peuvent modifier le régime de la production du tout au tout ou dans l'un ou plusieurs des domaines d'exploitation.

TARE IN THE TARE THE HEALTH IN

Chroma p'aur oravel : emeure aproxima en educera.
L'aproment l'rivie le géne d'appointion umaok.
(paralle finishen tra. :
Province des biolites.
(paralle finishen tra. :

Property Manager

BENRES D'EMPLOTTATION RERICOLE AU CANADA

HIGHTON CONTRI

Le verrous cambiletes extratates of variety passes considerable de dontes and considerable of the collision and cooks, dontes the constituent of the collision of the collision

I expression "general expression agricole" vorcemblered dense the province of a son can always and the color of son dense and controlled the color of the color o

Il no fant pes cubier que les régions de que entre d'apportation de la verificie de la verificie de la verificie de la verification de la verification de la verification de la constitue de la verification de la constitue d

The Printer of the particular of the Party

The Real Property of the Parket Street, Street

of the case in the section but the

The second of the latest of the second of th

Services and many little and later 1944

in Constitution and discussing over a solid examine but, from their forces

RAPPORT ENTRE LES FACTEURS PHYSIQUES ET ÉCONOMIQUES ET LA RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES GENRES D'EXPLOITATION AGRICOLE

C'est l'action combinée du milieu, des ressources de production et des conditions économiques qui détermine les genres d'exploitation. La nature de l'exploitation agricole change d'une région à l'autre; les modifications qu'elle subit sont d'ordinaire graduelles, mais en bien des cas elles sont soudaines et comportent une déviation radicale du genre d'agriculture pratiqué. Les variations résultent généralement des efforts déployés par les agriculteurs pour adapter leurs entreprises aux conditions physiques et économiques.

Facteurs physiques

L'influence que les facteurs physiques exercent sur les genres d'exploitation est à caractère restrictif. Les conditions climatiques, température et précipitation, particulières aux diverses régions et saisons, déterminent, d'une part, les limites absolues de la production des denrées et, d'autre part, les rendements, c'est-à-dire la proportion dans laquelle ces denrées peuvent être cultivées. En plus de ces deux facteurs, il y a la topographie et la constitution du sol qui exercent une influence sur le genre d'agriculture à adopter, bien que leur effet ne soit pas uniforme, tant s'en faut. Dans certaines régions, c'est la température qui est le facteur limitatif; dans d'autres c'est la précipitation et ailleurs la topographie et la nature du sol.

Climat.—Les genres de cultures et les catégories de bestiaux que l'on trouve dans les diverses régions où se pratique un certain genre d'exploitation sont déterminés par leur faculté d'adaptation à la durée variable de la saison de croissance, par l'intensité de la chaleur et du froid, par la quantité et la répartition de la précipitation, ainsi que par l'état hygrométrique de l'air.

Il existe une étroite relation entre le climat et la topographie. Le climat de la Colombie-Britannique, sur le littoral occidental du Canada, est influencé par l'océan Pacifique et les chaînes de montagnes de l'intérieur et de l'est de la province. La région littorale même et l'île de Vancouver jouissent d'un climat maritime à saison de croissance relativement longue, à température modérée et à précipitation assez élevée. Un climat de ce genre convient particulièrement à la culture de petits fruits et de produits maraîchers dans les régions voisines des marchés urbains, ainsi qu'à l'industrie laitière et à l'élevage d'animaux de boucherie dans les régions plus éloignées. Les plateaux de l'intérieur colombien ont un climat beaucoup plus sec que celui du littoral. Les vallées de l'intérieur méridional, où l'irrigation est possible et se pratique maintenant, sont devenues une région de culture fruitière intensive, tandis que les étendues situées plus au nord, et aussi plus disséminées, où les hivers sont plus rigoureux, conviennent surtout à l'élevage du bétail et du mouton.

En raison de la situation plus continentale des trois provinces des Prairies, Alberta, Saskatchewan et Manitoba, on y trouve un climat à variations considérables en toutes saisons. Des particularités physiques, telles que la présence de chaînes de montagnes à l'ouest, l'éloignement de vastes nappes d'eau et la disposition en triple niveau de l'immense plaine, donnent lieu à de grandes différences climatiques. Les températures estivale et hivernale et même celles d'une même saison sont sujettes à des variations extrêmes.

L'été, pris plus particulièrement dans son sens de période de croissance (à partir de la date de la dernière gelée meurtrière du printemps jusqu'à la dernière gelée destructrice de l'automne), est plus long (120 à 140 jours) dans le sud de l'Alberta et le sud-ouest de la Saskatchewan et décroît généralement vers l'est et le nord, la période la plus courte existant sur les confins de la zone habitée (75 à 100 jours). On relève toutefois beaucoup de variation locale dans la durée de la période de croissance. Dans les régions septentrionales, la grande longueur des jours (heures d'insolation) est très remarquable et influe sur la rapidité de la croissance végétale. L'hiver y est modérément long et l'on y relève souvent des températures très basses.

Comme dans tout climat continental, la précipitation est le principal facteur limitatif. Sa portée annuelle générale varie entre 10 et 20 pouces, mais elle peut aller jusqu'à 30 pouces dans certaines étendues restreintes. Dans l'ouest de la Saskatchewan, le sud-est de l'Alberta et dans les régions septentrionales habitées de ces deux provinces, la précipitation annuelle varie entre 10 et 15 pouces. Dans les régions plus arides du sud-est de l'Alberta et du sud-ouest de la Saskatchewan, elle est souvent inférieure à 12 pouces, tandis qu'elle va de 15 à 20 pouces dans le sud-est de la Saskatchewan et dans presque tout le Manitoba. La précipitation dépasse 20 pouces et atteint souvent 30 pouces dans une partie de la vallée de la rivière Rouge et dans une bande étroite de l'Alberta en bordure des Rocheuses.

Il importe toutefois de noter que, dans les provinces des Prairies, 60 p. 100 de la précipitation tombe pendant la période de croissance. C'est un des bons côtés à considérer relativement à la culture des céréales et qui permet une utilisation relativement élevée de la précipitation dans une contrée semi-aride.

La grande variation qui se produit dans l'étendue et la quantité des pluies estivales et l'occurrence fréquente de grandes chaleurs pendant les périodes de sécheresse constituent les problèmes principaux de l'agriculture dans les provinces des Prairies. Cela étant, le degré relatif de précipitation ou d'humidité dont on peut profiter pour la culture revêt une grande importance. L'effet combiné de la précipitation, de la température annuelles et de l'évaporation saisonnière de mai à septembre permet généralement un plus grand choix de produits à cultiver dans les régions des "parklands" de chaque province.

La vaste étendue de la province d'Ontario donne lieu à une grande variation dans le climat. Les facteurs d'ordre topographique et géologique confinent les régions agricoles surtout à la partie sud de la province. L'agriculture a toutefois réalisé récemment une grande avance vers le nord, souvent dans des coins de pays isolés et relativement restreints où le sol et la topographie sont favorables.

Le climat tempéré de l'Ontario méridional est en grande partie dû à la proximité des Grands lacs. L'hiver n'y est d'ordinaire pas aussi rigoureux que dans les Prairies, tandis que l'été y est généralement plus frais. Les pluies sont plus abondantes et il est rare qu'elles ne suffisent pas pour la production de récoltes satisfaisantes de céréales et de foin. Dans les régions les plus favorisées, comme celle de Niagara, la fructieulture est bien établie et se pratique sans les pertes sérieuses inhérentes aux rigueurs extrêmes de climat. Mais à mesure qu'on avance vers le nord, les températures baissent légèrement, d'où changement graduel dans la durée moyenne de la saison exempte de gelée; elle passe en effet de 216 jours à Leamington, dans l'extrême sud ontarien, à environ 168 jours à Ottawa et 100 à 120 jours dans la "ceinture d'argile" de l'Ontario septentrional. Dans les régions du nord, le climat est relativement rigoureux; les hivers sont longs et froids avec fortes chutes de neige, tandis que les étés n'offrent qu'une période de croissance relativement courte.

Dans le Québec, les régions agricoles se confinent surtout aux parties méridionales que baignent l'Ottawa et le Saint-Laurent. Il existe toutefois de bons centres productifs qui sont en somme le prolongement de la "ceinture d'argile" ontarienne dans l'Abitibi et plus à l'est, ainsi que dans le nord, du côté du lac Saint-Jean. Dans les régions méridionales, le climat est celui des régions ontariennes avoisinantes, bien que tendant légèrement plus aux extrêmes à cause de la moindre influence que les Grands lacs exercent sur elles. Le printemps commence généralement en avril et les premières gelées d'automne arrivent en septembre. Dans les régions habitées du nord, les hivers sont relativement rigoureux; les chutes de neige sont fortes et la saison de croissance approche les limites normales pour la culture des terres arables.

Le climat des provinces Maritimes n'est pas aussi doux que le ferait croire la proximité de l'océan. Le courant froid nord-atlantique du Labrador et les vents froids qui soufflent de l'intérieur du Québec septentrional produisent un hiver relativement froid et un printemps tardif. L'été est à peu près celui de l'Ontario méridional, mais tempéré par le voisinage de l'océan. Il est rare que le thermomètre dépasse 85°. L'automne est généralement plus doux que dans le Canada central et occidental. Les précipitations annuelles moyennes vont de 40 à 50 pouces, sauf le long du littoral sud de la Nouvelle-Écosse où elles sont d'environ 10 pouces plus fortes. Les chutes de neige sont abondantes presque partout dans les provinces Maritimes, surtout dans le nord du Nouveau-Brunswick où elles dépassent 100 pouces. Le climat des régions atlantiques convient éminemment à la culture d'une grande varitété de produits agricoles.

Topographie.—La configuration de la surface limite l'étendue des terres arables. Outre la relation très étroite qui existe entre la topographie et le climat, il en existe une aussi entre la topographie et la constitution géologique et la mise en valeur du sol.

Au Canada, plusieurs facteurs physiques limitent l'étendue des sols arables. Des régions montagneuses en Colombie-Britannique et dans les parties habitées des Laurentides sont souvent impropres même au pâturage. Il arrive fréquemment qu'une forte proportion de ces régions ne soient que du roc nu. Le seul Bouclier précambrien couvre près de la moitié de la superficie globale du pays; les grandes chaînes occidentales occupent environ 14 p. 100 du territoire, tandis que d'autres régions accidentées porteraient la superficie globale de ces terres à 70 ou 75 p. 100¹.

Il existe aussi, dans les parties habitées, de grandes superficies de terres fortement ondulées et très accidentées; on en trouve presque partout au pays. Aux particularités topographiques défavorables s'ajoute l'abondance de pierres qui peut limiter la qualité du sol.

En général, dans les régions habitées, les terres les moins accidentées servent à la culture proprement dite et celles qui sont indéfrichables sont utilisées comme pâturages ou terres boisées. Les terres planes et unies facilitent grandement l'utilisation de la main-d'œuvre et des machines. La tendance à la mécanisation s'étant accrue en ces dernières années a contribué à augmenter l'avantage que possèdent les terres planes sur les terres accidentées pour la culture proprement dite.

La topographie du Canada est dominée par les chaînes de montagnes qui s'étendent du nord au sud à proximité du littoral occidental et par la région précambrienne ou Bouclier canadien qui couvre une bonne partie de l'Ontario et du Québec et, à un moindre degré, les confins septentrionaux des provinces des Prairies. Entre ces deux régions rocheuses se trouve le prolongement septentrional de la plaine nord-américaine dans laquelle sont comprises la partie de l'Ontario méridional sise au sud d'une ligne allant de la baie Georgienne à l'extrémité est du lac Ontario, la partie de l'est ontarien situé entre la rivière Ottawa et le Saint-Laurent, ainsi que la partie du Québec qui borde le Saint-Laurent entre les villes de Montréal et de Québec et se prolonge en une bande étroite

¹ The Agricultural Soil Resources of Canada. A. Leahey, Agricultural Institute Review. Vol. 1, No 5, mai 1946;

jusqu'à et y compris l'île d'Anticosti. Cette dernière partie forme ce que l'on appelle les basses-terres laurentiennes. La partie de la plaine sise à l'ouest du Bouclier canadien est très vaste; elle s'étend vers le nord jusqu'à l'océan Arctique et, à l'ouest, depuis le lac Winnipeg, au Manitoba, jusqu'aux contreforts des montagnes Rocheuses en Alberta.

La Colombie-Britannique occupe la région dite de la Cordillère dont la partie est forme la chaîne des Rocheuses aux pics atteignant de 10,000 à 12,000 pieds et qui s'étend, en direction nord-ouest, de la frontière des États-Unis à la rivière Liard au nord. La chaîne côtière longe le littoral du Pacifique et une autre lui fait pendant dans l'île de Vancouver et les îles de la Reine-Charlotte. La chaîne côtière atteint des altitudes de 7 à 9 mille pieds. Entre la chaîne côtière et celles des Rocheuses s'étend un vaste plateau de 3 à 4 mille pieds d'altitude, coupé de profondes vallées ou coulent des rivières. En général, seules les vallées de ces régions renferment des terres arables propres à la culture, mais l'élevage des bovins et des moutons en constitue aussi une caractéristique importante.

La région des plaines intérieures, laquelle embrasse les provinces des Prairies, est une vaste plaine qui s'incline vers l'est et le nord de quelques pieds par mille; elle s'abaisse d'une altitude de 3,000 à 3,500 pieds dans les contreforts des Rocheuses à moins de 1,000 pieds à son extrémité est.

La partie est des basses-terres laurentiennes de l'Ontario oriental et du Québec est comparativement plane et n'atteint même pas 500 pieds d'altitude au-dessus du niveau de la mer; elle est moins plane dans le voisinage des lacs Ontario, Érié et Huron et elle atteint sa plus haute altitude d'un peu plus de 1,700 pieds au sud de la baie Georgienne d'où elle descend, en pente assez douce, vers les Grands lacs. Une particularité topographique saillante de cette région est l'escarpement de Niagara qui fait face à l'est; son altitude est de 250 à 300 pieds et il s'étend, en direction nord-ouest, de la presqu'île de Niagara à celle de Bruce.

Les régions des Apalaches et de l'Acadie occupent presque toute la partie du Canada située au sud-est du Saint-Laurent, à l'exception des basses-terres sises à l'ouest d'une ligne passant par la ville de Québec et le lac Champlain. La région des Apalaches est un prolongement vers le nord du système orographique des Apalaches; elle est confinée au Québec oriental. Celle de l'Acadie, qui comprend les provinces du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse et de l'Île du Prince-Edouard, est formée alternativement de plateaux et de basses-terres. La partie nord-ouest du Nouveau-Brunswick est un plateau comprenant des crêtes et des collines atteignant 2,500 pieds ou plus, et près de la baie de Fundy se trouve une série de crêtes atteignant parfois 1,200 pieds ou plus. Ces deux plateaux sont reliés par des terres-basses qui forment toute la côte est du Nouveau-Brunswick et convergent vers le sud-ouest; elles se prolongent vers l'est, englobant l'Île du Prince-Édouard, une partie de l'île du Cap-Breton et la partie continentale de la Nouvelle-Écosse située au nord des monts Cobequid. Au sud de ces monts se trouve une terre-basse longue et étroite qui va de la baie de Chedabucto au bassin de Minas et s'étend le long des vallées de Cornwallis et d'Annapolis, entre les monts du nord et du sud.

Sols.—Les sols déterminent largement les genres d'exploitation agricole, comme ils exercent une influence sur la faculté d'adaptation physique des plantes cultivées. Chaque particularité du sol influe directement sur le choix de ces dernières. La faculté que possèdent les divers sols de retenir l'humidité, dans les provinces des Prairies par exemple, détermine dans une large mesure le genre de culture. D'autres facteurs d'ordre physique, comme la texture, la structure et la friabilité, ont une très grande importance. La teneur du sol en substances chimiques et nutritives régit la convenance ou la faculté d'adaptation de certaines plantes.

La constatation de la productivité du sol et de la façon dont l'agriculteur fait le choix des plantes à cultiver pour utiliser au mieux les sols dont il dispose détermine le genre d'exploitation agricole. L'assolement et la rotation des cultures conditionnent le genre et la permanence de l'exploitation.

On a pu grouper les sols canadiens en plusieurs zones d'après certaines caractéristiques communes; elles correspondent dans l'ensemble assez bien aux grandes zones de climat et de végétation. Les caractéristiques des zones, qui reflètent les effets des conditions climatiques et végétatives, ont une relation étroite avec la productivité du sol.

En Colombie-Britannique, le long du littoral du Pacifique et dans l'île de Vancouver, les sols sont caractérisés par une faible teneur en matières organiques, par une couche arable allant du jaune brun au rouge brun et par une acidité assez élevée. La végétation indigène consiste en denses peuplements forestiers. Les sols des basses-terres continentales sont, pour la plupart, de récents dépôts deltaïques et de débordement provenant de la vallée inférieure du Fraser. Ce sont les sols les plus fertiles et l'agriculture y est bien développée.

Dans les vallées de l'Okanagan et de la Thompson, ainsi que dans certaines des autres vallées semi-arides de l'intérieur de la Colombie-Britannique, les sols sont très variés. Ceux du bas des pentes vont du gris brun au brun. A mesure qu'on avance vers la forêt, on peut constater une succession nette de changements. Dans les régions méridionales et plus arides, des sols allant du gris brun au brun, assez semblables aux bons sols de prairie, s'étendent plus haut sur les versants, tandis que dans les régions plus humides des vallées intérieures septentrionales on ne les peut trouver que dans le fond ou en bandes étroites sur les versants. Plus haut, on rencontre des sols noirs et, plus haut encore, des sols gris forestiers semblables à ceux des provinces des Prairies.

Les sols des provinces des Prairies sont de deux catégories principales caractérisées par leur origine: ceux qui se sont formés sous une végétation herbeuse et ceux de formation forestière. La plupart des sols cultivés sont situés dans la région des prairies qui s'étend vers le nord depuis la frontière des États-Unis jusqu'à une ligne diagonale allant de l'angle sud-est du Manitoba au point où le cinquante-cinquième parallèle intersecte la limite Alberta-Colombie-Britannique. Les sols des régions habitées situées au nord de cette ligne ont été formés dans des conditions d'humidité relative et de végétation forestière. Les limites qui séparent ces zones différentes ne sont d'ordinaire pas très bien définies, de sorte que les sols d'une zone se confondent graduellement avec ceux de la suivante. Au point de vue des sols, la région des prairies peut se diviser en quatre zones principales: celle des sols bruns de prairie, celle des sols brun foncé, celle des sols noirs et celle des sols noirs dégradés.

Les régions principales des plaines découvertes de la Saskatchewan et de l'Alberta, à l'exception de celle des monts Cypress, appartiennent à la zone des sols bruns de prairies. C'est la partie la plus sèche des provinces des Prairies; elle est caractérisée par une végétation indigène de graminées courtes. L'accumulation de carbonate est relativement forte dans le profil dominant du sol où on le trouve à une profondeur de 6 à 12 pouces. La couche arable typique est de teinte claire allant au beige brun; il est généralement de faible épaisseur et moins riche en azote et matières organiques que les autres sols de prairies. L'agriculture s'y pratique d'une façon extensive et l'on y produit les céréales, surtout le blé, dans les meilleures parties, tandis que les sols plus pauvres, moins résistants à la sécheresse et plus torturés servent à l'élevage du bétail et du mouton.

En ce qui concerne l'état hygrométrique, les sols brun foncé sont plus favorisés; leur teneur en matières organiques est également meilleure et la couche calcifère se trouve à des profondeurs variant entre 10 et 18 pouces. Ils occupent une bande ceinturant à l'est, au nord et à l'ouest la zone des sols bruns. Cette

région est en grande partie dénuée d'arbres, bien que l'on y trouve fréquemment des bosquets de peupliers aux endroits où cette zone empiète sur les sols noirs. Le genre d'exploitation consiste surtout en culture du blé, comme dans la zone des sols bruns de prairie, avec quelques entreprises secondaires dans diverses localités.

La zone des sols noirs est plus riche en matières organiques que toute autre des provinces des Prairies. L'épaisseur de la couche arable peut aller de 4 pouces à 2 pieds et la couche calcifère peut être à des profondeurs de 15 à 36 pouces. La végétation indigène consiste en diverses variétés de grandes graminées avec, ici et là, des bosquets de trembles, parfois même nombreux. Étant donné leur situation plus avantageuse sous le rapport hygrométrique, ces sols de parkland conviennent à une exploitation diversifiée. Les sols noirs occupent une bande longeant la limite extérieure des sols brun foncé.

On trouve souvent, dans la zone des sols noirs, des dépressions mal égouttées ou marécages bordés de trembles ou de saules. La fertilité de ces terrains est moindre que celle des sols noirs typiques.

La zone des sols noirs dégradés représente une phase de transition entre les sols noirs et ceux de la zone de sols gris forestiers. A cause de l'empiétement des forêts sur les sols de prairie, le processus continuel de dégradation ou lessivage a eu pour résultat la production d'une couche ou horizon d'un gris plus ou moins prononcé dans la partie inférieure du sol de surface. Les sols soumis à ce processus sont généralement moins fertiles que les sols noirs.

Les principaux sols de la région boisée du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta sont les sols gris forestiers; on les trouve aussi dans les régions boisées de la Colombie-Britannique centrale et dans la ceinture d'argile de l'Ontario septentrional. Les sols typiques ont une couche ou horizon d'un gris lessivé ou cendré près de la surface, immédiatement au-dessous d'une mince couche d'humus foncé. La couche calcifère se trouve d'ordinaire à une profondeur de deux à quatre pieds. Dans cette partie du pays, ainsi qu'on l'a déjà mentionné, la période de croissance est plus courte que dans les Prairies, des problèmes complètement différents s'y posent et l'exploitation agricole est d'ordinaire d'un genre plus général ou non commercial.

Dans les régions lacustres du Manitoba et dans une partie du nord-est de la Saskatchewan on trouve des rendzines ou sols à haute teneur en chaux. La quantité excessive de chaux qui s'y trouve et l'absence de phosphore modifient leurs propriétés et leur productivité. Il arrive souvent que la couche arable noire ou grise n'ait qu'une épaisseur de quelques pouces, la profondeur totale du sol n'étant que d'un pied ou moins. La matière sous-jacente est de teinte gris pâle et contient de nombreux fragments de calcaire et souvent des pierres.

La zone des sols podzoliques gris brun est située dans le sud et le sud-est de l'Ontario et aussi dans le Québec méridional. Ces sols, formés surtout de l'apport des glaciers et de sédiments lacustres dans le sud-est de l'Ontario, sont parvenus à leur état actuel après avoir été recouverts de peuplements feuillus; ils sont d'ordinaire recouverts d'une mince couche foncée reposant sur une couche d'un brun grisâtre lessivé ayant elle-même pour support une couche ou horizon d'un brun plus foncé. Les sols du sud-ouest de l'Ontario sont plus profondément altérés et plus mûrs que ceux de l'est de cette province et des Cantons de l'Est du Québec. Ici également, les sols passent de l'alcalinité à l'acidité modérée par comparaison avec les sols argileux qui vont d'une légère alcalinité à une acidité modérée et avec les sols sablonneux dont le degré d'acidité passe du modéré au fort. Les sols de cette zone constituent la masse des sols arables importants des provinces centrales.

Il existe aussi plusieurs étendues assez considérables de sols sablonneux formés de sédiments deltaïques et d'alluvions à l'embouchure de grands cours d'eau qui existaient à l'époque du recul de la dernière grande calotte glaciaire.

On les trouve dans les comtés de Norfolk, d'Elgin-Est, d'Oxford-Sud et de Brant-Ouest; elles servent actuellement à la culture en grand du tabac.

Les sols podzoliques se trouvent dans l'est du Québec et dans les provinces Maritimes; ils sont fortement acides et lessivés. L'épaisseur de la couche arable gris cendré clair qui sert d'assiette au tapis de feuilles resté dans son état primitif varie considérablement, allant souvent jusqu'à 12 pouces. La couleur de la couche sous-jacente va du brun au brun rougeâtre ou au rouge. La fertilité décline en raison de la profondeur et de l'étendue de la couche arable cendrée. Les sols de cette zone varient beaucoup d'une localité à une autre à cause de la multiplicité des substances minérales qui entrent dans leur composition et des conditions de topographie et d'égoutement des eaux. A certains endroits, le sol est absolument impropre à la culture, tandis qu'à d'autres il est d'une extrême fertilité.

La majeure partie du Bouclier précambrien, lequel couvre de vastes étendues dans le nord de l'Ontario et du Québec, consiste en terres accidentées contenant de grandes superficies d'affleurements rocheux et de tourbe. Le sol arable se confine surtout à de petits coins situés au fond de vallées arrosées, à quelques crêtes arrondies le long de la lisière sud du Bouclier, ainsi qu'à certaines grandes régions planes et plus ou moins isolées, ces dernières étant d'anciens lits de lacs. Les régions isolées importantes sont celles de New-Liskeard, de Cochrane-Hearst (ceinture d'argile septentrionale) et de Rainy-River en Ontario, du lac Saint-Jean et de l'Abitibi dans le Québec.

Les sols du Bouclier précambrien sont extrêmement variés; ceux qui se prêtent à l'exploitation agricole vont des podzoliques extrêmes aux sols gris forestiers analogues à ceux de la partie septentrionale des provinces des Prairies. Les facteurs climatiques limitent en général la faculté d'adaptation des céréales dans les régions isolées.

Facteurs économiques

Tout comme les facteurs physiques,—sol, climat et topographie,—les facteurs économiques jouent un très grand rôle dans l'orientation de l'agriculture dans une région particulière. Le mobile déterminant dans l'adaptation des modes de culture et d'élevage au milieu physique est surtout le désir de réaliser des bénéfices ou recettes nettes. Les facteurs économiques, agissant sous forme de fluctuations dans les prix des produits et de changements dans les frais de production, influent sur le choix des genres d'exploitation, car ils conditionnent les recettes provenant d'entreprises particulières ou de combinaisons d'entreprises selon les ressources mises en œuvre. Ces facteurs comprennent l'existence de débouchés, les cours, les frais de transport et la main-d'œuvre.

L'accessibilité des marchés revêt une importance particulière à l'égard des produits périssables, susceptibles de se détériorer, lorsque les frais de transport en sont élevés. L'essor pris par le camion comme moyen de transport rapide a beaucoup étendu la zone de production, pour les marchés urbains, de produits tels que le lait nature et les légumes frais. Toutefois, une forte proportion des récoltes maraîchères est encore produite à proximité des grandes villes. Par conséquent, les centres urbains influent de façon importante sur le genre d'agriculture exercé dans leur voisinage immédiat.

L'essor d'autres industries de base telles que l'industrie minière ou la sylviculture et l'établissement d'industries secondaires dans le voisinage, avec les accroissements de population qui en résultent, créent des débouchés importants pour les produits agricoles, tant pour la consommation directe que pour le conditionnement. Les modifications tarifaires peuvent aussi influer sur le genre d'exploitation agricole caractérisant une région par l'accroissement ou la réduction des débouchés d'exportation de certains produits.

Toutes choses égales d'ailleurs, l'exploitation agricole plus intensive est généralement plus susceptible de se développer dans les régions à proximité

relative des débouchés définitifs, ce qui cause l'éloignement d'exploitations agricoles telles que la culture des céréales et l'élevage du bétail. Ce fait ne résulte pas entièrement des facilités de vente, mais se ressent aussi des valeurs relatives des terres. Bien que leur valeur se ressente du genre d'agriculture exercé dans une région, néammoins les facteurs de base de la productivité et de la situation seront les principaux facteurs dans la détermination de la valeur des terres agricoles. Ainsi donc, si les terres ont une valeur relativement élevée du fait de leur productivité et de leur situation, il faudra les utiliser de façon que le profit par dollar de valeur soit aussi relativement élevé. Le fait que les valeurs élevées des terres résultent de leur grande productivité exige, par exemple, dans les régions irriguées d'Alberta, que les producteurs choisissent la culture de plantes d'un fort rendement à l'acre.

L'accessibilité d'établissements de conditionnement peut aussi influer sur le genre d'agriculture dans toute région. Des établissements tels que fromageries, beurreries, fabriques de lait concentré ou conserveries dans une région encouragent, dans leur voisinage immédiat, la production de ce qu'ils peuvent utiliser dans leurs opérations. Bien entendu, il est probable que de telles fabriques sont surtout établies dans les régions particulièrement adaptées à la production de la denrée devant être conditionnée. Un autre facteur de nature assez semblable est la présence ou l'absence de coopératives dans une certaine région. Celles-ci encouragent souvent la production de certaines denrées et peuvent en rendre la production et la vente plus économiques que d'autres entreprises.

La question du transport en tant que facteur déterminant des genres d'exploitation agricole a été exposée en même temps que l'obtention de marchés et l'on a insisté sur la nécessité du transport expéditif des produits périssables. Le coût du transport est aussi un facteur susceptible d'influer sur les zones de production. On ne peut expédier avec profit certains produits volumineux à de grandes distances à cause du prix de transport trop fort, eu égard à la valeur. Ce facteur revêt une importance particulière quand il s'agit de déterminer de façon générale, s'il est rationnel au point de vue économique de produire dans des régions très éloignées les unes des autres, comme l'Est ou l'Ouest canadiens, certains produits en excédent des besoins locaux. Par exemple, le foin destiné aux marchés ontariens sera vraisemblablement produit en Ontario plutôt que dans les provinces Maritimes.

Le genre de régime foncier propre à une région peut aussi influer sur l'exploitation agricole. Cela n'est pas un facteur d'importance particulière au Canada où le pourcentage des fermes exploitées à bail est relativement faible en comparaison de celles qui sont exploitées par leurs propriétaires. Lorsque le bail concernant une terre louée ne contient aucune restriction quant à la culture à pratiquer, il est possible que le cultivateur cherche à exercer une exploitation agricole donnant lieu à des recettes élevées en espèces et qu'il néglige les perspectives de bénéfice éloigné auxquelles s'intéresserait un exploitant-propriétaire.

Pour ce qui est des fermes prises isolément, le genre d'exploitation peut être limité jusqu'à un certain point par le capital disponible pour les cultiver. Certaines exploitations agricoles exigent une mise de fonds relativement élevée et elles sont restreintes à ceux qui peuvent les financer. Les particuliers peuvent aussi organiser leur exploitation selon leurs goûts, sans égard à celle qui est la plus appropriée à la région.

Il est encore un autre facteur qui influe sur l'exploitation: le prix de la main-d'œuvre et sa possibilité d'embauchage. Les salaires plus élevés attirent la main-d'œuvre agricole hors des fermes et cela vaut probablement aussi pour les conditions de travail plus agréables offertes par d'autres industries, ce qui engage le cultivateur à adopter la mécanisation, qui exige des immobilisation plus fortes. Par ailleurs, il peut trouver dans un centre urbain rapproché la nombreuse main-d'œuvre saisonnière et d'emploi intermittent qu'il lui faut pour la production et le moissonnage de récoltes, telles que les fruits et les légumes.

Des modifications des prix relatifs des différents produits agricoles peuvent influer sur le genre d'exploitation agricole dans toute région, particulièrement dans le cas d'une production pendant une courte période. Ce point démontré par les fluctuations cycliques qui ont lieu dans la production de certaines denrées, surtout le bétail sur pied, sous l'influence des changements de prix. Toute période prolongée de prix relativement élevés, comme le prix élevé du blé en temps de guerre, se traduira par l'expansion des ensemencements dans les régions de production peu profitable. De même, les prix bas s'étendant sur une période d'années auront pour résultat la diminution des ensemencements et partant, des modifications dans l'utilisation des terres et le genre d'exploitation.

Outre les facteurs économiques qui influent sur l'agriculture, on compte aussi l'influence des changements techniques et biologiques. Au point de vue technique, l'avènement de l'agriculture très mécanisée, surtout dans l'Ouest canadien, a eu pour effet d'abaisser les frais de production des récoltes de céréales et a rendu possible une exploitation plus étendue avec une certaine main-d'œuvre. Des changements biologiques, comme la création de nouvelles variétés de céréales à maturité plus rapide ou qui résistent à certaines maladies, ont rendu possible la modification de l'exploitation agricole dans certaines régions. Ce facteur a été d'importance particulière en reculant la lisière colonisée dans les régions les plus au nord des provinces des Prairies.

PRODUCTION DES PRINCIPALES DENRÉES AGRICOLES

L'utilisation des ressources en terres au Canada

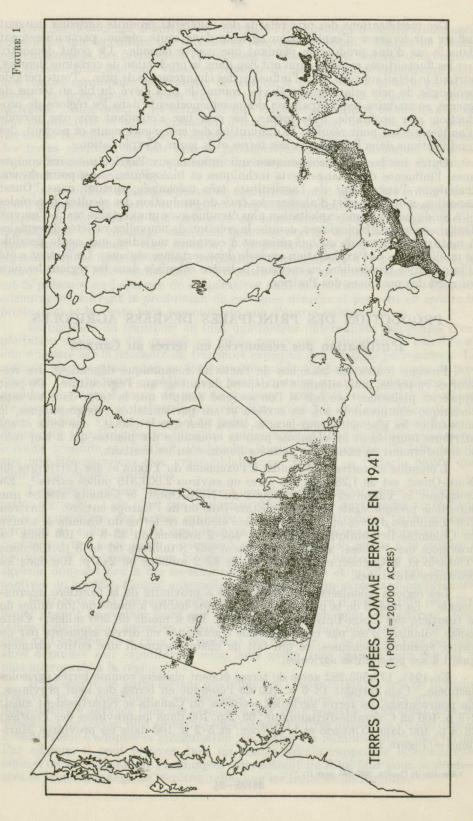
Presque toutes les branches de l'activité économique dépendent des ressources en terres, mais aucune n'en dépend davantage que l'agriculture. On peut apprécier pleinement ce fait si l'on se rend compte que la terre dans un sens technique comprend le sol, sa surface et ses particularités topographiques, le sous-sol et les gisements sous-jacents, aussi bien que le climat. La terre et ses attributs fournissent les éléments pour la croissance des plantes qui à leur tour se transforment en nourriture pour les hommes ou les bestiaux.

L'étendue en terres du Canada, à l'exclusion du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest, est de 1,282,124,160 acres ou environ 2,003,319 milles carrés.¹ En comptant le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest, le Canada atteint une superficie presque égale à celle des États-Unis ou de l'Europe entière. Environ 229 · 9 millions d'acres ou 17 · 9 p. 100 de l'étendue en terres du Canada se trouve en Colombie-Britannique; à peu près 452 · 2 millions ou 35 · 3 p. 100 dans les provinces des Prairies; approximativement 567 · 8 millions ou 44 · 3 p. 100 dans l'Ontario et le Québec; et un peu plus de 32 · 2 millions ou 2 · 5 p. 100 dans les provinces Maritimes.

Les régions colonisées du Canada sont à proximité de la frontière internationale. La moitié de la population canadienne habite à moins de 100 milles de la frontière des États-Unis et environ 90 p. 100 à moins de 200 milles. Cette lisière colonisée n'est pas continue mais fractionnée en divers segments par de vastes étendues rocheuses, ce qui fait de chaque segment une entité distincte quant à ses possibilités agricoles.

En 1941, 173,563,282 acres de terres étaient classées comme terres agricoles occupées. Cela formait 13·5 p. 100 de l'étendue en terres des neuf provinces. En pourcentage, les terres agricoles occupées du Canada se répartissaient ainsi: 2·3 p. 100 en Colombie-Britannique; 69·2 p. 100 dans les provinces des Prairies; 23·3 p. 100 dans l'Ontario et le Québec; et 5·2 p. 100 dans les provinces Maritimes = (Figure 1).

¹ Annuaire du Canada, 1943-1944, page 11.



Après une période d'essor relativement lent avant la fin du siècle, la superficie des terres améliorées s'est accrue rapidement jusqu'en 1920. En 1921 elle atteignait 70·8 millions d'acres, soit plus du double des chiffres de 1901. Au cours de la période 1921–1931, le taux de l'expansion a prix fin, vu que la colonisation des Prairies avait presque atteint ses limites. Depuis lors, la colonisation dans les régions septentrionales des provinces des Prairies a accru ce total, mais vu qu'elle consistait en partie dans une migration en provenance des étendu s abandonnées dans la région méridionale, le taux de l'expansion a été faible. En 1941, l'étendue des terres bonifiées était de 91·6 millions d'acres. Dans les régions du Canada autres que les provinces des Prairies, l'expansion des terres bonifiées a atteint sa limite en 1921 et à partir de cette année-là elle n'a pas varié.

Environ les trois cinquièmes de terres améliorées sont consacrées aux grandes cultures, un quart aux jachères d'été, un dixième aux pâturages bonifiés et le reste aux vergers et aux vignobles, à la culture des petits fruits, à la culture maraîchère et aux fermes.

La variation d'intensité quant à l'utilisation des terres dans les différentes parties du Canada, telle que l'établit le nombre d'unités¹ de travail productif par homme par acre occupée, apparaît à la figure 2. Cette variation dans l'intensité de la culture reflète les différences dans les genres d'exploitation agricole.

Grandes cultures

L'étendue consacrée aux grandes cultures au Canada en 1941, était d'environ 55·8 millions d'acres. Un pour cent se trouvait en Colombie-Britannique, 69 p. 100 dans les provinces des Prairies, 16 p. 100 dans l'Ontario, 11 p. 100 dans le Québec et 3 p. 100 dans les provinces Maritimes. Les provinces de la Saskatchewan et d'Alberta en comptaient environ 57 p. 100.

Blé.—Le blé occupe la première place dans l'économie agricole du Canada. Il n'est pas d'autre produit qui puisse lui être comparé quant à son influence sur la vie du Canada et rien n'a autant contribué à faire connaître le pays à l'étranger. En 1941, près des deux cinquièmes de l'étendue des grandes cultures au Canada étaient consacrés à la production du blé.

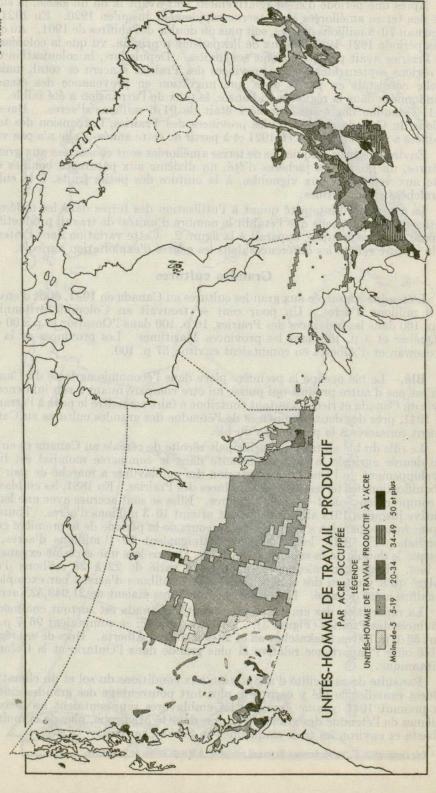
Le rôle du blé en tant que principale récolte de céréale au Canada et en tant que denrée agricole la plus importante dans le commerce mondial est lié au développement de l'Ouest. L'expansion des emblavures a marché de pair avec la bonification des terres dans les provinces des Prairies. En 1881, les emblavures ne comprenaient que 2·4 millions d'acres. Elles se sont accrues avec une lenteur relative jusqu'en 1914 alors qu'elles ont atteint 10·3 millions d'acres. Toutefois, la plus forte expansion s'est produite au cours de la période de la première guerre mondiale. En 1919, les emblavures atteignaient 19·1 millions d'acres, soit presque le double de la superficie de 1914. Depuis lors une certaine expansion a eu lieu. Règle générale, cette superficie a varié de 22 à 25 millions d'acres malgré qu'il y ait eu des années (1940—28·7 millions d'acres, par exemple) où ce chiffre a été dépassé. En 1941, les emblavures étaient de 21,949,523 acres.

La répartition des emblavures par tout le Canada est surtout confinée aux provinces des Prairies (Figure 3). En 1941, celles-ci en comptaient 96 · 7 p. 100, dont 55 · 6 p. 100 en Saskatchewan et 29 · 9 p. 100 en Alberta. Hors de ces régions, le blé offre l'importance relative la plus grande dans l'Ontario et la Colombie-Britannique.

Par suite de sa facilité d'adaptation aux conditions du sol et du climat dans l'Ouest canadien le blé y occupe le plus fort pourcentage des grandes cultures. En prenant 1941 comme exemple, les emblavures représentaient les deux cinquièmes de l'étendue des grandes cultures dans le Manitoba, plus de la moitié en Alberta et environ les trois cinquièmes en Saskatchewan.

¹ Voir l'explication d' "unités-homme de travail productif" à la note au bas de la page 000.





La plus grande partie du blé produit au Canada est du blé rouge dur de printemps. Au cours des premiers stades de l'essor du Canada, alors que le blé était surtout produit en Ontario, on cultivait le blé de printemps et le blé d'automne. Cependant, depuis la colonisation de l'Ouest, les étendues consacrées à la culture du blé d'automne ont diminué et en 1941 elles étaient de 611,450 acres. Cette récolte provient surtout de l'Ontario, bien qu'on en produise une certaine quantité dans le sud de l'Alberta. On produit une certaine quantité de blé durum au Canada, surtout dans le Manitoba et le sud-est de la Saskatchewan; ces emblavures n'étaient que de 236,652 acres en 1941.

Avoine.—La deuxième céréale en importance au Canada est l'avoine. En 1941, approximativement 12·3 millions d'acres étaient consacrées à sa production. Cela formait 22 p. 100 de l'étendue des grandes cultures, en comparaison de 39·3 p. 100 pour le blé. A cause de l'emploi généralisé de l'avoine comme céréale de provende l'étendue consacrée à cette graminée a toujours été relativement considérable. En 1910, la superficie des cultures d'avoine était de 8·6 millions d'acres. Elles ont pris un essor relativement important entre 1910 et 1920, période au cours de laquelle il s'est produit une augmentation de 5·3 millions d'acres. Jusqu'en 1925, ces cultures ont varié de 14 à 16 millions d'acres, mais depuis lors elles se sont maintenues à la superficie relativement constante de près de 13 millions d'acres.

L'avoine présente la plus grande importance relative dans le Québec, l'Ontario et l'Île du Prince-Édouard quant au pourcentage de la totalité des grandes cultures. La répartition régionale des cultures d'avoine s'établit ainsi: 0·8 p. 100 en Colombie-Britannique; 66·8 p. 100 dans les provinces des Prairies; 16·3 p. 100 dans l'Ontario; 12·9 p. 100 dans le Québec et 3·2 p. 100 dans les provinces Maritimes (Figure 4).

Comme dans le cas du blé, les provinces de l'Ouest sont devenues peu à peu les principales régions de culture de l'avoine au Canada depuis la fin du siècle.

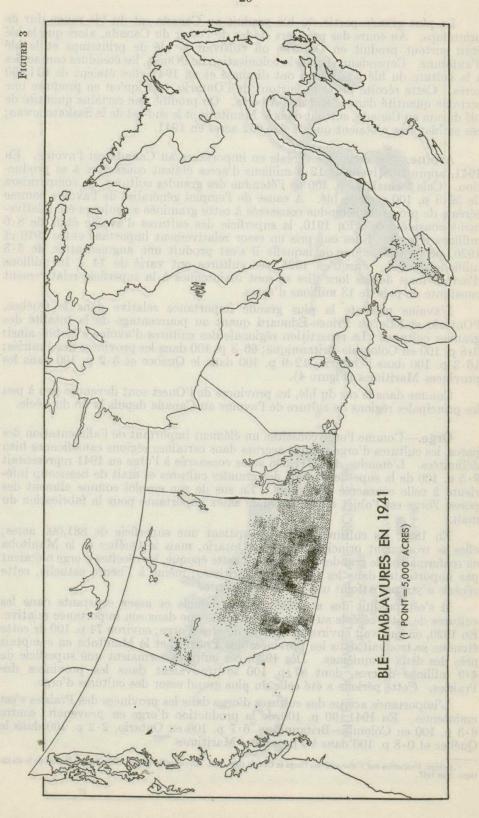
Orge.—Comme l'orge constitue un élément important de l'alimentation des porcs, les cultures d'orge se sont accrues dans certaines régions canadiennes bien délimitées. L'étendue de 5,311,508 acres consacrée à l'orge en 1941 représentait 9.5 p. 100 de la superficie totale des grandes cultures et était de beaucoup inférieure à celle consacrée à l'avoine. En sus de son emploi comme aliment des porcs, l'orge est l'objet d'une demande assez importante pour la fabrication du malt.

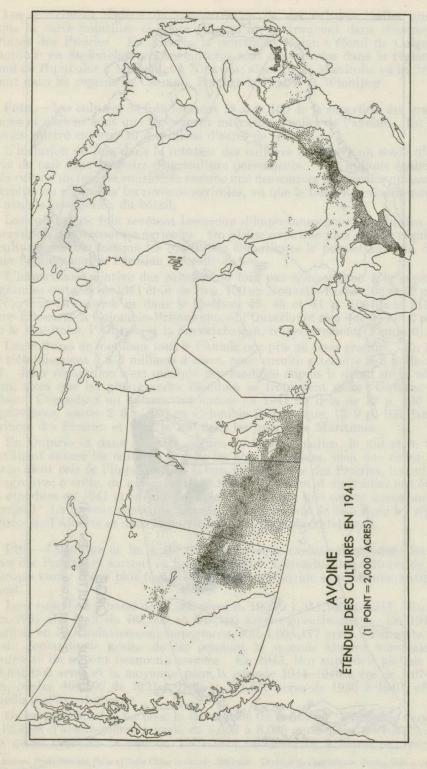
En 1890, les cultures d'orge occupaient une superficie de 881,000 acres; elles se trouvaient principalement en Ontario, mais le Québec et le Manitoba en renfermaient de grandes étendues. A cette époque, les récoltes d'orge n'étaient pas importantes dans les provinces Maritimes; même à l'heure actuelle, cette céréale n'y a pas atteint une place importante.

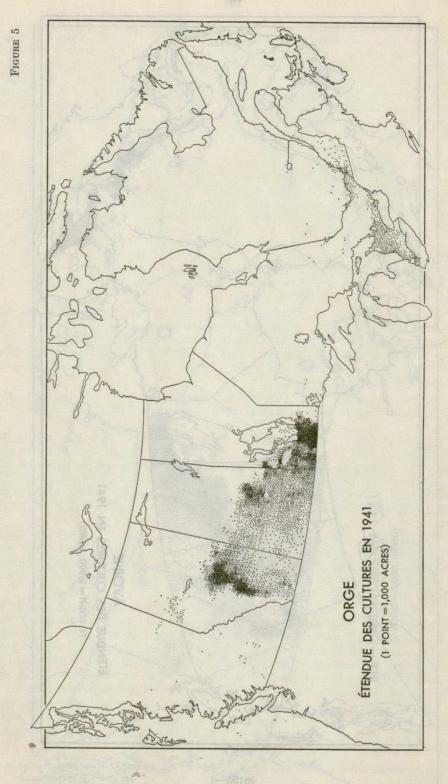
Il s'est produit des accroissements graduels et assez constants dans les cultures de cette céréale au Canada, de même que dans son importance relative. En 1920, on cultivait environ 2 millions d'acres d'orge; environ 74 p. 100 de cette étendue se trouvait dans les provinces des Prairies, et le Manitoba en comptait près des deux cinquièmes. Dès 1930, ces cultures formaient une superficie de 4·9 millions d'acres, dont 87 p. 100 se trouvaient dans les provinces des Prairies. Cette période a été celle du plus grand essor des cultures d'orge.

L'importance accrue des cultures d'orge dans les provinces des Prairies s'est maintenue. En 1941, 90 p. 100 de la production d'orge en provenait, contre 0·3 p. 100 en Colombie-Britannique, 6·7 p. 100 en Ontario, 2·2 p. 100 dans le Québec et 0·8 p. 100 dans les provinces Maritimes.

¹ Acreage, Production and V alue of Grain Crops in Canada 1908-1946. Division de l'agriculture, Bureau fédéral de la statistique, juin 1947.







Les principales régions de concentration de ces cultures, telles que les indique la carte pointillée ci-jointe (Figure 5), se trouvent dans chacune des provinces des Prairies. En Alberta la principale région s'étend de Calgary à Edmonton; en Saskatchewan, ces cultures sont concentrées dans la région qui s'étend de Humboldt à Melfort et à Nipawin; alors qu'au Manitoba on les trouve surtout dans les régions de Carman, Portage-la-Prairie et Winnipeg.

Foin.—Les cultures de foin forment $18 \cdot 6$ p. 100 de la superficie des grandes cultures et elles ne sont que légèrement inférieurs à celles de l'avoine. En 1941 on avait cultivé environ $10 \cdot 4$ millions d'acres de foin.

L'inclusion du foin dans la rotation des cultures démontre un stade d'essor qui va de pair avec un genre d'agriculture permanente. Elle indique également que la culture du foin est considérée comme une des sources principales qui servent à accroître ou compléter les revenus agricoles, vu que le foin va ordinairement de pair avec la production du bétail.

Les cultures de foin revêtent beaucoup d'importance pour le maintien et la conservation des ressources agricoles. On utilise avec une plus grande régularité les cultures de foin lorsque les conditions climatiques le permettent afin d'empêcher l'épuisement et l'érosion excessifs du sol.

L'importance relative des cultures du foin par comparaison à la superficie des grandes cultures en 1941 était de 76 p. 100 en Nouvelle-Écosse; 66 et 62 p. 100 au Nouveau-Brunswick et dans le Québec; 49, 48 et 41 p. 100 dans l'Île du Prince-Édouard, la Colombie-Britannique et l'Ontario; et rien que 6, 5 et 2 p. 100 dans le Manitoba, l'Alberta et la Saskatchewan, respectivement (Figure 6).

Les cultures de foin dans tout le Canada ont pris un essor graduel. En 1890, elles s'établissaient à 6·2 millions d'acres, pour ensuite atteindre 8·8 millions en 1911. Leur répartition s'est quelque peu modifiée depuis le début de la colonisation, alors que les plus grandes étendues se trouvaient dans l'Ontario et le Québec. Cependant on en trouvait encore en 1941 au delà de 72 p. 100 dans ces provinces, contre 2·5 p. 100 en Colombie-Britannique, 13·9 p. 100 dans les provinces des Prairies et 11·5 p. 100 dans les provinces Maritimes.

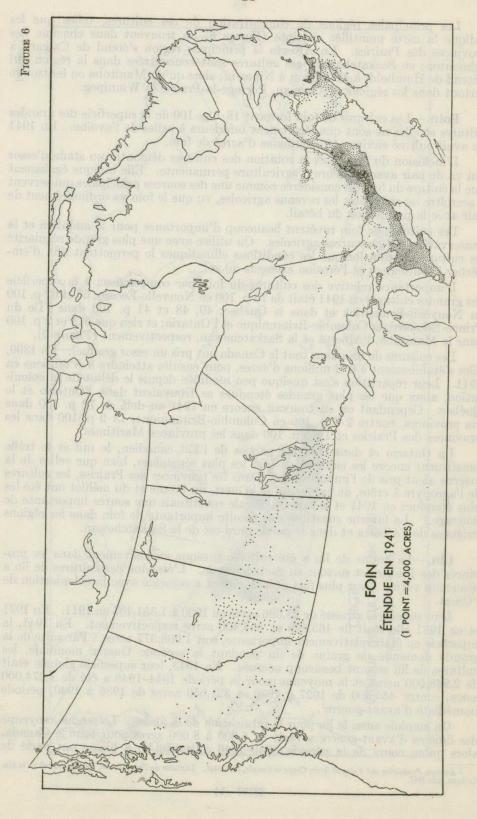
En Ontario et dans d'autres parties de l'Est canadien, le mil et le trèfle constituent encore les cultures de foin les plus répandues, bien que celles de la luzerne aient pris de l'importance. (Dans les provinces des Prairies, les cultures de l'agropyre à crête, du ray-grass de l'Ouest, du brome et du mélilot ont été les plus étendues en 1941 et le foin de céréale constituait une source importante de fourrage.) La luzerne constitue une récolte importante de foin dans les régions irriguées de l'Alberta et dans la partie nord-est de la Saskatchewan.

Lin.—La graine de lin a été cultivée presque exclusivement dans les provinces des Prairies et surtout en Saskatchewan. L'étendue des cultures de lin a beaucoup varié. Leur plus fort accroissement a coïncidé avec la colonisation de l'Ouest.

Leur superficie a passé de 23,086 acres en 1900 à 1,351,105 en 1911. En 1921 et en 1931 elle était de 463,599 et 648,100 acres respectivement. En 1941, la superficie en était relativement importante, soit 1,008,377 acres. Par suite de la grande demande de graine de lin pendant la seconde Guerre mondiale, les cultures de lin se sont beaucoup accrues. En 1943, leur superficie globale était de 2,948,000 acres et la moyenne pour la période 1944–1946 a été de 1,074,000 acres, contre 454,500 de 1927 à 1930 et 321,650 acres de 1936 à 1940, période immédiate d'avant-guerre¹.

On emploie aussi le lin pour la fabrication de la filasse. L'étendue moyenne des linières d'avant-guerre a varié de 5,000 à 8,000 acres pour tout le Canada, alors qu'au cours de la période 1940–1946 celles du lin à filasse ont varié de

¹ Acreage, Production and Value of Grain Crops in Canada, 1908-1946. Division de l'agriculture, Bureau fédéral de la statistique, juin 1947.



20,000 à 47,000 acres¹. Les principales régions de production du lin à filasse se trouvent dans les terres basses du Saint-Laurent, dans le Québec et l'Ontario. Plus précisément, celles-ci sont dans les comtés de Glengarry, Prescott, Russell et Carleton en Ontario et dans ceux de Soulanges et de Vaudreuil, province de Québec. Dans l'Ouest canadien on en trouve de petites étendues au Manitoba, dans le voisinage de Winnipeg et de Portage-la-Prairie.

Seigle.—La superficie plantée en seigle en 1941 atteignait 928,711 acres, ee qui indiquait une tendance de production comparativement élevée. En 1911 les cultures de seigle au Canada étaient de 132,928 acres, dont la plus grande partie se trouvait en Ontario. Dès 1921, elles avaient passé à 774,561 acres, dont à peu près 85 p. 100 en Alberta, en Saskatchewan et au Manitoba. A l'époque du recensement de 1941, au delà de 90 p. 100 se trouvaient dans les provinces des Prairies. La seule autre province où les cultures de seigle sont assez importantes est l'Ontario (Figure 7).

La plus grande partie de la production de seigle est plantée à l'automne, bien qu'on cultive aussi passablement de seigle de printemps.

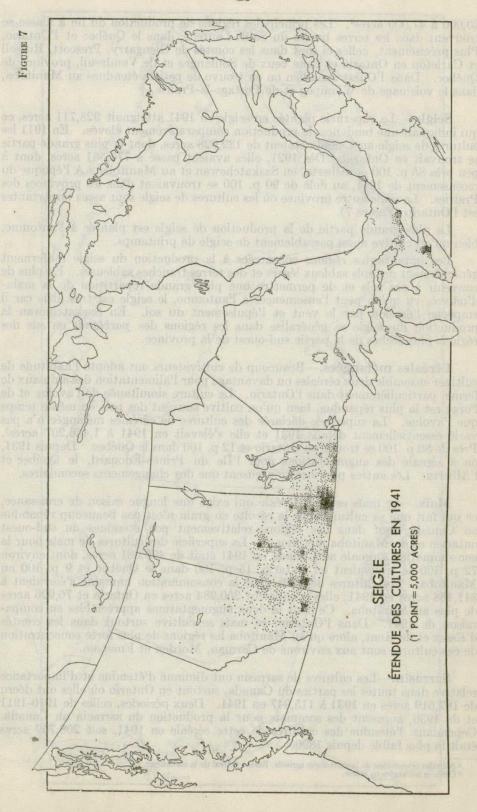
Les importantes régions consacrées à la production du seigle renferment généralement des sols sableux légers et des terres franches sableuses. En plus de convenir à ces sols et de permettre une plus grande répartition de la maind'œuvre, vu qu'on peut l'ensemencer à l'automne, le seigle est très utile car il empêche l'érosion par le vent et l'épuisement du sol. En Saskatchewan la production du seigle se généralise dans les régions des parklands en sus des régions plus sèches de la partie sud-ouest de la province.

Céréales mélangées.—Beaucoup de cultivateurs ont adopté l'habitude de cultiver ensemble deux céréales ou davantage pour l'alimentation des animaux de ferme, particulièrement dans l'Ontario. La culture simultanée de l'avoine et de l'orge est la plus répandue, bien qu'on cultive souvent des pois en même temps que l'avoine. La superficie déclarée des cultures de céréales mélangée n'a pas varié essentiellement depuis 1931 et elle s'élevait en 1941 à 1,436,207 acres². Près de 80 p. 100 se trouve en Ontario et 12 p. 100 dans le Québec. Depuis 1931, on a signalé des augmentations pour l'Île du Prince-Édouard, le Québec et l'Alberta. Les autres provinces n'accusent que des changements secondaires.

Maïs.—Le maïs est une céréale qui exige une longue saison de croissance, ce qui fait que sa culture pour la récolte en grain n'est pas beaucoup répandue au Canada, sauf dans des régions relativement peu étendues du sud-ouest ontarien et du Manitoba méridional. La superficie des cultures de maïs pour la consommation animale au Canada en 1941 était de 409,081 acres, dont environ 72 p. 100 se trouvaient en Ontario, 15 p. 100 dans le Québec et 9 p. 100 au Manitoba. Les cultures de maïs pour la consommation humaine s'élevaient à 341,488 acres en 1941; elles occupaient 250,984 acres en Ontario et 76,906 acres de plus au Manitoba. Ce sont là deux augmentations appréciables en comparaison de 1941. Dans l'Ontario, ce maïs se cultive surtout dans les comtés d'Essex et de Kent, alors qu'au Manitoba les régions de plus forte concentration de ces cultures sont aux environs de Carman, Morden et Emerson.

Sarrasin.—Les cultures de sarrasin ont diminué d'étendue et d'importance relative dans toutes les parties du Canada, surtout en Ontario où elles ont décru de 187,619 acres en 1931 à 115,947 en 1941. Deux périodes, celles de 1910-1911 et de 1930, accusent des sommets pour la production du sarrasin au Canada. Cependant, l'étendue des cultures de cette céréale en 1941, soit 208,759 acres était la plus faible depuis 1890.

 $^{^{1}}$ Bulletins trimestriels de la statistique agricole, Bureau fédéral de la statistique. 2 Céréales mélangées ou autres.



Betterave à sucre et betterave fourragère—En 1941, les cultures de betterave à sucre pour la production sucrière s'étendaient sur 31,103 acres, alors que celles de la betterave à sucre et de la betterave fourragère embrassaient 69,081 acres.

Il s'est produit une augmentation graduelle des étendues en betterave à sucre ces dernières années. Environ 42 p. 100 de cette production en 1941 provenait de l'Ontario, 34 p. 100 de l'Alberta et 24 p. 100 du Manitoba. Elle était surtout concentrée dans les comtés de Kent, Lambton, Essex, Middlesex, Huron et Elgin, en Ontatio; dans les régions d'irrigation de Raymond, Lethbridge et Taber en Alberta; et dans une région au sud-ouest de Winnipeg au Manitoba; 69 p. 100 des cultures totales de betterave fourragère et de betterave à sucre servant au fourrage était en Ontario; 13 p. 100 dans les provinces Maritimes et 10 p. 100 dans le Québec.

Tabac.—L'étendue des plantations de tabac au Canada s'est accrue continuellement et en 1941 elle a atteint en tout 71,872 acres. Ce chiffre dépassait de 48 p. 100 celui de 1930 et de 23 p. 100 la superficie de 1931. La plus forte augmentation s'est produite en Ontario. Le tabac y est cultivé surtout dans le sud et comprend principalement les variétés jaunes et le burley; il y a aussi des plantations moins étendues de tabac à cigares et de tabac foncé. Les comtés de Norfolk, Essex, Elgin, Oxford et Kent sont les principaux centres de production. On cultive aussi dans le Québec des tabacs à cigares, à pipe et des tabacs jaunes, la production du burley jaune et du tabac à cigares étant la plus forte. Les comtés du Québec où la culture du tabac est assez importante sont ceux de Joliette, Montcalm, l'Assomption, Berthier et Rouville.

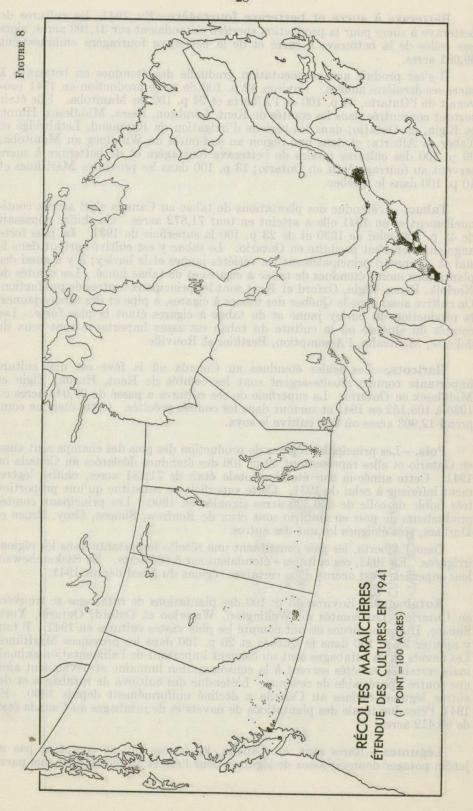
Haricots.—Les seules étendues au Canada où la fève est une culture importante comme récolte-argent sont les comtés de Kent, Huron, Elgin et Middlesex en Ontario. La superficie de ces cultures a passé de 90,045 acres en 1930 à 108,152 en 1941 et surtout dans les comtés précités. Cette étendue comprend 12,903 acres où l'on cultive le soya.

Pois.—Les principales régions de production des pois des champs sont aussi en Ontario et elles représentent 59 p. 100 des étendues déclarées au Canada en 1941. Cette année-là leur étendue totale était de 71,181 acres, chiffre légèrement inférieur à celui de 1931. Cette superficie ne constitue qu'une proportion très faible de celle de 670,320 acres signalée en 1900. Les principaux comtés producteurs de pois en Ontario sont ceux de Renfrew, Simcoe, Grey, Bruce et Durham, très éloignés les uns des autres.

Dans l'Alberta, les pois constituent une récolte importante dans les régions irriguées. En 1941, ces cultures s'étendaient sur 5,893 acres. En Saskatchewan, leur superficie s'est accrue dans certaines régions du Nord depuis 1941.

Rutabagas.—Environ 43 p. 100 des plantations de rutabagas se trouvent en Ontario. Les comtés de Wellington, Waterloo et Oxford, Ontario, York, Simcoe, Huron et Bruce en ont compté les plus vastes cultures en 1941. Il faut y ajouter 28 p. 100 dans le Québec et 26 p. 100 dans les provinces Maritimes. Les navets et les rutabagas sont un élément important de l'alimentation animale mais certaines variétés servent à la consommation humaine et deviennent ainsi une source appréciable de revenus. L'étendue des cultures de rutabagas et des autres légumes-racines au Canada a décliné uniformément depuis 1890. En 1941, l'étendue totale des plantations de navets et de rutabagas au Canada était de 96,412 acres.

Légumes.—Rares sont, au Canada, les fermes qui ne comptent pas un jardin potager donnant assez de légumes pour l'été et au moins pour une partie



de l'hiver. Cependant, il y a certaines parties du Canada, surtout limitrophes des grands centres urbains, où la production commerciale des légumes est considérable. (Figure 8).

Au delà de la moitié des 118,844 acres consacrées à la production des légumes en 1940 était dans la province d'Ontario, alors qu'environ un quart se trouvait dans celle de Québec. Outre celles des provinces centrales, il y avait des cultures importantes de légumes dans la Colombie-Britannique, l'Alberta et le Manitoba.

Dans l'Ontario et le Québec, surtout dans les comtés d'Essex, Prince-Edward, Kent et Norfolk, ainsi que dans les comtés adjacents à la ville de Montréal, les tomates, le maïs sucré et les pois verts sont les principales plantes cultivées. Dans la Colombie-Britannique les principales cultures de légumes sont les tomates, les pois verts, les oignons, le maïs sucré et les carottes; on les trouve surtout dans les vallées de l'Okanagan et du Fraser inférieur. L'étendue consacrée aux légumes est à peu près aussi considérable dans l'Alberta et le Manitoba. En Alberta, on cultive principalement le maïs sucré, les pois verts et cela surtout dans les régions irriguées. Au Manitoba, les cultures de légumes sont plus diversifiées, les principales étant les oignons, les choux, le maïs sucré et les pois verts; elles se trouvent surtout aux environs de Winnipeg.

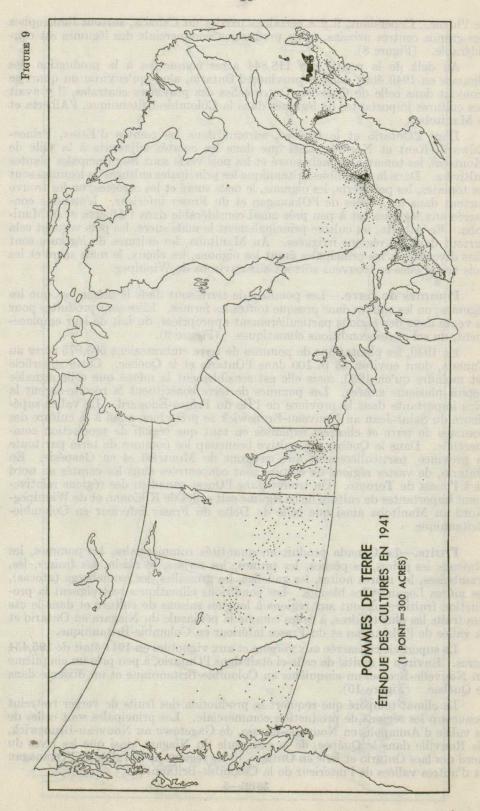
Pommes de terre.—Les pommes de terre sont dans le même cas que les légumes; on les cultive dans presque toutes les fermes. Elles sont produites pour la vente dans des régions particulièrement appropriées, du fait de leur emplacement, du sol et des conditions climatiques. (Figure 9).

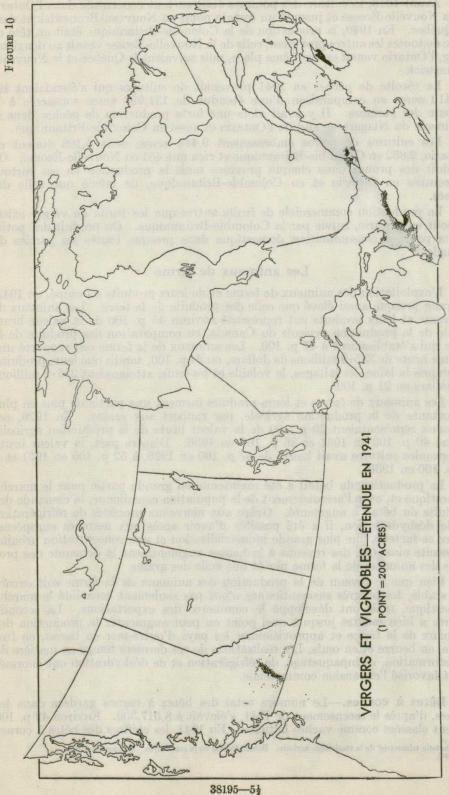
En 1940, les plantations de pommes de terre embrassaient 503,875 acres au Canada, dont environ 56 p. 100 dans l'Ontario et le Québec. Cette superficie est moindre qu'en 1930, mais elle est sensiblement la même que celle signalée depuis plusieurs années. Les pommes de terre constituent la récolte-argent la plus importante dans la province de l'Île du Prince-Édouard. La vallée supérieure du Saint-Jean au Nouveau-Brunswick se prête bien aussi à la culture des pommes de terre et elles est exploitée en tant que région de production commerciale. Dans le Québec, on cultive beaucoup les pommes de terre par toute la province, particulièrement aux environs de Montréal et en Gaspésie. En Ontario, de vastes régions de culture sont concentrées dans les comtés au nord et à l'ouest de Toronto. On trouve dans l'Ouest canadien des régions relativement importantes de culture de ce légume soit celles de Kildonan et de Winnipeg-Nord au Manitoba ainsi que celle de Delta du Fraser inférieur en Colombie-Britannique.

Fruits.—Le Canada produit en quantités commerciales, les pommes, les abricots, les poires, les pêches, les prunes, les cerises, le raisin, les fraises, les, framboises, les mûres noires, les gadelles, les groseilles, les canneberge (atocas), les mûres Logan et les bleuets. Les conditions climatiques restreignent la production fruitière surtout aux régions à longues saisons de culture et dans le cas des fruits les plus tendres, à celles comme la péninsule du Niagara en Ontario et la vallée de l'Okanagan et du Fraser inférieur en Colombie-Britannique.

La superficie consacrée aux vergers et aux vignobles en 1941 était de 195,454 acres. Environ la moitié de celle-ci était dans l'Ontario, à peu près un cinquième en Nouvelle-Écosse, un cinquième en Colombie-Britannique et un dixième dans le Québec. (Figure 10).

Le climat tempéré que requiert la production des fruits de verger restreint beaucoup les régions de production commerciale. Les principales sont celles de la vallée d'Annapolis en Nouvelle-Écosse, de Gagetown au Nouveau-Brunswick, de Rouville dans le Québec, de la péninsule du Niagara ainsi que les rives du nord des lacs Ontario et Érié en Ontario, et les régions de la vallée de l'Okanagan et d'autres vallées de l'intérieur de la Colombie-Britannique.





Avant 1916, la culture des pommes était surtout concentrée dans l'Ontario et la Nouvelle-Écosse et jusqu'à un certain point au Nouveau-Brunswick et dans le Québec. En 1940, la production de la Colombie-Britannique était en tête de celle de toutes les autres provinces; celle de la Nouvelle-Écosse venait au deuxième rang, l'Ontario venait en troisième place, puis suivaient le Québec et le Nouveau-Brunswick.

La récolte de pêches en 1941 provenait de cultures qui s'étendaient sur 20,410 acres en comparaison d'une étendue de 131,998 acres consacrée à la culture des pommes. Il y avait alors une forte production de pêches dans la péninsule du Niagara au sud de l'Ontario et aussi en Colombie-Britannique.

Les cultures de poires embrassaient 9,444 acres, dont 6,108 étaient en Ontario, 2,852 en Colombie-Britannique et rien que 451 en Nouvelle-Écosse. On produit des prunes dans chaque province mais la production en est surtout concentrée en Ontario et en Colombie-Britannique, de même que celle des cerises.

La production commerciale de fruits autres que les fruits de verger existe surtout en Ontario, suivie par la Colombie-Britannique. On produit des petits fruits pour la consommation domestique dans presque toutes les parties du Canada.

Les animaux de ferme

L'exploitation des animaux de ferme et de leurs produits a occupé, en 1941, un rang presque aussi élevé que celle des produits de la terre. Les animaux de de ferme et leurs produits ont représenté environ 45 p. 100 de la valeur brute totale de la production agricole du Canada, en comparaison des produits de la terre qui s'établissaient à 47 p. 100. Les animaux de la ferme ont rapporté une somme brute de 335.9 millions de dollars, ou 24 p. 100, tandis que leurs produits, y compris la laine, les laitages, la volaille et les œufs, atteignaient 286.2 millions de dollars ou 21 p. 100¹.

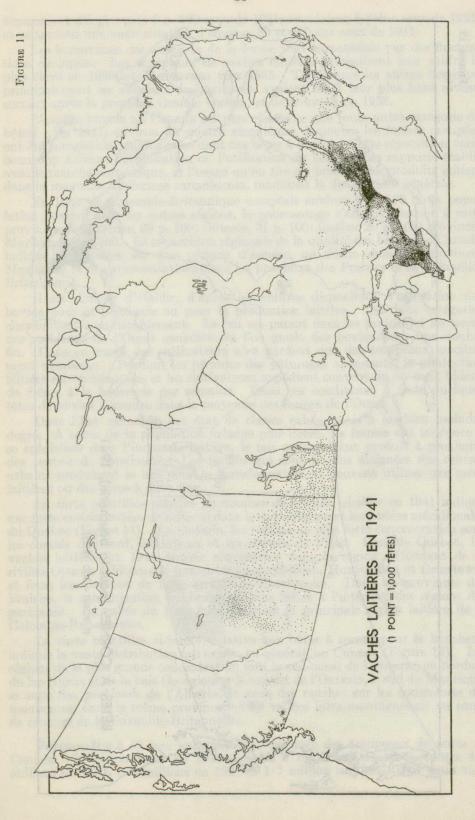
Les animaux de ferme et leurs produits forment une partie de plus en plus importante de la production agricole, par rapport aux grains. En 1926, ces animaux représentaient 29 p. 100 de la valeur brute de la production agricole, contre 40 p. 100 en 1931 et 36 p. 100 en 1936. D'autre part, la valeur brute des grandes cultures avait baissé de 67 p. 100 en 1926, à 52 p. 100 en 1931 et à 57 p. 100 en 1936².

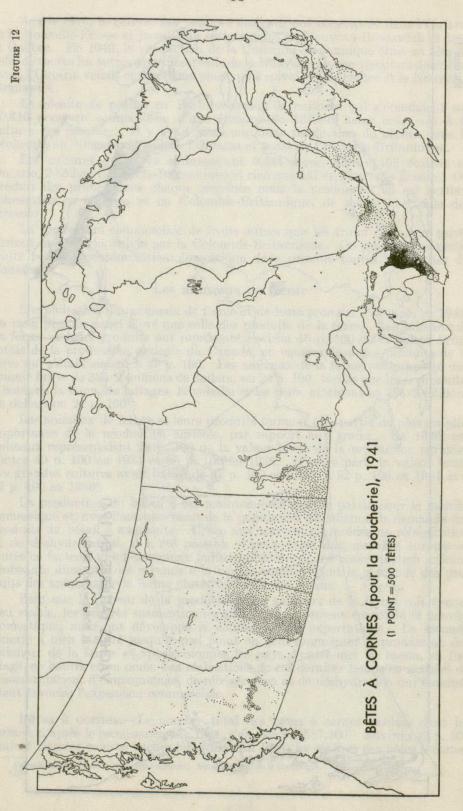
La production du bétail a été maintenue en grande partie pour le marché domestique et, avec l'accroissement de la population canadienne, la demande des produits du bétail a augmenté. Grâce aux nouveaux procédés de réfrigération et de déshydratation, il a été possible d'avoir accès aux marchés européens. Outre ce facteur, une plus grande industrialisation et une concentration urbaine croissante ainsi que des revenus à la hausse augmentaient la demande des produits des animaux de la ferme plutôt que celle des grains.

Bien que le revenu de la production des animaux de la ferme soit encore peu stable, les progrès susmentionnés n'ont pas seulement consolidé le marché domestique, mais ont développé le commerce des exportations. La seconde Guerre a bien montré jusqu'à quel point on peut augmenter la production des animaux de la ferme et approvisionner les pays d'outre-mer en bacon, en fromage, en beurre et en œufs. Les réalisations de ces derniers temps en matière de transformation, d'empaquetage, de réfrigération et de déshydration ont énormément favorisé l'expansion commerciale.

Bêtes à cornes.—Le nombre total des bêtes à cornes gardées dans les fermes, d'après le recensement de 1941, s'élevait à 8,517,300. Environ 42 p. 100 étaient classées comme vaches laitières. En 1941, les chiffres des bêtes à cornes

¹ Bulletin trimestriel de la statistique agricole. Bureau fédéral de la statistique. Janvier-mars 1942. ² Ibid.





dépassaient d'à peu près 7 p. 100 ceux de 1931, excédaient à peine ceux de 1921, et accusaient une augmentation d'environ 30 p. 100 sur ceux de 1911.

Les inventaires des animaux de la ferme sont caractérisés par des fluctuations cycliques. Les troupeaux de vaches laitières atteignirent leur chiffre le plus élevé en 1926, et de nouveau vers 1935. Tandis que les autres bestiaux, principalement les animaux de boucherie, avaient été à leur plus haut niveau surtout après la première Grande Guerre, et de nouveau en 1933.

L'expèce bovine au Canada est plus répandue que toute autre catégorie de bétail. En 1941, environ les quatre cinquièmes de toutes les fermes occupées ont été enregistrées comme possédant des bêtes à cornes. Cette répartition varie beaucoup suivant l'exploitation ou l'utilisation du bétail. Les rapports établis avec le marché domestique, et l'usage qu'on tire du bœuf et des produits laitiers dans la moyenne des fermes canadiennes, modifient la distribution générale.

En 1941, la Colombie-Britannique comptait environ 4 p. 100 de la population bovine; dans les autres régions, le pourcentage s'établit ainsi qu'il suit: provinces des Prairies, 39 p. 100; Ontario, 31 p. 100; Québec 20 p. 100; provinces Maritimes, 6 p. 100. La répartition régionale de la totalité des bovins au Canada indique, échelonnés sur une période d'années, un déclin dans les provinces Maritimes et des augmentations dans les provinces des Prairies et la Colombie-Britannique.

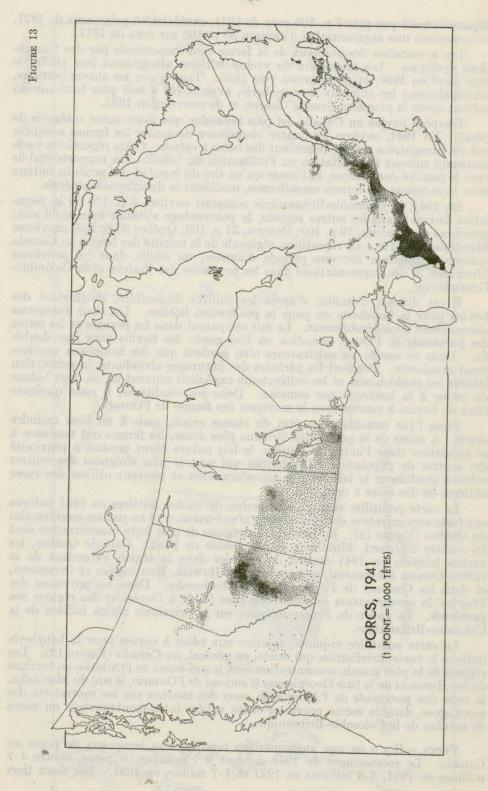
Il est difficile d'établir, d'après les chiffres disponibles, l'utilisation des bovins pour la boucherie ou pour la production laitière. Les deux catégories chevauchent considérablement. Le fait est patent dans les prairies et les terres des parklands de l'Ouest canadien où l'on garde des bovins pour une double fin. Dans ce cas-là, les cultivateurs n'en gardent que des troupeaux modérément nombreux. Pendant les périodes des pâturages abondants, la production laitière est excédentaire et les cultivateurs expédient souvent un ou deux bidons de crême à la beurrerie par semaine. Dans ces conditions, il reste quelques têtes de bovins à vendre dans la moyenne des fermes de l'Ouest.

Dans l'Est canadien, cet état de choses existe, mais à un bien moindre degré. A cause de la population urbaine plus dense, les fermes ont tendance à se spécialiser dans l'industrie laitière, le lait nature étant produit à proximité des centres de population. Les fermes qui sont le plus éloignées des centres urbains produisent le lait pour la transformation et peuvent utiliser des races laitières ou des races à deux fins.

La carte pointillée relative au nombre de vaches laitières en 1941 indique une forte concentration de celles-ci dans le sud ontarien et les parties méridionales du Québec (Figure 11). En Ontario, les régions de plus forte concentration sont les comtés d'Oxford, Middlesex et les comtés de l'Est. Dans le Québec, les vaches laitières en 1941 étaient concentrées dans la région s'étendant de la rivière Ottawa à Montréal, aux environs de Howick, Huntingdon et Ormstown, et dans les Cantons de l'Est autour de Sherbrooke. Dans les provinces des Prairies, la concentration est beaucoup plus faible à l'intérieur des régions des parklands. La vallée du Fraser inférieur est la principale région laitière de la Colombie-Britannique.

La carte pointillée ci-jointe, relative aux bêtes à cornes pour la boucherie indique la vaste distribution qui existe, en général, au Canada (Figure 12). Les régions de la plus grande concentration sont le sud-ouest de l'Ontario, en bordure du lac Huron et de la baie Georgienne, le sud-est de l'Ontario, le sud du Manitoba, la zone des parklands de l'Alberta, la zone des ranches sur les contreforts des montagnes, dans la même province, et les vallées intra-montagneuses ou zones de ranches de la Colombie-Britannique.

Porcs.—Il y a eu une augmentation marquée des troupeaux de porcs au Canada. Le recensement de 1941 donnait 6·1 millions de porcs, contre 4·7 millions en 1931, 3·3 millions en 1921 et 1·7 million en 1891. Les deux tiers



environ des fermes occupées au Canada ont été enregistrées comme ayant une porcherie en 1941. Les exceptions sont la Colombie-Britannique, où l'élevage porcin se pratiquait sur environ un tiers seulement des fermes, et la Nouvelle-Écosse, sur environ la moitié seulement.

Tout comme pour les autres catégories des animaux de la ferme, les inventaires du porc subissent des fluctuations cycliques. Le cycle porcin a une durée d'environ quatre à cinq ans. La longueur du cycle correspond à la longueur du temps voulu pour augmenter ou diminuer la production. Des niveaux presque maxima de production ont été atteints en 1927, en 1931 et en 1936. Les programmes de grains de provende du temps de guerre et les accords britanniques du bacon ont modifié la tendance cyclique ordinaire.

Au début de l'expansion de l'industrie porcine au Canada, le porc d'enregistrement prédominait. Depuis quelques années, le porc à bacon a presque sup-

planté le porc gras.

Du point de vue viande, le porc représente une production complètement différente de celle des bovins. L'élevage porcin offre un débouché pour l'écoulement des grains de provende. L'importance de la production porcine varie selon qu'il est plus profitable de vendre l'orge et l'avoine ou d'en nourrir les porcs. Vu la période relativement brève qui est nécessaire pour élever des porcs destinés à la vente, les conditions économiques du moment influent plus sur la production porcine que sur la production bovine. Dans le premier cas, il importe extrêmement de tenir compte des perspectives des marchés avant de prendre des mesures en vue de la reproduction. En plus des prix comparatifs des grains alimentaires et du porc, la disponibilité et le coût de la main-d'œuvre jouent un rôle important.

La distribution régionale du porc en 1941 montre en outre un accroissement dans la production des provinces des Prairies. Cette année-là, environ 1 p. 100 du porc se trouvait en Colombie-Britannique; 52 p. 100 dans les provinces des Prairies; 31 p. 100 en Ontario; 13 p. 100 dans le Québec; et 3 p. 100 dans les provinces Maritimes. Vingt ans auparavant, en 1921, 1 p. 100 s'était trouvé aussi en Colombie-Britannique; 31 p. 100 dans les provinces des Prairies; 42 p. 100

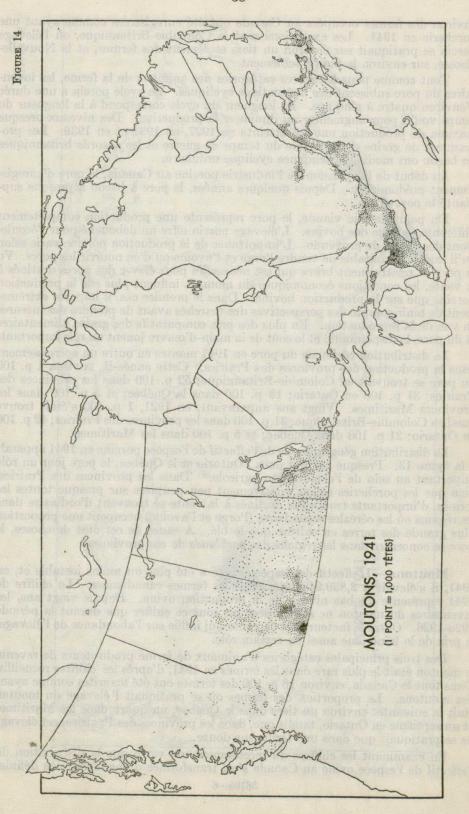
en Ontario; 21 p. 100 dans Québec; et 5 p. 100 dans les Maritimes.

La distribution géographique de l'effectif de l'espèce porcine en 1941 apparaît à la figure 13. Presque partout dans l'Ontario et le Québec, le porc jour un rôle important au sein de l'exploitation agricole. Dans les provinces des Prairies, bien que les porcheries soient relativement peu peuplées sur presque toutes les fermes, d'importants troupeaux destinés à la vente se trouvent d'ordinaire dans les régions où les céréales secondaires (l'orge et l'avoine) occupent une proportion plus grande des terres en culture que le blé. A cause de cet état de choses, le porc se concentre dans les régions des parklands de ces provinces.

Moutons.—L'effectif de l'espèce ovine a été plus ou moins instable et, en 1941, il s'élevait à 2,839,948 têtes dans les fermes canadiennes. Le chiffre de 1941 représente un bas niveau de la production ovine. Depuis vingt ans, les inventaires du mouton ne sont descendus sous ce chiffre que durant la période 1923-1926. Outre le facteur prix de vente qui influe sur l'abondance de l'élevage, le prix de la laine joue aussi un certain rôle.

Des trois principales catégories d'animaux de ferme producteurs de revenu, le mouton était le plus rare dans les fermes en 1941, d'après les chiffres recueillis. Dans tout le Canada, environ 16 p. 100 des fermes ont été inscrites comme ayant des moutons. La proportion des fermes où se pratiquait l'élevage du mouton était la suivante: environ un tiers dans le Québec, un quart dans les Maritimes et un septième en Ontario, tandis que, dans les provinces des Prairies, cet élevage ne se pratiquait que dans une ferme sur douze.

En examinant les chiffres du recensement, on verra que la distribution de l'effectif de l'espèce ovine au Canada s'est transformée d'une façon bien définie.



En 1921, 2 p. 100 environ des moutons se trouvaient en Colombie-Britannique; 23 p. 100 dans les provinces des Prairies; 57 p. 100 en Ontario et dans le Québec, et 18 p. 100 dans les provinces Maritimes. La distribution, établie en pour cent, par province, en 1931 et 1941, indique une production relativement accrue dans la Colombie-Britannique et les provinces Maritimes, et relativement en baisse dans l'Ontario, le Québec et les provinces Maritimes. En 1941, 4 p. 100 des moutons se trouvaient dans la Colombie-Britannique; 44 p. 100 dans les provinces des Prairies; 42 p. 100 en Ontario et dans le Québec, et 10 p. 100 dans les Maritimes. Environ la moitié de l'effectif de l'espèce ovine en 1941 s'est concentrée dans les provinces de l'Alberta et de l'Ontario (Figure 14).

Dans la Colombie-Britannique, l'Alberta et la Saskatchewan, le mouton se trouve ordinairement dans les ranches plus ou moins vastes. Dans les pâturages, des moutons et des bêtes à cornes,—et souvent même des chevaux,—font partie du ranch. Les moutons sont toujours du genre vigoureux, à laine fine, et passent presque toute l'année dehors. Les moutons à laine fine prédominent également dans les vallées et sur les plateaux intra-montagneux de la Colombie-Britannique. Au Manitoba, les moutons sont généralement gardés dans les conditions ordinaires de la ferme et dans des parcs spéciaux; le mouton exploité pour la boucherie y prédomine.

Dans l'Est du Canada, les moutons à viande sont plus nombreux que dans l'Ouest du pays. Les zones de très grande concentration se trouvent, en Ontario, dans le secteur de la baie Georgienne; dans d'autres cantons septentrionaux du sud-est de l'Ontario; et dans les comtés de Lanark, de Carleton et de Renfrew, près d'Ottawa. Dans le Québec, le mouton, d'après le recensement de 1941, se concentrait surtout aux Trois-Rivières, à Sherbrooke, et dans les cantons de l'extrême-sud et de l'est en bordure du Saint-Laurent. Quant aux Maritimes, les comtés d'Inverness et d'Antigonish, dans la partie septentrionale de la Nouvelle-Écosse, et les trois comtés de l'Ile du Prince-Édouard, sont des zones d'élevage assez importantes.

Chevaux.—Le cheval sert principalement à la traction et, bien qu'il ne puisse rentrer avec les bêtes à cornes, le porc et le mouton sous la rubrique du bétail productif de revenus, cependant, le tableau des animaux de la ferme ne serait pas complet sans une allusion au cheval de ferme.

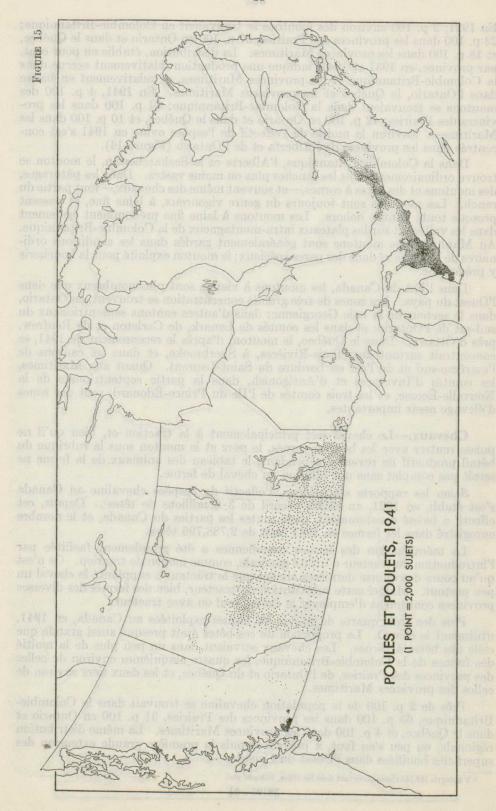
Selon les rapports statistiques, l'effectif de l'espèce chevaline au Canada s'est établi, en 1921, au chiffre record de 3.6 millions de têtes¹. Depuis, cet effectif a baissé constamment, dans toutes les parties du Canada, et le nombre enregistré dans les fermes en 1941 était de 2,788,795 têtes.

La mécanisation des fermes canadiennes a été grandement facilitée par l'introduction du tracteur d'utilité générale, comme moyen de traction. Ce n'est qu'au cours des quinze dernières années que le tracteur a supplanté le cheval un peu partout. Malgré cette substitution du tracteur, bien des fermes des diverses provinces continuent d'employer le cheval seul ou avec tracteur.

Plus des trois quarts de toutes les fermes exploitées au Canada, en 1941, utilisaient le cheval. La proportion de ces bêtes était presque aussi grande que celle des bêtes à cornes. Les chevaux servaient dans un peu plus de la moitié des fermes de la Colombie-Britannique, les quatre cinquièmes environ de celles des provinces des Prairies, de l'Ontario et du Québec, et les deux tiers environ de celles des provinces Maritimes.

Près de 2 p. 100 de la population chevaline se trouvait dans la Colombie-Britannique, 63 p. 100 dans les provinces des Prairies, 31 p. 100 en Ontario et dans le Québec, et 4 p. 100 dans les provinces Maritimes. La même distribution régionale, ou peu s'en faut, a prévalu depuis la première grande extension des superficies bonifiées dans l'Ouest du Canada.

¹ Y compris 158,742 chevaux servant dans les villes, villages, etc.



Volailles.—En 1941, le nombre total de volailles enregistré dans les fermes était d'environ 63·53 millions, dont 58·99 millions de poules et de poulets, 3·21 millions de dindons, 1·27 millions d'oies et de canards, et ·06 million d'autres espèces.

Jusqu'en 1931, il y a eu une augmentation constante du nombre de poules et de poulets, qui n'était que de 12,696,701 têtes en 1891. Le chiffre record établi lors des recensements fut recueilli en 1931, savoir 61,227,229 têtes.

En 1941, environ 4 p. 100 des poules et des poulets se trouvaient en Colombie-Britannique, 40 p. 100 dans les provinces des Prairies, 37 p. 100 en Ontario, 14 p. 100 dans Québec, et 5 p. 100 dans les provinces Maritimes (Figure 15). Quant au dindon, rangé au deuxième rang comme espèce avicole, les chiffres régionaux recueillis ont été les suivants: 1 p. 100 dans la Colombie-Britannique, 70 p. 100 dans les provinces des Prairies, 21 p. 100 dans l'Ontario, 6 p. 100 dans Québec, et 2 p. 100 dans les trois provinces Maritimes.

En moyenne, les basses-cours de poules et de poulets, en 1941, comptaient 103 sujets en Colombie-Britannique, 79 dans les provinces des Prairies, 122 en Ontario, 52 dans le Québec, et 39 dans les Maritimes.

Quel que soit le principal genre de production agricole exploité dans les fermes canadiennes, l'élevage des poules s'y fait presque partout, sur une assez grande échelle pour pourvoir la famille du cultivateur en œufs et en volaille. Cependant, l'aviculture revêt une importance commerciale sur un nombre assez considérable de fermes dans les régions de la vallée du Fraser inférieur et de Howe-Sound, près de Vancouver, dans presque toutes les parties du sud de l'Ontario, dans des fermes voisines des villes de Montréal, de Québec et des Trois-Rivières, dans le Québec, et la vallée d'Annapolis, en Nouvelle-Écosse. Dans les provinces des Prairies, on se spécialise peu dans la production avicole, sauf à proximité des grands centres urbains et dans un nombre assez faible de fermes.

Animaux à fourrure.—L'élevage des animaux à fourrure en captivité prit d'abord naissance dans l'Île du Prince-Édouard, puis se propagea dans le Québec et ensuite dans l'Ontario, et en Nouvelle-Écosse. Bien que le renard ait été le premier animal à être élevé en captivité sur un pied commercial, l'exploitation de plusieurs autres animaux à fourrure se pratique actuellement: le vison, le raton-laveur, la mouffette, la martre d'Amérique, la martre de Pennant et le lapin. Le développement de nouvelles nuances dans le pelage des renards et des visons fut un important stimulant pour l'industrie de la fourrure. Les visons sont les plus nombreux, suivis de diverses espèces de renards. Ces animaux excèdent de beaucoup en nombre toutes les autres espèces d'animaux à fourrure.

Les fermes où se pratique l'élevage des animaux à fourrure n'ont cessé, lentement, de se multiplier jusqu'en 1938, alors que le nombre en était de 10,455¹. La période d'expansion de 1920 à 1938 fut la plus rapide. Lors de la déclaration de la guerre, avec la perte qui s'ensuivit, pour nous, des marchés de Londres et de l'Europe, les prix déclinèrent et un nombre considérable d'éleveurs d'animaux à fourrure abandonnèrent leur production. En 1941, il y avait 8,440 fermes d'inscrites comme fermes d'élevage, et le chiffre a dû baisser encore depuis cette date.

Les régions de la plus intense exploitation des animaux à fourrure se trouvent dans l'Île du Prince-Édouard, dans les autres provinces Maritimes de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick, et dans Québec.

L'élevage des animaux à fourrure a connu des progrès considérables dans d'autres parties du Canada, aussi bien que dans les provinces de l'Est. Les 8,440 fermes d'élevage enregistrées en 1941 se répartissaient ainsi qu'il suit: 5 p. 100

¹ Bulletin trimestriel de la statistique agricole. Bureau fédéral de la statistique. Janvier-mars 1941.

en Colombie-Britannique, 26 p. 100 dans les provinces des Prairies, 16 p. 100 en Ontario, 31 p. 100 dans Québec, et 22 p. 100 dans les provinces Maritimes¹.

Abeilles.—En tout, il y avait 409,890 colonies apicoles et 28,190 apiculteurs au Canada en 1941². La production du miel, pour la même année, s'est chiffrée par 27 millions et demi de livres. L'indice de production de 149·2 en 1941 (1924-1925=100) montre l'expansion considérable de l'apiculture; la majeure partie de ces progrès ont été réalisés dans l'Ouest du Canada.

En 1941, les colonies se répartissaient ainsi qu'il suit entre les diverses régions du pays: 5 p. 100 en Colombie-Britannique, 26 p. 100 dans les provinces des Prairies, 49 p. 100 en Ontario, 19 p. 100 dans Québec, et 1 p. 100 dans les provinces Maritimes.

L'apiculture a pris sa plus grande expansion dans les provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta entre 1935 et 1940. Si l'on compare les chiffres de 1941 avec les moyennes recueillies durant la période 1934-1938; on voit que le nombre d'apiculteurs avait augmenté respectivement de 51 et de 118 p. 100 dans ces provinces, tandis que le nombre de colonies doublait. Dans l'Ontario, où la production est la plus élevée, le nombre d'apiculteurs baissait d'environ 6 p. 100, tandis que la production restait à peu près la même.

L'apiculture commerciale est devenue une industrie spécialisée en certaines régions, cependant qu'en général l'exploitation d'une ou deux colonies s'associait à la satisfaction des seuls besoins de la famille du cultivateur. En Ontario, l'apiculture se concentre près de la baie Georgienne et dans les comtés voisins de Toronto. Au Manitoba, elle se trouve un peu partout, sauf dans la partie sudouest. Dans la Saskatchewan, les régions des parklands de la province, surtout à l'angle nord-est, sont d'importantes zones de production du miel. En Alberta, la concentration est grande surtout dans les régions irriguées et dans le secteur nord-est aux alentours d'Edmonton.

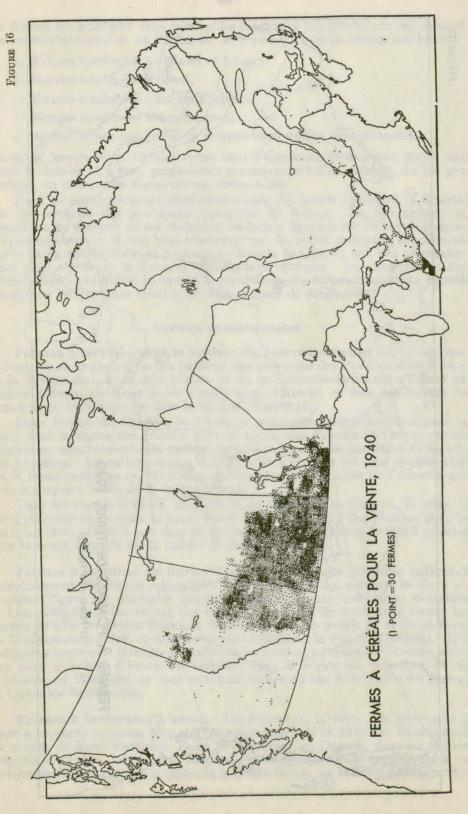
RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES CATÉGORIES DE FERMES

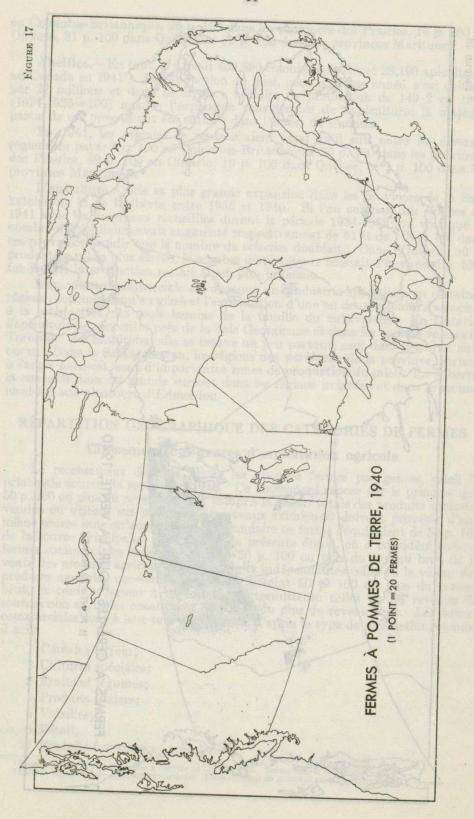
Classement des genres d'exploitation agricole

Le recensement de 1941 classe les diverses fermes par genres, selon la principale source de revenu en 1940. Ce classement repose sur le principe que 50 p. 100 ou plus du revenu brut (y compris la valeur totale des produits agricoles vendus ou utilisés sur place, et les revenus extérieurs) doivent provenir d'une même source sans qu'aucune source secondaire ne forme l'équivalent de 50 p. 100 de la source principale. Aux fins de la présente étude, on a considéré comme fermes commerciales celles où l'on tire 50 p. 100 ou plus du revenu brut de la vente des produits agricoles, comme fermes indépendantes celles où la valeur des produits agricoles consommés sur place atteint 50 p. 100 ou plus du revenu brut, et comme fermes à exploitation intermittente celles où les revenus de sources non agricoles constituent 50 p. 100 ou plus du revenu brut. Les fermes commerciales sont à leur tour subdiviseés, d'après le type de production, comme il suit:

- 1 Céréales et foin;
- 2 Cultures spéciales;
- 3 Fruits et légumes;
- 4 Produits laitiers;
- 5 Volailles;
- 6 Bétail;
- 7 Produits forestiers et apicoles.

¹ Rapport sur les fermes d'animaux à fourrure au Canada, 1945. Bureau fédéral de la statistique.
2 Bulletin trimestriel de la statistique agricole. Bureau fédéral de la statistique. Janvier-mars 1942.





Les fermes qui n'entrent dans aucune des catégories principales ont été classées comme combinaisons de ces dernières. Il y a cinq sortes de fermes combinées:

- a) Fermes combinées à céréales et à foin;
- b) Fermes combinées à bétail;
- c) Fermes combinées à produits laitiers;
- d) Fermes combinées indépendantes;
- e) Autres fermes combinées (y compris exploitation intermittente).

Toutefois, lorsque 40 p. 100 du revenu brut d'une ferme de ce genre, disons une ferme à céréales et à foin, proviennent exclusivement d'un produit, du blé par exemple, on classe cette ferme comme ferme à blé.

Dans les cartes géographiques ci-annexées, des points indiquent la répartition de certaines des principales catégories de fermes. En interprétant la répartition de chacune de ces catégories de fermes figurant sur les cartes géographiques en question, il faut bien remarquer que les points indiquent simplement que la catégorie spécifiée est importante dans la localité, et non pas nécessairement qu'il n'y a pas là d'autres exploitations agricoles. La comparaison des diverses cartes pointillées indiquant la répartition des différents produits permet d'apprécier l'importance relative de chaque genre de production.

Fermes commerciales

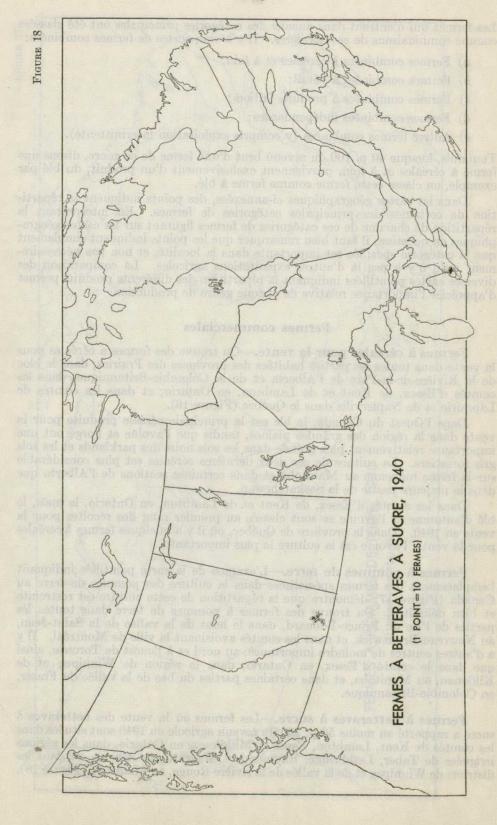
Fermes à céréales pour la vente.—On trouve des fermes a céréales pour la vente dans toutes les parties habitées des provinces des Prairies; dans le bloc de la Rivière-de-la-Paix de l'Alberta et de la Colombie-Britannique; dans les comtés d'Essex, de Kent et de Lambton, en Ontario; et dans les comtés de Laprairie et de Napierville dans le Québec (Figure 16).

Dans l'Ouest du Canada, le blé est la principale céréale produite pour la vente dans la région des grandes plaines, tandis que l'avoine et l'orge ont une importance relativement plus grande dans les sols noirs des parklands et les sols gris forestiers. La culture de ces deux dernières céréales est plus considérable sur la ferme moyenne au Manitoba et dans certaines sections de l'Alberta que dans la majeure partie de la Saskatchewan.

Dans les comtés d'Essex, de Kent et de Lambton, en Ontario, le maïs, le blé d'automne et l'avoine se sont classés au premier rang des récoltes pour la vente en 1940. Dans la province de Québec, où il y a quelques fermes à céréales pour la vente, l'avoine est la culture la plus importante.

Fermes à pommes de terre.—L'examen de la carte pointillée indiquant l'emplacement des fermes spécialisées dans la culture des pommes de terre au Canada (Figure 17) démontre que la répartition de cette culture est restreinte et bien délimitée. On trouve des fermes à pommes de terre dans toutes les parties de l'Île du Prince-Édouard, dans le haut de la vallée de la Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, et dans les comtés avoisinant la ville de Montréal. Il y a d'autres centres de moindre importance, au nord et à l'ouest de Toronto, ainsi que dans le comté d'Essex, en Ontario, dans la région de Winnipeg et de Kildonan, au Manitoba, et dans certaines parties du bas de la vallée du Fraser, en Colombie-Britannique.

Fermes à betteraves à sucre.—Les fermes où la vente des betteraves à sucre a rapporté au moins 50 p. 100 du revenu agricole en 1940 sont situées dans les comtés de Kent, Lambton, Essex et Middlesex, en Ontario, dans les régions irriguées de Taber, Lethbridge, Raymond et Magrath, en Alberta, et dans les districts de Winnipeg et de la vallée de la rivière Rouge, au Manitoba (Figure 18).



Fermes à tabac.—Les fermes à tabac, d'après le recensement de 1941, se concentrent surtout dans les comtés de Norfolk, d'Elgin et d'Essex et, en nombre décroissant, dans les comtés de Kent, d'Oxford et de Brant, dans la province d'Ontario (Figure 19). En 1941, la production totale de tabac de l'Ontario a été de 83·9 millions de livres, dont la majeure partie était du tabac à cigarettes¹. Ce chiffre représentait environ 90 p. 100 du total de la production canadienne. La production du Québec, où l'on trouve des fermes à tabac dans les comtés de Joliette, de Montcalm, de l'Assomption et de Berthier, a atteint 9·5 millions de livres. La seule autre province où les conditions climatiques et les autres facteurs matériels se prêtent à la culture spécialisée du tabac est la Colombie-Britannique; la production, dans la vallée du bas du Fraser, a atteint 766,000 livres en 1941.

Fermes à fruits et à légumes.—La production des fruits et des légumes au Canada a progressé à un rythme rapide et comporte une assez grande variété de récoltes. La figure 20 montre la distribution régionale des fermes spécialisées dans la culture des fruits et des légumes. On trouve des pommeraies principalement dans la vallée d'Annapolis, en Nouvelle-Écosse; dans la région de Gagetown au Nouveau-Brunswick; dans la région de Rouville, province de Québec; dans la partie de l'Ontario longeant la rive nord du lac Ontario, l'extrémité est du lac Érié et le sud de la baie Georgienne, et dans la vallée d'Okanagan, en Colombie-Britannique. Les vergers qui se spécialisent dans la culture des fruits tendres, comme les pêches, les prunes et les cerises, sont en grande partie centralisés dans la péninsule du Niagara, en Ontario, et dans le sud de la vallée de l'Okanagan, en Colombie-Britannique. La culture des poires est également importante dans ces régions. Il y a des vignobles dans la péninsule du Niagara. La culture des petits fruits, comme les fraises et les framboises, est plus répandue. De fait on trouve des fermes spécialisées dans la culture des petits fruits dans le voisinage des centres urbains de presque toutes les parties du pays.

Des fermes légumières et maraîchères se rencontrent près de la plupart des grandes agglomérations urbaines, mais elles abondent surtout aux environs de Montréal et de Toronto, dans l'Île du Prince-Édouard, dans les comtés de Prince-Edward, de Kent et d'Essex, en Ontario, dans la région de Winnipeg, au Manitoba, ainsi que dans la vallée de l'Okanagan et du Fraser inférieur, en

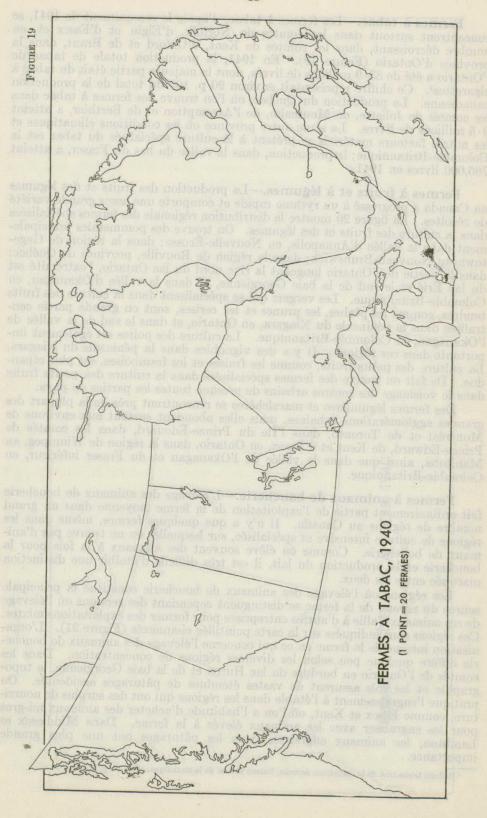
Colombie-Britannique.

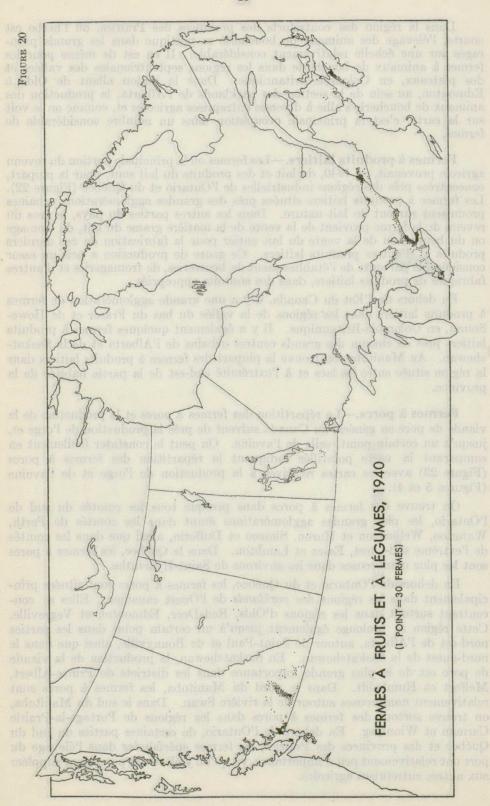
Fermes à animaux de boucherie.—L'élevage des animaux de boucherie fait ordinairement partie de l'exploitation de la ferme moyenne dans un grand nombre de régions au Canada. Il n'y a que quelques fermes, même dans les régions de culture intensive et spécialisée, sur lesquelles on ne trouve pas d'animaux de boucherie. Comme on élève souvent des animaux à la fois pour la boucherie et la production du lait, il est très difficile d'étalbir une distinction

marquée entre les deux.

Les régions où l'élevage des animaux de boucherie constitue la principale source du revenu de la ferme se distinguent cependant des sections où l'élevage de ces animaux s'allie à d'autres entreprises pour former des exploitations mixtes. Ces régions sont indiquées sur la carte pointillée ci-annexée (Figure 21). L'organisation interne de la ferme en ce qui concerne l'élevage des animaux de boucherie diffère quelque peu selon les diverses régions de concentration. Dans les comtés de l'Ontario en bordure du lac Huron et de la baie Georgienne, la topographie et les sols assurent de vastes étendues de pâturages accidentés. On pratique l'engraissement à l'étable dans les régions qui ont des surplus de nourriture, comme Essex et Kent, où l'on a l'habitude d'acheter des animaux mi-gras pour les engraisser avec les animaux élevés à la ferme. Dans Middlesex et Lambton, les animaux engraissés dans les pâturages ont une plus grande importance.

¹ Bulletin trimestriel de la statistique agricole, Bureau fédéral de la statistique. Vol. 36, p. 93.





Dans la région des contreforts des provinces des Prairies, où l'herbe est courte, l'élevage des animaux de boucherie se pratique dans les grands pâturages sur une échelle relativement considérable. Il en est de même pour les fermes à animaux de boucherie dans les régions septentrionales des vallées et des plateaux, en Colombie-Britannique. Dans la région allant de Olds à Edmonton, au sein de la section des parklands de l'Alberta, la production des animaux de boucherie s'allie à diverses entreprises agricoles et, comme on le voit sur la carte, c'est la principale occupation dans un nombre considérable de fermes.

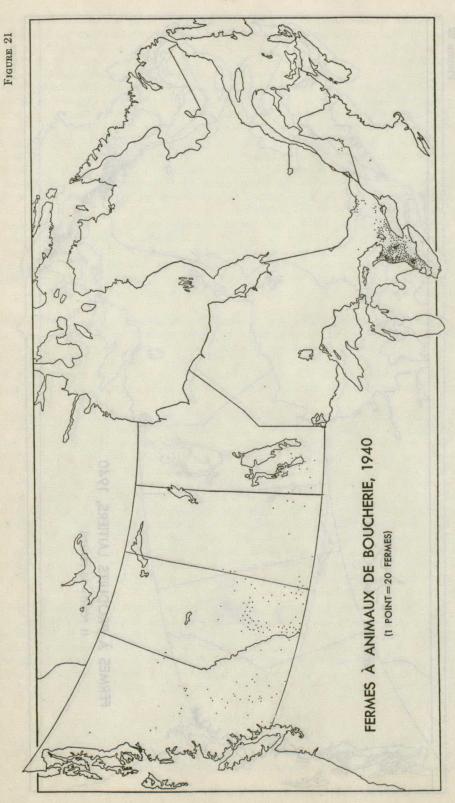
Fermes à produits laitiers.—Les fermes où la principale portion du revenu agricole provenait, en 1940, du lait et des produits du lait sont, pour la plupart, concentrées près des régions industrielles de l'Ontario et du Québec (Figure 22). Les fermes à produits laitiers situées près des grandes agglomérations urbaines produisent surtout du lait nature. Dans les autres parties du pays, le gros du revenu de la ferme provient de la vente de la matière grasse du lait, du fromage ou du beurre, ou de la vente du lait entier pour la fabrication de ces derniers produits et d'autres produits laitiers. Ce genre de production a pris un essor considérable par suite de l'établissement de beurreries, de fromageries et d'autres fabriques de produits laitiers, dans des endroits appropriés.

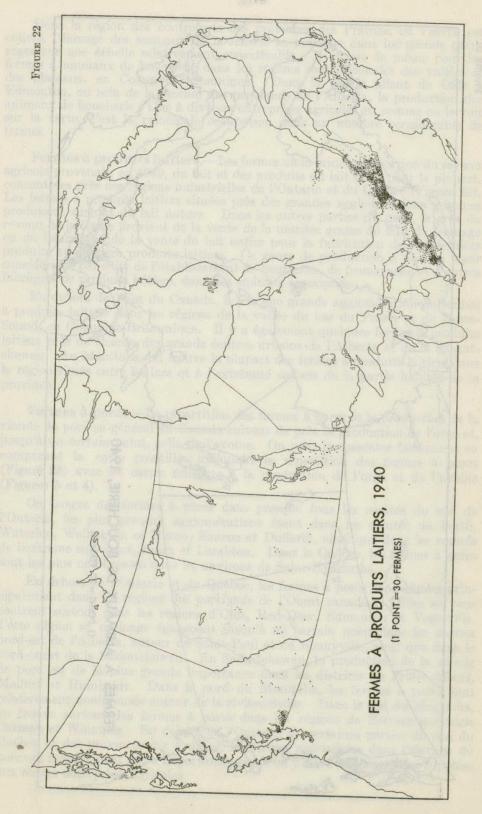
En dehors de l'Est du Canada, il y a une grande agglomération de fermes à produits laitiers dans les régions de la vallée du bas du Fraser et de Howe-Sound, en Colombie-Britannique. Il y a également quelques fermes à produits laitiers près de chacun des grands centres urbains de l'Alberta et de la Saskatchewan. Au Manitoba, on trouve la plupart des fermes à produits laitiers dans la région située entre les lacs et à l'extrémité sud-est de la partie habitée de la province.

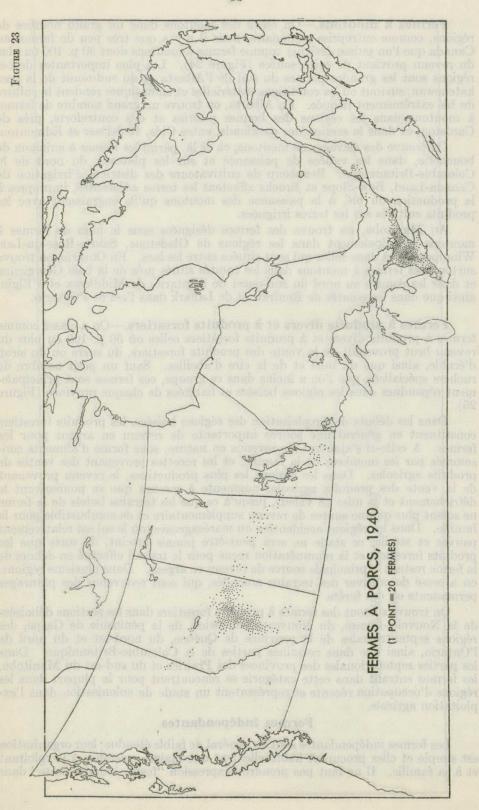
Fermes à porcs.—La répartition des fermes à porcs et la production de la viande de porc en général au Canada suivent de près la production de l'orge et, jusqu'à un certain point, celle de l'avoine. On peut le constater facilement en comparant la carte pointillée indiquant la répartition des fermes à porcs (Figure 23) avec les cartes relatives à la production de l'orge et de l'avoine (Figures 5 et 4).

On trouve des fermes à porcs dans presque tous les comtés du sud de l'Ontario, les plus grandes agglomérations étant dans les comtés de Perth, Waterloo, Wellington et Huron, Simcoe et Dufferin, ainsi que dans les comtés de l'extrême sud-ouest, Essex et Lambton. Dans le Québec, les fermes à porcs sont les plus nombreuses dans les environs de Saint-Hyacinthe.

En dehors de l'Ontario et du Québec, les fermes à porcs sont situées principalement dans les régions des parklands de l'Ouest canadien. Elles se concentrent surtout dans les régions d'Olds, Red-Deer, Edmonton et Vegreville. Cette région se prolonge également jusqu'à un certain point dans les parties nord-est de l'Alberta, autour de Saint-Paul et de Bonnyville, ainsi que dans le nord-ouest de la Saskatchewan. En Saskatchewan, la production de la viande de porc est de la plus grande importance dans les districts de Prince-Albert, Melfort et Humboldt. Dans le nord du Manitoba, les fermes à porcs sont relativement nombreuses autour de la rivière Swan. Dans le sud du Manitoba, on trouve surtout des fermes à porcs dans les régions de Portage-la-Prairie Carman et Winnipeg. En dehors de l'Ontario, de certaines parties du sud du Québec et des provinces des Prairies, les fermes spécialisées dans l'élevage du porc ont relativement peu d'importance, vu qu'on y élève des porcs pour suppléer aux autres entreprises agricoles.







Fermes à moutons.—On élève des moutons dans un grand nombre de régions, comme entreprise secondaire, mais il n'y a que très peu de fermes au Canada que l'on puisse désigner comme fermes à moutons dont 50 p. 100 ou plus du revenu provient de cette source (Figure 24). Les plus importantes de ces régions sont les grandes plaines du sud de l'Alberta et du sud-ouest de la Sas-katchewan, surtout où les conditions matérielles et climatiques rendent la culture du blé extrêmement risquée. En Alberta, on trouve un grand nombre de fermes à moutons dans les régions des bonnes prairies et des contreforts, près de Cardston, et dans la section des parklands, entre Olds, Red-Deer et Edmonton.

On trouve des élevages de moutons, cà et là, parmi les fermes à animaux de boucherie, dans les vallées de paissance et sur les plateaux du nord de la Colombie-Britannique. Beaucoup de cultivateurs des districts d'irrigation de Canada-Land, Bow-Slope et Brocks affectent les terres adjacentes, impropres à la production du blé, à la paissance des moutons qu'ils engraissent avec les produits cultivés sur les terres irriguées.

Au Manitoba, on trouve des fermes désignées sous le nom de fermes à moutons principalement dans les régions de Gladstone, Sainte-Rose-du-Lac, Winnipegosis et dans celles qui sont situées entre les lacs. En Ontario, on trouve surtout des fermes à moutons dans les comtés situés près de la baie Georgienne et dans les comtés au nord du sud-ouest de l'Ontario, de Middlesex et d'Elgin, ainsi que dans les comtés de Renfrew et de Lanark dans l'est de l'Ontario.

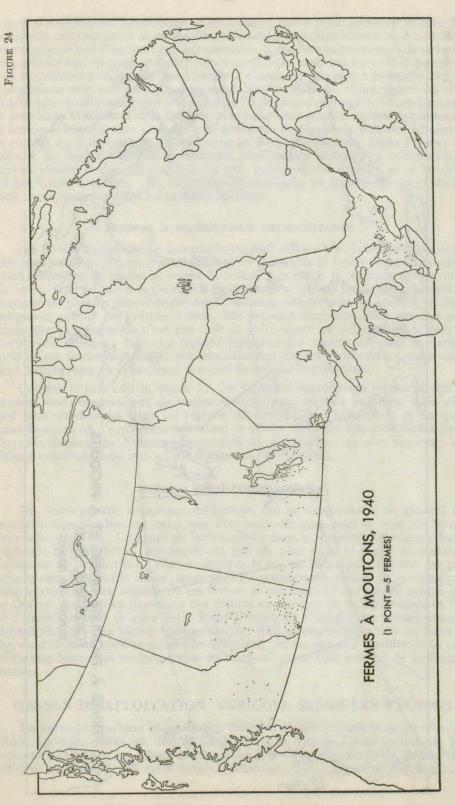
Fermes à produits divers et à produits forestiers.—On a classé comme fermes à produits divers et à produits forestiers celles où 50 p. 100 ou plus du revenu brut provenait de la vente des produits forestiers, du sucre ou du sirop d'érable, ainsi que du miel et de la cire d'abeilles. Sauf un petit nombre de ruchers spécialisés, que l'on a inclus dans ce groupe, ces fermes sont principalement répandues dans les régions boisées et habitées de chaque province (Figure 25).

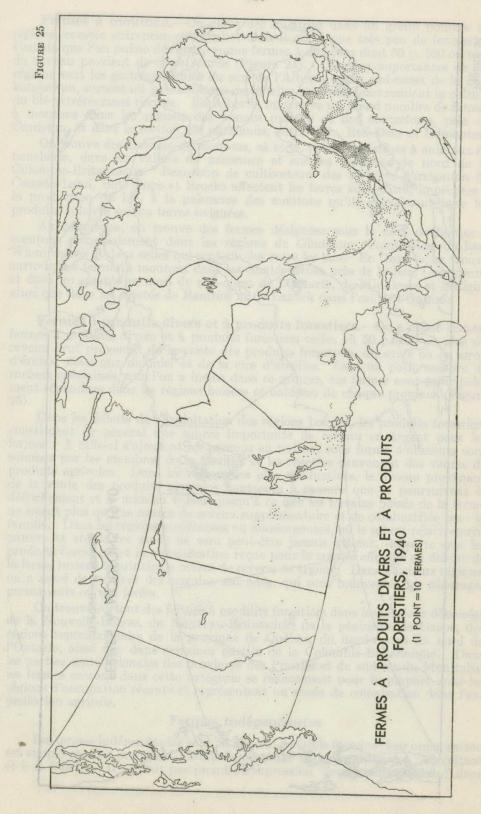
Dans les débuts de l'exploitation des régions boisées, les produits forestiers constituent en général une source importante de revenu en argent pour les fermes. A celle-ci s'ajoutent les revenus en nature, sous forme d'aliments consommés par les membres de la famille, et les recettes provenant des ventes de produits agricoles. Dans les régions les plus productives, le revenu provenant de la vente des produits agricoles augmente à mesure que se poursuivent le défrichement et la mise en valeur, jusqu'à ce que les terrains boisés de la ferme ne soient plus qu'une source de revenu supplémentaire et de combustible pour la famille. Dans les régions accidentées ou marécageuses, où le sol est relativement pauvre et stérile, ce stade ne sera peut-être jamais atteint, de sorte que les produits forestiers et la rémunération reçue pour le travail effectué en dehors de la ferme restent la principale source de revenu en argent. Dans plusieurs régions, on a cessé de cultiver des terrains amendés, qui sont redevenus des pâturages permanents ou des forêts.

On trouve surtout des fermes à produits forestiers dans les sections déboisées de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, de la péninsule de Gaspé, des régions septentrionales de la province de Québec, du nord-est et du nord de l'Ontario, ainsi que dans certaines parties de la Colombie-Britannique. Dans les parties septentrionales des provinces des Prairies et du sud-est du Manitoba, les fermes entrant dans cette catégorie se rencontrent pour la plupart dans les régions d'occupation récente et représentent un stade de colonisation dans l'exploitation agricole.

Fermes indépendantes

Les fermes indépendantes sont en général de faible étendue; leur organisation est simple et elles procurent habituellement une maigre existence à l'exploitant et à sa famille. Il ne faut pas prendre l'expression "ferme indépendante" dans





le sens d'exploitation produisant effectivement assez pour subvenir à tous les besoins du cultivateur et de sa famille. Ce sont plutôt des fermes où il ne se fait pas ou presque pas d'agriculture commerciale. Leur revenu provenant de la vente des produits agricoles est de faible importance; elles assurent surtout le logement et la nourriture à la famille qui l'habite. Comme on le voit à la figure 26, ces exploitations sont surtout répandues dans l'Est du Canada, et les régions où elles sont les plus nombreuses sont le littoral de l'Atlantique et du golfe Saint-Laurent, les provinces Maritimes et le Québec. On peut citer comme régions typiques où les fermes indépendantes abondent, la péninsule de Gaspé, la baie des Chaleurs, les comtés de Yarmouth et de Shelburne en Nouvelle-Écosse. Dans l'Ouest du Canada, les exploitations indépendantes sont mêlées aux fermes commerciales dans les régions des parklands, dans les trois provinces des Prairies, et en bordure des territoires colonisés. En Colombie-Britannique, on trouve de ces exploitations dans presque toutes les sections habitées.

Fermes à exploitation intermittente

Les fermes à exploitation intermittente sont celles où le revenu brut provient pour plus de 50 p. 100 du travail exécuté en dehors de la ferme, comme l'exploitation forestière, la pêche, la voirie, le travail à la pièce, la location de lits ou le tourisme. Les fermes à exploitation intermittente offrent beaucoup d'intérêt et prennent de plus en plus d'importance. Elles se subdivisent en général en deux catégories: autour des grandes villes, elles peuvent être exploitées par des personnes dont l'occupation n'est pas celle de cultivateur, et qui gagnent le gros de leur revenu ailleurs. Dans les régions éloignées des centres urbains, les exploitants de ces fermes se considèrent généralement comme cultivateurs, mais comblent leur revenu en travaillant à autre chose que l'agriculture.

Comme le fait voir la figure 27, les fermes à exploitation intermittente au Canada sont réparties sur de vastes étendues des régions habitées, mais elles sont plus nombreuses dans les régions du littoral de l'Atlantique et du golfe Saint-Laurent où l'exploitant fait aussi la pêche, dans les régions boisées de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick et du Québec, et aux environs des régions minières, dans le nord du Québec et de l'Ontario.

Fermes semi-commerciales

Un autre groupe important de fermes, qui se rapprochent en général des fermes indépendantes, est celui que l'on peut désigner sous le nom de fermes semi-commerciales. Ce genre de ferme, classé dans le recensement comme ferme combinée indépendante, représente un pas de plus dans le degré de commercialisation de l'agriculture, c'est-à-dire que le revenu principal provient des produits consommés sur la ferme, mais qu'il s'augmente des ventes de certains produits agricoles. Les régions où ces fermes se concentrent davantage sont le sud du Québec, les parties riveraines des comtés en bordure du Saint-Laurent et l'Île du Prince-Édouard (Figure 28). Dans l'Ouest du Canada, ces fermes ressemblent également aux fermes indépendantes; elles se concentrent surtout dans les régions situées au nord et au sud de Winnipeg, les sections en bordure de la zone de Riding-Mountain et les parties du nord-est et de l'est central de la Saskatchewan.

GENRES D'EXPLOITATION AGRICOLE SELON LES RÉGIONS

La carte en couleurs ci-jointe des districts établis d'après le genre d'exploitation agricole, donne un double classement: a) d'après l'organisation de leur économie, indiquée en contre-hachures et b), d'après la sorte de production, indiquée en couleur. La carte révèle, à l'examen, qu'on a réparti le Canada en 198 districts principaux d'exploitation agricole, dont 27 pour la Colombie-Britannique, 69 pour les trois provinces des Prairies, 32 pour l'Ontario, 45 pour le Québec et 25 pour les provinces Maritimes.

Classement d'après le genre d'exploitation agricole.—On s'est servi pour ce classement de deux étalons de mesure: le montant proportionnel du revenu total de la ferme, résultant des diverses ventes de produits, et la quantité d'énergie au travail, appliquée aux diverses entreprises agricoles et mesurée en unités-homme de travail productif¹.

Les districts recensés ont été classés d'abord d'après l'organisation de leur économie, en centres à exploitation commerciale, semi-commerciale, indépendante et intermittente. Les centres à exploitation semi-commerciale sont ceux où les produits consommés dans la ferme forment de 35 à 60 p. 100 de la valeur des ventes. Les centres à exploitation "indépendante" sont ceux où les produits consommés forment plus de 60 p. 100 de la valeur des ventes. Les districts à exploitation "intermittente" sont ceux où le revenu de l'extérieur forme plus de 40 p. 100 du revenu total de la ferme.

Afin de délimiter les districts d'après le type de production, on a groupé les subdivisions d'après la proportion du revenu total tiré par les fermes d'une source particulière. Quand cette proportion était de 50 p. 100 ou plus du revenu et qu'aucun deuxième genre d'exploitation n'atteignait en importance la moitié du genre principal, cela permettait d'établir quel genre prédominait. Les districts où 50 p. 100 du revenu ou plus provenaient de deux sources principales et où aucune autre source ne donnait plus de 50 p. 100 du revenu tiré de la moins importante des deux autres, ont été classés comme districts à combinaison d'entreprises. Les districts à culture mixte sont ceux où les cultivateurs tirent leurs revenus de plusieurs sources principales, dont aucune n'est prédominante.

La délimitation des districts faite d'après les revenus a été contrôlée au moyen d'une carte indiquant la proportion du total des unités de travail fourni dans différentes entreprises².

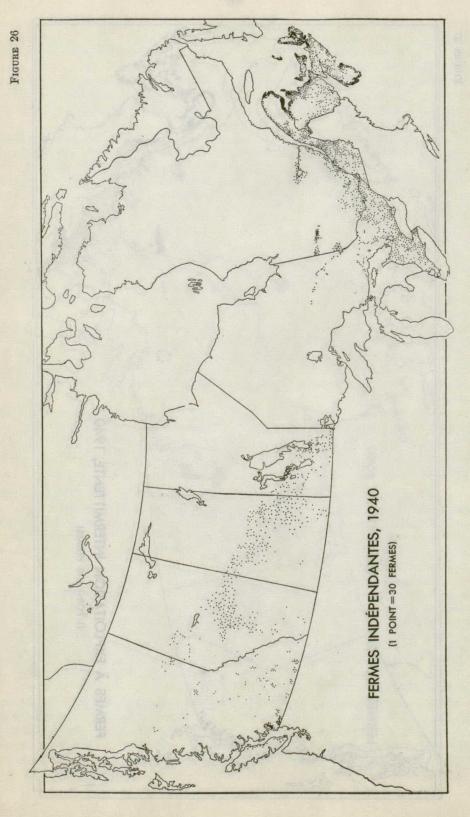
L'importance comparative des genres d'exploitation dans tel ou tel district a été indiquée par le nombre et la répartition de tous les genres qu'on y trouve. Pour déterminer les limites des districts, on a tenu compte d'autres éléments tels que l'état et l'utilisation du terrain, aussi bien que des caractères du sol et des accidents de terrain, au sujet desquels l'appendice fournit des données.

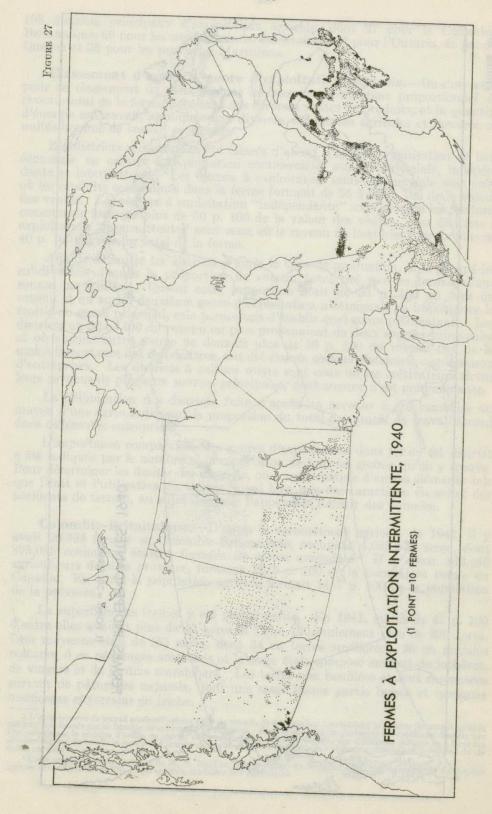
Colombie-Britannique.—D'après le recensement agricole de 1941, il y avait 26,394 fermes en Colombie-Britannique, occupant 4,033,570 acres, dont 893,085 seulement étaient formées de terres amendées. Il y avait 102,446 agriculteurs dans la province, formant 12.5 p. 100 de la population totale du Canada. En 1931, la population agricole formait 14.7 p. 100 de la population de la province.

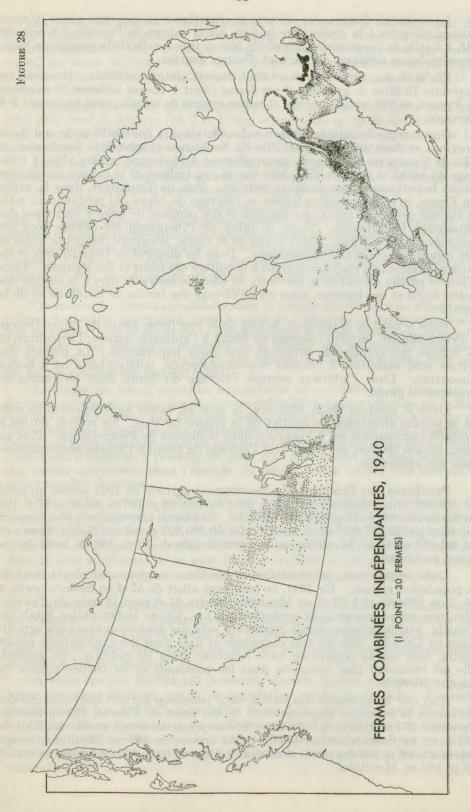
La superficie des fermes y est plutôt petite. En 1941, moins de 41 p. 100 d'entre elles avaient plus de 50 acres et 14 p. 100 seulement plus de 200 acres. Leur moyenne était de 153 acres, dont 34 en terres améliorées, 20 en grandes cultures, 6 en pâturages améliorés et le reste était composé surtout de jachères, de vergers et de jardins maraîchers. Les terres non bonifiées étaient composées surtout de pâturages naturels, dont une assez bonne partie boisée et quelques marécages et terrains en friche.

² Carte préparée sous la direction de M. N. Keyfitz, Bureau fédéral de la statistique, Ottawa, au moyen de données fournies par la Division de l'économie agricole, ministère de l'Agriculture.

¹ L'unité-homme de travail productif est une unité de mesure de comparaison représentant la somme de travail agricole qui peut être fournie par un homme en une journée de 10 heures. Dans la pratique, on s'est servi des meilleures données que l'on possède sur le nombre d'unités de travail exigé par les soins données à une acre des différentes cultures ou à l'une des diverses espèces de bétail; la quantité d'énergie au travail par entreprise agricole s'obtient en multipliant le nombre de ces unités par celui des ouvriers agricoles.







La superficie des grandes cultures se répartissait en moyenne ainsi: 10 acres étaient réservées à la production du foin, 4 à la culture de l'avoine, 3 à celle du blé, 1 à celle de l'orge et des superficies plus petites à celle de la pomme de terre, des céréales en mélange, du seigle et d'autres denrées.

Les animaux, surtout le gros bétail, étaient plutôt nombreux. Il y avait en moyenne 12 têtes de gros bétail par ferme (dont 4 vaches laitières), 5 moutons et 3 porcs, et 106 poules, poulets et autres espèces de volaille, mais seulement 2·4 chevaux.

On pratique la culture intensive dans la plupart des districts du sud de la province et dans des parties de l'Ile de Vancouver (Figure 2). Les fermes de l'Ile de Vancouver s'adonnent essentiellement à l'industrie laitière alliée à l'élevage du bétail et de la volaille, bien que la pomiculture et la culture maraîchère soient importantes dans quelques endroits. Près de Vancouver, dans la vallée du Fraser, ce sont l'industrie laitière et l'élevage du bétail qui prédominent mais la culture des petits fruits, des légumes et des pommes de terre y sont aussi des entreprises importantes. Toute la vallée de l'Okanagan est célèbre pour ses pommes et autres fruits. Dans le sud de la vallée, la culture des petits fruits et des légumes a une grande importance. Dans les districts de Grand-Forks et de Nelson-Creston, on s'adonne surtout à la culture des fruits et des légumes. Dans d'autres parties du sud de la province, on allie l'industrie laitière à la culture des petits fruits et des légumes, ainsi qu'à l'élevage des bovins de boucherie et de la volaille.

Dans le nord de la province, le long de la voie ferrée allant de Prince-George à Prince-Rupert, on allie l'élevage du bétail à l'industrie laitière; l'aviculture et la culture des céréales de provende sont assez importantes. La plupart des fermes sont exploitées à l'échelle semi-commerciale, indépendante ou à temps discontinu. Dans l'intérieur central, l'élevage du bétail dans les ranchs se pratique en grand.

Dans le nord-est de la province, la mise en valeur agricole continue celle de la section albertaine du district de la rivière La Paix. La culture du blé à l'échelle commerciale est à l'honneur dans le district de Pouce-Coupé. Plus au nord, autour de Fort St. John, c'est l'élevage du bétail à l'échelle semi-commerciale qui prédomine.

Provinces des Prairies.—Le recensement agricole de 1941 accuse un total de 296,469 fermes dans ces provinces, dont environ 34 p. 100 en Alberta, 47 p. 100 en Saskatchewan et 19 p. 100 au Manitoba. Les terres agricoles occupées forment un total de 43,277,925 acres en Alberta, 59,960,927 acres en Saskatchewan et 16,891,322 acres au Manitoba, soit ensemble près de 70 p. 100 du total de ces terres au Canada.

Dans ces provinces, la population rurale forme un pour-cent plutôt élevé de la population globale. En 1941, ce pour-cent allait de 57·4 en Saskatchewan à 48·2 en Alberta et à 34·2 au Manitoba, contre 21·6 pour le reste du Canada. Bien que ces provinces aient seulement 21·1 p. 100 de la population totale du Canada, leur population rurale représente près des deux cinquièmes des agriculteurs au Canada. Elle est très clairsemée et fixée dans des exploitations plutôt vastes, bien que sa répartition varie beaucoup selon les endroits. En général, elle est beaucoup plus compacte dans les parklands et les parties boisées de chaque province.

Bien que la dimension des fermes varie beaucoup partout dans chacune des provinces, la superficie moyenne était de 434 acres en Alberta, 432 en Saskatchewan et 291 au Manitoba. La superficie moyenne des terres améliorées était de 256 acres en Saskatchewan, de 202 en Alberta et de 169 au Manitoba, ce qui représente 46 p. 100 des terres occupées en Alberta, 59 p. 100 en Saskatchewan et 58 p. 100 au Manitoba.

En 1941, les grandes cultures formaient environ 58 p. 100 du total des terres bonifiées, et les jachères d'été, environ 35 p. 100. Parmi les céréales, on cultivait surtout le blé, l'avoine et l'orge. La superficie moyenne des emblavures, des semis d'avoine et des semis d'orge était, respectivement, de 66, 29 et 16 acres en Alberta, de 88, 29 et 12 acres en Saskatchewan et de 43, 23 et 26 acres au Manitoba.

Le nombre moyen de têtes de gros bétail, de mouton et de porcs par ferme était plus élevé en Alberta (13, 7 et 17resp ectivement) qu'en Saskatchewan (9, 2 et 7) et qu'au Manitoba (12, 4 et 9). Les volailles étaient en moyenne de 112 par ferme au Manitoba, contre 88 en Alberta et 78 en Saskatchewan.

Dans ces provinces, l'exploitation agricole se pratique en général sur une échelle commerciale, sauf dans les régions en bordure de celles de peuplement, où l'on cultive en général des sols gris, et dans les régions boisées.

La production de blé dans les provinces des Prairies éclipse en importance tous les autres genres de production agricole. Elle est la principale et très souvent la seule activité agricole dans la plus grande partie du sud-est de l'Alberta, le centre-sud de la Saskatchewan et le sud-ouest du Manitoba. Dans quelques districts, l'élevage du bétail et les produits d'origine animale complètent la culture du blé, ce qui donne un genre de fermes combinant cette culture et d'autres entreprises.

On trouve des fermes spécialisées dans la culture des céréales ou alliant cette culture à d'autres entreprises, dans le nord de l'Alberta, les zones irriguées du sud de l'Alberta, le nord-est de la Saskatchewan et le centre-sud du Manitoba, où la culture des céréales de provende, de la luzerne, des semences de graminées, du trèfle, de la betterave à sucre et des légumes à conserves rivalise avec celle du blé pour occuper le premier rang.

L'élevage du bétail constitue une activité caractéristique de beaucoup de fermes à céréales et encore plus des fermes spécialisées dans cet élevage ou l'alliant à d'autres entreprises. Les étendues semi-arides et les contreforts à ranchs des Rocheuses sont classés comme districts de fermes spécialisées dans l'élevage du bétail, par suite de l'abondance de gros bétail et de moutons. Comme les fermes s'adonnent d'habitude à l'élevage du porc, elles ne tombent pas dans la catégorie des fermes spécialisées dans l'élevage du bétail, même quand elles élèvent un grand nombre de porcs.

Bien qu'un certain nombre de cultivateurs rapprochés de chaque ville importante s'adonnent à l'industrie laitière, l'expansion de celle-ci par district ne suffit pas à justifier qu'on en fasse un genre de district agricole particulier. Cependant, la plupart des cultivateurs, sauf peut-être ceux dont les fermes sont dans la zone supérieure de la terre franche argileuse à blé et des sols argileux, soignent au moins quelques vaches et expédient de la crème durant l'été.

Ontario.—Les premiers colons de l'Ontario se sont établis dans la presqu'île de Niagara en 1780. Depuis lors, l'expansion agricole s'est poursuivie sans interruption et, en 1852, il y avait tout près de 100,000 fermes dans la province. Leur nombre, après avoir atteint un sommet vers 1900, a baissé quelque peu et s'élevait à 178,204 en 1941.

A cette époque, les 704,420 personnes classées comme rurales dans la province formaient 35·9 p. 100 de la population rurale du Canada. Ce chiffre représente 18·6 p. 100 de la population totale de la province, contre 23·3 p. 100 en 1931. On ne dispose pas de chiffres antérieurs à 1931, mais le taux de la population classée comme rurale a baissé, de 78 p. 100 qu'elle était en 1871, à 38·3 en 1941. L'urbanisation a suivi de près le développement industriel de la province.

La superficie des terres occupées en Ontario en 1941 était de 22,387,981 acres, soit environ la moitié de la superficie du même genre en Alberta et plus du tiers de celle du même genre en Saskatchewan. Près de 60 p. 100 des terres utilisées pour l'agriculture sont des terres améliorées.

En comparaison des fermes des provinces des Prairies, celles de l'Ontario sont plutôt petites. En 1941, les fermes de 50 à 200 acres formaient environ 70 p. 100 du total. Il y en avait seulement 1,274 occupant de 480 à 639 acres et 675 avaient une superficie plus vaste.

Leur superficie moyenne était de 126 acres, dont 75 en terres améliorées et 51 en grandes cultures. Il y avait en moyenne 18 acres en pâturages amendés et 6 consacrées aux vergers, jardins maraîchers, jachères et à d'autres usages. Une répartition des principales cultures des champs révèle qu'en moyenne 21 acres étaient consacrées à la production du foin, 11 à la culture de l'avoine, 9 à celle des céréales mélangées, 3 à celle du blé et 2 à celle de l'orge.

Le nombre moyen des têtes de gros bétail était de 15 par ferme (le plus élevé de toutes les provinces), celui des moutons, de 4, celui des porcs, de 10 et celui des poules, poulets et autres oiseaux de basse-cour, de 130.

Dans l'Ontario, il arrive souvent que les districts de spécialisation sont mal définis et l'on ne voit que dans de rares cas tous les cultivateurs d'un district donné s'adonner au genre d'activité pour lequel le district est connu. Cette variété est en partie le résultat de la diversité des sols convenant à des cultures très diverses et de marchés rapprochés permettant d'écouler un assez grand nombre de bestiaux, de produits laitiers et de beaucoup d'autres produits agricoles. La production agricole est relativement très forte dans presque tout le sud de l'Ontario.

Les cultures convertibles en argent ont la plus grande importance dans les comtés d'Essex et de Kent, à l'extrême sud-ouest de la province, où beaucoup de fermes allient la culture du maïs, du tabac et de la betterave à sucre à l'élevage du porc, des bovins de boucherie et à la culture maraîchère. Un plus grand nombre encore, dans le sud de l'Ontario, se spécialisent dans l'élevage du bétail qu'ils allient à d'autres entreprises. Dans les comtés en bordure du lac Huron et de la baie Georgienne et dans le district qui s'étend jusqu'à Peterborough en passant par les comtés du centre-nord, l'élevage des bovins de boucherie et des porcs est relativement plus important que dans d'autres parties de la province. Les fermes spécialisées dans l'industrie laitière et celles qui allient celle-ci à d'autres entreprises se trouvent surtout dans les comtés du sud-est en allant jusqu'à Toronto. Dans les comtés de l'Est, les fermes des mêmes genres sont aussi les plus importantes. Outre la production laitière, les porcs, les bovins de boucherie et la volaille rapportent beaucoup. Dans les régions d'Arnprior, de Renfrew et de Pembroke, les céréales fourragères de provende apportent un supplément de revenu aux fermes.

Les produits destinés à la mise en conserve fournissent un très fort revenu dans le comté de Prince-Edward. Les comtés de South-Lambton, de West-Elgin, d'Essex et de Kent produisent beaucoup de betteraves à sucre et c'est surtout dans le comté de Norfolk qu'on se spécialise dans la culture du tabac. Fruits et légumes fournissent le gros du revenu dans la presqu'île de Niagara et sur une langue de terrain plutôt étroite longeant le lac Ontario jusqu'à Toronto.

Dans la région au nord du lac Simcoe jusqu'à North-Bay, prédomine la culture mixte à l'échelle semi-commerciale. Une grande partie de ce terrain convient mal à l'agriculture. La vente des produits forestiers alliée à celle des bovins de boucherie et des produits laitiers fournit le meilleur du revenu. Dans le nord de la province, la plupart des fermes des régions de Cochrane, New-Liskeard et Sudbury allient l'industrie laitière à d'autres entreprises. Dans celle de Cochrane, une bonne partie du revenu provient de l'élevage du bétail et

de la volaille. Les cultivateurs consomment une grande partie de leurs produits et beaucoup d'entre eux augmentent fortement leur revenu par leur travail dans les chantiers forestiers et dans les mines.

A l'extrême ouest de la province, des terrains plutôt petits sont mis en culture dans les régions de Kenora, Dryden, de la rivière Rainy et de Fort-William et Port-Arthur, où l'activité non agricole fournit une bonne partie du revenu et où l'exploitation des fermes est discontinue. Les produits agricoles (lait, viande et laine) sont surtout de provenance animale et la ferme tire de la vente de ses produits forestiers une bonne partie de son revenu brut. Au Sault-Ste-Marie, la plupart des fermes allient l'industrie laitière à d'autres entreprises. Dans l'île Manitoulin, les fermes allient cette industrie à un élevage d'ordre plus varié: bovins de boucherie, moutons et volaille.

Québec.—Les 28 colons qui passèrent l'hiver de 1608 à Québec marquèrent le début de l'agriculture dans cette province. Pendant nombre d'années, les colons furent aux prises avec beaucoup de difficultés, de sorte que le développement de l'agriculture fut lent. En 1667, il y avait 3,918 habitants et la superficie en culture était de 9,674 acres seulement.

Le rythme du peuplement fut lent pendant longtemps et ne s'accéléra qu'après le milieu du 19° siècle et après la révolution industrielle qui se produisit en Grande-Bretagne et en France. En 1844, on signalait l'existence de 114,496 fermes, chiffre qui augmenta jusqu'en 1891, année où il y en avait 174,996. Ensuite, ce chiffre baissa jusqu'à celui de 135,957 signalé en 1931, puis il remonta jusqu'à 154,669 en 1941, soit 18,712 de plus qu'en 1931. Par suite de la nature accidentée du terrain dans presque tout le nord de la province, qui est en grande partie compris dans le Bouclier canadien, les fermes occupent environ 5·4 p. 100 seulement de la superficie totale de la province. De 1871 à 1941, le terrain occupé par les fermes s'est agrandi graduellement, de 11,025,786 acres à 18,062,564.

En 1941, la population du Québec était de 3,331,882 âmes, chiffre qui mettait la province au deuxième rang, immédiatement après l'Ontario. Le taux de la population rurale était de 25·2 p. 100 du total, soit légèrement plus élevé qu'en Ontario. L'urbanisation a suivi une marche semblable à celle de l'Ontario. Le taux de la population rurale a baissé de 78 p. 100 du total en 1871, à 60·3 en 1901, à 44 en 1921 et à 36·7 en 1941.

Plus de 75 p. 100 des fermes, en 1941, avaient de 51 à 200 acres et 1,081 d'entre elles seulement dépassaient 480 acres. Leur répartition par ordre de grandeur était semblable à celle de l'Ontario.

Leur superficie moyenne était de 117 acres, dont 58 en terres bonifiées, 39 en grandes cultures, 16 en pâturages bonifiés et 3 consacrées à toute autre culture. La moyenne du terrain boisé était de 39 acres, chiffre bien supérieur à celui de l'Ontario, mais bien inférieur à ceux du Nouveau-Brunswick ou de la Nouvelle-Écosse. Comme dans l'Ontario, le produit des champs le plus important était le foin cultivé, auquel on consacrait en moyenne 24 acres par ferme, tandis que 10 acres étaient semées en avoine.

Le nombre moyen des bestiaux par ferme (11 têtes) dépend directement de l'état relativement très amélioré des pâturages et des superficies semées en foin. Le nombre moyen des moutons était de 3, celui des porcs, de 5 et celui des oiseaux de basse-cour, de 54.

Le tracé des fermes dans les districts mis en culture depuis le plus longtemps résulte de ce que les colons s'établirent d'abord le long des rivières. Les terres de chaque colon lui permettaient d'accéder à la rivière, qui constituait en ce temps-là les seuls moyens de transport et de communication. Puis, quand la colonisation prit de l'ampleur, on commença d'établir un deuxième rang de fermes le long d'un chemin ou dans une concession située à un mille ou plus en

arrière du premier. Ces circonstances et d'autres influèrent sur le mode de la colonisation et aboutirent au sectionnement du pays en propriétés de forme irrégulière en comparaison du sectionnement régulier et uniforme opéré dans les provinces des Prairies. En 1941, les propriétaires du Québec exploitaient 95·2 p. 100 de leurs propres terres, contre 85 p. 100 en Ontario, 80·2 p. 100 en Colombie-Britannique et 59·4 p. 100 en Saskatchewan. Bien qu'avant 1941 ont ait procédé à la mécanisation de l'agriculture plus lentement dans le Québec que dans d'autres provinces, on tend nettement à s'y mettre, quand les conditions le permettent.

Le terrain plutôt plat, le grand nombre des terres arables et le climat favorable des terres basses du Saint-Laurent y ont rendu l'agriculture très florissante en général. Comme les récoltes ne risquent pas de souffrir gravement et comme on peut écouler beaucoup de produits dans les environs, le revenu agricole est constant. La grande variété des entreprises donne le plus souvent des produits variés, mais la plupart des cultivateurs accordent l'importance principale à un ou plusieurs genres d'entreprises. Dans les régions accidentées et montagneuses et celles qui sont éloignées des bords du Saint-Laurent, l'abondance des forêts entrave l'essor de l'agriculture et tend à créer l'exploitation discontinue ou l'exploitation non commerciale.

Une grande partie du sud de la province, surtout les comtés au sud du Saint-Laurent et à l'est, y compris les Cantons de l'Est, a été classée comme pays à fermes spécialisées dans l'industrie laitière ou alliant celle-ci à d'autres entreprises, qui sont souvent et à des degrés divers l'élevage des bovins de boucherie et des porcs et la pomiculture.

Quelques régions sans fermes à entreprise principale sont classées comme districts à exploitation mixte. Dans la région de Papineau, Labelle et Sainte-Agathe, au nord et à l'est de la rivière Ottawa, les fermes allient l'industrie laitière à l'obtention de produits forestiers et à l'élevage du bétail. Leur exploitation est à l'échelle semi-commerciale. Dans les régions de Rouville et de Montréal, l'industrie laitière s'allie très souvent à la culture des pommes, des légumes, du tabac et des pommes de terre, ainsi qu'à l'élevage du bétail. Dans celles de Sainte-Julienne de Ramsay, de Compton et de Wolfe, allant de la frontière du Maine au nord jusqu'à l'île d'Orléans, les fermes combinent l'industrie laitière, l'élevage des bovins de boucherie, des porcs, de la volaille et l'obtention de produits forestiers. Dans les régions boisées du sud-est de la province, le sucre d'érable fournit un revenu agricole important. Les légumes, les pommes de terre et le lait entrent pour une part importante dans le revenu des fermes situées près des villes. La culture du tabac à cigares et du tabac jaune joue un grand rôle dans les régions de l'Assomption, de Joliette et de Rouville.

Sur la rive sud du Saint-Laurent, beaucoup de fermes allient l'industrie laitière à l'élevage des porcs et des bovins de boucherie, ainsi qu'à la culture des pommes de terre. Dans les régions de Matane, Gaspé et Bonaventure, les principales entreprises agricoles, qui sont exercées d'habitude à mi-temps et à l'échelle non commerciale, sont l'industrie laitière, l'élevage du bétail et de la volaille, alliés à l'obtention de produits forestiers.

Dans la partie orientale de la rive nord du Saint-Laurent, la vente des produits forestiers, alliée à l'industrie laitière et à l'élevage du bétail, joue un grand rôle. Dans la région du lac Saint-Jean, les cultivateurs tirent le gros de leur revenu de l'industrie laitière, mais la vente de bétail et de produits du bétail leur rapporte aussi beaucoup. Au nord du Saguenay et à Saint-François-de-Sales, les fermes allient l'industrie laitière à l'obtention de produits forestiers et à l'élevage du bétail et leur exploitation est d'habitude discontinue et du type "indépendant".

Dans la partie de la zone argileuse proche de Cochrane et de New-Liskeard en Ontario, les fermes alliant l'industrie laitière à d'autres entreprises et les fermes mixtes prédominent. La plupart d'entre elles sont du genre à exploitation discontinue ou semi-commerciale.

Provinces Maritimes.—On englobe les provinces du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse et de l'Île du Prince-Édouard dans un même groupe, surtout à cause de la similitude de leur climat et de leurs sols, du rapport étroit existant entre leurs entreprises agricoles, forestières et maritimes, ainsi qu'à cause de l'étroite liaison entre les genres d'exploitation agricole de chaque province. L'agriculture s'y est développée de bonne heure. En Nouvelle-Écosse, les premiers colons se sont établis au début du dix-septième siècle et la vallée d'Annapolis a commencé d'exporter des pommes en 1881. A cette date, il y avait 36,837 fermes occupées au Nouveau-Brunswick, 55,873 en Nouvelle-Écosse et 13,629 dans l'Île du Prince-Édouard. Dans les deux dernières, le maximum fut atteint en 1891, dans la première, en 1911.

Bien que la proportion de la population rurale ait constamment diminué à partir des dernières années 1880, surtout dans l'Île du Prince-Édouard, elle reste modérée. En 1941, sur une population de 1,180,770 âmes, 358,482 personnes étaient classées comme rurales.

C'est dans l'Île du Prince-Édouard que les fermes occupent la plus grande proportion de la superficie, soit 83·6 p. 100, contre 22·5 au Nouveau-Brunswick et 28·7 en Nouvelle-Écosse.

En 1941, les fermes occupaient 1,618,868 acres dans la première, 3,964,109 dans la deuxième et 3,816,646 dans la troisième, soit environ 42 p. 100 du chiffre accusé en Ontario et seulement 15·7 p. 100 du chiffre accusé en Saskatchewan. La plupart des fermes ont de 51 à 100 acres et leur superficie moyenne en 1941 était de 124 acres au Nouveau-Brunswick, de 116 en Nouvelle-Écosse et de 96 dans l'Île du Prince-Édouard.

Leur superficie moyenne en terres améliorées était de 60 acres dans l'Île du Prince-Édouard, de 39 au Nouveau-Brunswick et de 24 en Nouvelle-Écosse. Il y avait en moyenne 38 acres en grandes cultures dans la première, 27 dans la deuxième et 16 dans la troisième. Le reste des terres améliorées était formé en grande partie de pâturages. La superficie moyenne des terrains classés comme boisés était de 69 acres au Nouveau-Brunswick et de 63 en Nouvelle-Écosse, chiffres beaucoup plus élevés que ceux de toute autre province. Dans les trois provinces, les récoltes les plus importantes étaient celles du foin cultivé et de l'avoine. Les plantations de pommes de terre, qui rapportent beaucoup, couvraient en moyenne 3·3 acres dans l'Île du Prince-Édouard, 1·4 au Nouveau-Brunswick et 0·6 en Nouvelle-Écosse. Dans la première, plus de 88 p. 100 des fermes cultivaient des pommes de terre en 1941.

Le nombre moyen des têtes de bétail par ferme (8 dans l'Île du Prince-Édouard et 6 dans les deux autres provinces) était inférieur à celui de toute autre province. Dans chacune des trois provinces; il y avait en moyenne 4 vaches laitières par ferme, un nombre plutôt faible de moutons et de porcs. Quant aux oiseaux de basse-cour, il y en avait en moyenne 70 dans l'Île du Prince-Édouard, 34 en Nouvelle-Écosse et 35 au Nouveau-Brunswick.

Les fermes des trois provinces pratiquent trois genres principaux d'entreprises agricoles: production de pommes, de pommes de terre et de denrées laitières; élevage d'animaux à fourrure, surtout de renards; vente de produits forestiers.

A part une petite partie de la paroisse de Gagetown dans le bas de la vallée du Saint-Jean au Nouveau-Brunswick, la culture des pommes sur une échelle commerciale se concentre dans les vallées d'Annapolis et de Cornwallis en Nouvelle-Écosse. En 1940, les comtés de Kings, d'Annapolis et de Hants, où la culture

des légumes, l'élevage du bétail et l'industrie laitière sont importantes (ces entreprises se trouvent aussi autour de Gagetown), produisaient plus de 3·3 millions de boisseaux de pommes.

Les terres franches très friables et légèrement acides de l'Île du Prince-Édouard et les comtés de Carleton et de Victoria dans le haut de la vallée de la Saint-Jean au Nouveau-Brunswick conviennent à la culture intensive de la pomme de terre. Celle-ci fournit le meilleur du revenu agricole dans presque toute les parties de l'Île du Prince-Édouard, surtout dans la région d'East-Point, le comté de Kings et la région du lac Traverse. Partout, le bétail, spécialement le bétail laitier, et l'élevage des animaux à fourrure, sont une source importante de revenu, et les cultures de foin et d'avoine fournissent les fourrages.

On trouve trois principales régions à fermes spécialisées dans l'industrie laitière: celle de Saint-Jean et Sussex au sud-est du Nouveau-Brunswick, celle de Truro sur la partie continentale de la Nouvelle-Écosse et celle de Sydney au nord-est de l'Île du Cap-Breton. Dans les deux premiers, la vente du bétail constitue aussi une forte source de revenu agricole. Dans le troisième, les fermes sont spécialisées dans la production du lait, par suite de la possibilité d'écouler le lait en nature sur les marchés de Sydney et Glace-Bay, et elles dépendent en grande partie de l'achat de fourrages. Cette région est placée dans la catégorie des exploitations discontinues, parce que le travail non agricole fournit le gros du revenu.

Près de Moncton dans la région de Westmorland au Nouveau-Brunswick et dans celles de Cumberland, Hants, Halifax et Pictou en Nouvelle-Écosse, les principales sources de revenu de la plupart des fermes sont l'industrie laitière, alliée à l'élevage du bétail et soit à celui de la volaille soit à la vente des produits forestiers.

Ailleurs au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse, l'agriculture cède le pas à la pêche, à l'élevage des animaux à fourrures, au piégeage ou à l'industrie du bois d'œuvre. L'exploitant s'occupe d'agriculture quand il n'a pas de travail dans son métier principal, ou bien ses employés de ferme s'y adonnenent quand il est sur mer ou dans les forêts. En ce cas, la famille consomme la plupart des produits agricoles.

or simple of the None content with a talent of the property of the standard of

APPENDICE

TABLEAU 1.—RÉPARTITION EN POURCENTAGE DE L'UTILISATION DES TERRES OCCUPÉES, PAR ZONES ET GENRES D'EXPLOITATION AGRICOLE, 1941

Terres non améliorées	Dimension sion moyenne des fermes de la zone	68 277 277 1,271 1	230 290 290 290 284 284 284 284 284 284 284 284 284 284
	Nombre de fermes	8 8 8 8 8 9 8 9 8 9 8 9 8 8 8 8 8 8 8 8	1, 734 4, 42 4, 633 273 1, 299 30, 5 5, 166 12, 647
	Terrains maré- cageux ou en friche	68600008410000841000080440	444608117901411 1008477100000000000000000000000000000000
	Prairie ou foin naturel	88888888888888888888888888888888888888	2000 2000 2000 2000 2000 2000 2000 200
	Ter- rains boisés	444264448888888888888888888888888888888	22222222222222222222222222222222222222
	Total	0.000000000000000000000000000000000000	835.35 857.35 857.35 867.77 869.65 86
	Autres	80188861108811811110181011811 16704488608888886700116118148	00 000000000
	Pâtu- rage	#040+724+191144908891488911111900	0101011111011 V80000111800004
	Jachère	000001 00000000000000000000000000000000	64416554684688776 67686746664688776
LIORÉES	Petits fruits et produits de pépinière	3.0 2.1 1.2 0.5 1.1 1.2 0.5 1.1	
Terres améliorées	Vergers et vignobles	2 - 00001 - 00000 - 0000 - 0000 - 0000 - 0000 - 0000 - 0000 - 0000 - 0000 - 000	
T	Jardins maraî- chers	0 1 1 1 0 8 8 9 9 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	
	Grandes	0.000000000000000000000000000000000000	2001 2001 2001 2001 2001 2001 2001 2001
	Total	04 40 22 22 22 22 22 22 22 22 22 22 22 22 22	444148222222222222222222222222222222222
	Étendue louée	28.41.11.11.12.23.44.24.44.12.23.13.34.12.23.13.24.12.23.13.24.12.23.13.24.13.23.13.24.13.23.23.13.23.23.23.23.23.23.23.23.23.23.23.23.23	888 88 88 88 88 88 88 88 88 88 88 88 88
	Étendue apparte- nant au proprié- taire	417.888.4.617.188.88.2.6.6.6.6.6.6.6.6.6.6.6.6.6.6.6.6.	225.45.00.00.00.00.00.00.00.00.00.00.00.00.00
	Étendue	888888888888888888888888888888888888888	110000000000000000000000000000000000000
	Zone	25 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5	46888888888888888888888888888888888888
	Province	Colombic-Britannique	Alberta

APPENDICE—Suite

TABLEAU 1.—RÉPARTITION EN POURCENTAGE DE L'UTILISATION DES TERRES OCCUPÉES, PAR ZONES ET GENRES D'EXPLOITATION AGRICOLE, 1941

	Dimension moyenne des fermes de la	245 239 239 239 239 245 2300 1,098 451 533 258 258 258 258 258 258 258 258 258 258	2, 653 2, 025 2,
RÉES	Nombre de fermes	10,903 5,281 10,654 10,654 10,654 1,488 1,488 1,488 1,058 2,650 2,650 1,357 1,	632 780 163 163 1780 1780 1780 1783 1783 1783 1783 1783 1783 1783 1783
NON AMÉLIORÉES	Terrains maré- cageux ou en friche	#00 x x x x x x 0 0 0 x x 4 x x x x x x x	000040040444000000000000000000000000000
TERRES N	Prairie ou foin naturel	23 24 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25	55584888888844484848888888888888888888
	Ter- rains boisés	11.81.421 1.7.81.421 1.7.81.00.00.00.00.00.00.00.00.00.00.00.00.00	01-1 000 888 000 00 888 00 00 00 00 00 00 00
	Total	200747000000000000000000000000000000000	80.2 876.8 876.8 876.0 876.0 877.4 8
	Autres	10111000000000000000000000000000000000	-2088-0000-0-1-1-1-1-04-1-0-0-1-1-1-0-0-1-1-1-1
	Patu- rage	01-000-111-0-101-11000 	4000-14000-10-10-10-10-10-10-10-10-10-10-10-10-
	Jachère	64-4-4-4-4-4-4-4-4-4-4-4-4-4-4-4-4-4-4-	86.56 6.50 22.75 22.75 22.75 22.75 23.00 20.00 2
ORÉES	Petits fruits et produits de pépinière		
Terres améliorées	Vergers et vignobles	TITLE TELEFORES	THE CHARLES CONTINUE
TE	Jardins maraf- chers	116111111111111111111111111111111111111	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·
	Grandes	26.6 26.6 26.6 26.6 26.6 26.6 26.6 26.6	13.7-8 5-6-6 5-6 5
	Total	66 82 84 84 84 85 85 85 85 85 85 85 85 85 85 85 85 85	19.8 10.8 10.8 10.8 10.8 10.8 10.8 10.8 10.8 10.8 10.9 10.9 10.9 10.9 10.9 10.9 10.9 10.9 10.8
	Étendue louée	122.1 16.9 16.9 16.9 16.9 16.9 16.9 16.9 16	0.0584 0.0584
Étendue	apparte- nant au proprié- taire	27.888.3.1.1.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2	55 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5
	Étendue totale	000000000000000000000000000000000000000	888888888888888888888888888888888888888
1Riza	Zone	144444444444466646646666666666666666666	85 85 85 85 85 85 85 85 85 85 85 85 85 8
	Province	Alberta—Fin	Saskatchewan

Manitoba	Ontario	Québec
5012888888888888888888888888888888888888	989 989 989 989 989 989 989 989 989 989	. 129 130 131 132
000000000000000000000000000000000000000	888888888888888888888888888888888888888	00000
100456844788782888888888888888888888888888888	88828.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.	97.4 95.7 96.5
98.90.0 2.85.1.28.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.	8.0041.0001.1.481.0400.001.001.001.001.001.001.001.001.0	24 4 6 4 6 6 7 7 8
4014688888888888888888888888888888888888	28.25.25.25.25.25.25.25.25.25.25.25.25.25.	33.8 29.1 31.9
4802828884 81846881004 4800 84189 84	42222222222222222222222222222222222222	27.1 21.3 25.0
111111111111111111111111111111111111111	1	
	0.000000000000000000000000000000000000	SARCH SALES
		NO N
222222222222222222222222222222222222222	600000000000000000000000000000000000000	1000
<u>ин-имиюин-оно</u> 4ми4м	2. 2. 2. 2. 2. 2. 2. 2. 2. 2. 2. 2. 2. 2	0.444
	4.0	11112 7.4.7.5.
######################################	25.55.55.55.55.55.55.55.55.55.55.55.55.5	66.2 70.9 68.1 64.1
10011001000000000000000000000000000000	280884888888844711440000400000 472178889	15.8 37.8 37.6 33.2
62 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2	2882218844824258880000000000000000000000000000	25.9 16.5 12.7
44000000000000000000000000000000000000	は日本口のころのはお日ののコーコートののこと 3004トケキの640%もららは30ではケキウの31つの30でコンドー 900でのするの	4.5 18.2 18.2
2, 2, 2, 2, 2, 2, 2, 2, 2, 2, 2, 2, 2, 2	1.1.500 1.1.50	1,384 2,698 2,489 1,151
475 475 346 346 256 256 257 212 212 212 213 225 225 225 225 225 225 225 225 225 22	1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	125 125 125 160

72

TABLEAU 1.—RÉPARTITION EN POURCENTAGE DE L'UTILISATION DES TERRES OCCUPÉES, PAR ZONES ET GENRES D'EXPLOITATION AGRICOLE, 1941 APPENDICE—Suite

	Dimension moyenne des fermes de la	180 180 180 180 180 180 180 180 180 180
RÉES	Nombre de fermes	5, 882 1, 566 1, 566 1, 566 3, 069 4, 514 1, 422 8, 334 1, 432 1, 432 1, 432 1, 432 1, 432 1, 432 1, 432 1, 752 1, 752 1, 752 1, 753 1,
Terres non améliorées	Terrains maré- cageux ou en friche	○ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □
Terres N	Prairie ou foin naturel	89000000000000000000000000000000000000
	Ter- rains boisés	88888888888888888888888888888888888888
118	Total	64.000000000000000000000000000000000000
92	Autres	unususususususununususususususususususu
	Pâtu- rage	11.0.2
	Jachère	0.1
orées	Petits fruits et produits de pépinière	1113.00
Terres améliorées	Vergers et vignobles	0.10 0.10 0.10 0.10 0.10 0.10 0.10 0.10
TEI	Jardins maraf- chers	1 1 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0
35	Grandes	88888844444444444444444444444444444444
200	Total	28. 88. 89. 89. 89. 89. 89. 89. 89. 89. 8
150	Étendue	4
5,000	Étendue apparte- totale nant au totale proprié- taire	88888888888888888888888888888888888888
200	Etendue	000000000000000000000000000000000000000
ESS	Zone	133 134 135 137 137 137 137 147 147 148 148 158 158 158 168 168 168 168 168 168 168 168 168 16
	Province	Québeo-Fin

106 124 1153 1153 1153 1153 1153 1153 1153	148 104 73 1128 1128 103 87 113 113 118	103 94 100 101
1,4457 1,15457 1,107 1,105 1,105 1,1063 1,277 1,277 1,277 3,434	2, 593 2, 4, 860 3, 442 1, 442 1, 821 2, 830 1, 806 2, 410	7,564 1,385 1,851
© ₩ ₩ ₩ ₩ ₩ ₩ ₩ ₩ ₩ ₩ ₩ ₩ ₩ ₩ ₩ ₩ ₩ ₩ ₩	9000098110r9	5.52.14 5.84.0
8889666666688 0.3008890666688	100 100 100 100 100 100 100 100 100 100	73.77
64 65 65 65 65 65 65 65 65 65 65 65 65 65	40004000000000000000000000000000000000	44.7 26.0 20.0 28.5
8.577 7.05 8.05 8.05 8.05 8.05 8.05 8.05 8.05 8	882.7. 87.77. 893. 777. 893. 64. 87. 64. 64. 64.	25.5 25.3 40.6
######################################	22.7.7.0.8.0.7.5.3	2.17.00
800888484888111 80084800811000111	23.1.00.03.4.00.00.00.00.00.00.00.00.00.00.00.00.0	13.1 21.4 24.3 16.0
4242100000	0.00000	0.000
11111001111		1111
1111001111	0.1	1111
111111891111	001111111111111111111111111111111111111	1111
25.55 25.55	47.90000.400.400	27.3 39.7 48.3 41.1
22644292888 97598444928888 974006448889 974004888	25.2 17.3 16.9 18.6 17.1 17.1 17.1 17.1 17.1 17.1 17.1 17	45.5 63.5 74.7 59.4
**************************************	400004-4410	0.48.0
00000000000000000000000000000000000000	99999999999999999999999999999999999999	95.0 96.4 93.4
99999999999	000000000000000000000000000000000000000	100001
4717 1776 1779 1880 1881 1881 1883	185 186 188 189 191 191 193 193	195 196 197 198
Nouveau- Brunswick	Nouvelle-Écosse.	Île du Prince- Édouard

APPENDICE—Suite

TABLEAU 2.—RÉPARTITION EN POURCENTAGE DES CATÉGORIES DE FERMES, PAR ZONES ET PAR GENRES D'EXPLOITATION AGRICOLE, 1941

			Pommes	Ä			Townson									
Province	Zone n°	Céréales et foin	racines, tabac et autres cultures	produits de pépinière	Pro- duits laitiers	Vo- lailles	d'éle- vage spéci- alisé	Autres	Autres Fermes in produits dantes	Fermes sindépen- dantes com- binées	Exploitation intermiter tente	Fermes Fermes com- binées binées a a a céréales bétail	Fermes combinées à à bétail	bir prod	mes m- nées à luits iers	com- binées fermes à com- produits binées
Colombie- Britannique	1004	22.12.	1:00	8.9	6.7	2.5	4.4 11.6 3.0	1.1.1	20·0 51·2 33·9	26.8 12.7 13.8	15.6	4:4	1.2	13000	2.2	67,6
	1091	0.0	2.1	34.3	23.5	11:18	3.3.1	0.5	22.5 21.6 8.7	12.7	11.1	0.1	4.80	2 41 41	20.44-	1.5 4.6 3.3 5.4 5.4 6.6 9.4
	8601	7.5	3.0	13.9	5.000	25.5	7.8	1.3	25.8	19.3	12.1	1 1 9:1	1.7	90	100	
	122	2.0	0.4	8.9 8.9 50.2	41.0	16.4	3000	0.00	17.1	.0.0.	8.6	0.3	000	10101	04-	2000
	24.5	6.14	1.1	× × × ×	2000	5.00	1.7	0.00	30.8	14.6	21.5	1.4	2.3	60.10		40.
	116	11.9	0.00	3.0		2.00	10.2	000	24.2	12.0	19.3	0.5	0.7	5:11		-10 4
	861	3.50	1.1	0.4	7.6	1.1	11.0	× 6.20	24.6	20.1	13.6	0.4	1.5	4.2		47
	828	4.4	1.0	13.6	11.3	0.51	11.8	0000	10.3	11.9	7.0	1.2	150	12.4		8.50
The state of the s	182	8.1	0.5	0.9	1.7.	01.0	9.9	1.1	29.4	10.8	27.0	0.4	200	0.00		3.7
	328	22.0	1.3	0.7	02.7	0.3	8.8 19.9	0.3	17.8	26.4	13.2	0.3	2.80	12.40		7.4
		0.1.0	1.0	F	0.3	0.5	9.5	0.3	18.3	13.8	14.0	1.0	2.3	7.0		3.5.2
Alberta	888	12.5 57.7 4.8	1.1	11	0.2	11	10.0	0.1	30.0	20.0	22.5	0.1	13	25.52		1,
Mallander of the	3233	21.9	111	111	0.2	111	35.8 2.3 15.5	111	33.3 4.6 17.3	6.8	3.9	1.7	1 - 8 - 2	040-		4 2 - 52 -

9890989 1045090	99999999999999999999999999999999999999	0.00.4.0.0.4.0.0.4.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.	r 00044001000400100000000000000000000000
99999999999999999999999999999999999999	90040900000000000000000000000000000000	0011481881	01100010004404441000111
001100	0 0 0 0 1 4 1 0 1 8 0 4 8 0 0 0 0	000048 10000 087486 1000	0.00 8.00 8.00 8.00 8.00 8.00 8.00 8.00
8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8	10.1 11.0 12.0 14.3 6.5 6.5 6.5		0%0%14#4#6%4%@@@pp@@pp
421277	0.00 0.1.7.7.5.00 0.1.00 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0		9999000000041409494F990 197769976F90919090900000000000000000000000000000
12.5 6.7 9.5 3.8 5.6	15.0 15.0 1.7 1.7 1.7 1.7 1.7 1.7 1.7 1.7 1.7 1.7	99-1-97-9999 9-6-4949900	21.6.10.084.0811.08.11.1.0.0.1.1.1.0.0.0.0.0.0.0.0.
23.0.4 20.0.4 20	10.5 10.2 2.2 2.3 2.4 7.7 7.4 8.3 8.3 8.3 8.3 8.3 8.3 8.3 8.3 8.3 8.3	0.0000000000000000000000000000000000000	28.48.211.02.02.88.88.25.122.22.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.
13:2 13:2 13:2 11:2 13:2	3.1 10.0 26.6 2.7 1.9	9999-17-94-4-6	28.004.44.20111.884.44.84.88.84.68.89.44.66.66.88.44.46.88.84.44.88.88.84.48.88.84.88.84.88.84.88.84.88.84.88.84.88.84.88.84.88.84.88.84.88.84.88.84.88.84.88.84.88.84.88.84.88.84.88.84.88.88
0.3	00.1	1 1 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0	111111111111111111111111111111111111111
6.9 15.4 41.8 18.3 11.7	11.5 21.2 21.2 12.7 26.2 7.4 4.3	2.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1	3344 3444 3460
0.2	0.0000.0000.000000000000000000000000000	000000000000000000000000000000000000000	0.0000000000000000000000000000000000000
0.00 0.00	0.20.0.1.1.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0	11.00000	00 00 100 000 000 00 00 00 00 00 00 00 0
0.1	1 00011	1.000.000000000000000000000000000000000	0.11 0.11 0.21 0.0
0.2	0.1	0.1 0.2 0.2 0.2 1.0 24.0 0.1	111111211131111111111111
40.9 15.8 10.4 29.2 21.4	29.1 18.4 18.4 19.0 69.3	61.5 62.7 62.7 55.5 50.9 66.0 50.0	0.00008804848000080808080808080808080808
45888888888888888888888888888888888888	344444	44 448 55 55 55 55 55 55 55 55 55	88888888888888888888888888888888888888

Saskatchewan....

APPENDICE—Suite

TABLEAU 2.—RÉPARTITION EN POURCENTAGE DES CATÉGORIES DE FERMES, PAR ZONES ET PAR GENRES D'EXPLOITATION AGRICOLE, 1941

Province	Manitoba	Ontario
Zone n°	28 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8	97 98 98 100 100 100 100 100 110 1110
Céréales et foin	27.5.5.5.5.5.5.5.5.5.5.5.5.5.5.5.5.5.5.5	8.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0
Pommes de terre, racines, tabac et autres cultures	0.1	1.9 0.1 0.1 0.1 1.1 0.2 0.1 0.1 0.1 0.1 0.1 0.1 0.1 0.1 0.1 0.1
Légumes, fruits et produits de pépinière	0.1. 0.2. 0.2. 0.2. 0.1. 0.2. 0.2. 0.2.	1.9 0.1 1.6 1.7 1.0 0.1 1.0 0.0 0.0 0.0 0.0 0.0 0.0 0.0
Pro- duits laitiers	0.00 0.00 0.00 0.00 0.00 0.00 0.00 0.0	9.0 10.0 10.0 10.0 10.0 10.0 10.0 10.0 1
Vo- lailles	- 0.00000000000000000000000000000000000	0.00 4 6 0.00 1 2 2 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1
Fermes d'éle- vage spéci- alisé	84.64.64.60.07.00.00.00.00.00.00.00.00.00.00.00.00	122772 11428 1144 1144 1144 1144 1144 1144 11
Autres	- 0 - 0 - 0 - 0 - 0 - 0 - 0 - 0 - 0 - 0	15.4 12.1 12.1 1.0 1.0 1.0 1.0 1.0 1.0 1.0 1.0 1.0 1
Fermes indépen- dantes	2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.	19.8 119.1 116.7 118.2 111.0 220.1 120.0 26.5 120.0 24.7 7.7 7.7 7.7 7.7 7.7 8.6 8.6 8.6 8.6 8.6 8.6 8.6 8.6 8.6 8.6
Fermes indépendantes combinées	4-1 10-9 124-9 124-9 129-1 10-0 10-1 10-1 18-3 18-3 18-3 18-3 18-3 18-3 18-3 18	12.8 25.25.6 24.7 28.8 29.8 33.9 27.7 27.7 38.2 38.2 14.0 4.1
Exploi- tation inter- mit- tente	001004000000040040140040 40000000000000	14.1 14.1 15.5 15.5 16.4 10.6 10.6 10.6 10.6 10.6 10.6 10.6 10.6
Fermes combinées	7.7.8.8.8.8.9.8.8.8.1.0.8.8.8.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1.1	- 1.00 0.00 0.00 0.00 0.00 0.00 0.00 0.00
Fermes com- binées à	6.010 6.00 6.00 6.00 6.00 6.00 6.00 6.00	. 64.000.44.000.000.000.000.000.000.000.00
Fermes combinées à produits	6 6 4 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6	2.6 2.8 2.8 2.9 2.1 2.5 2.5 2.9 2.9 3.9 3.9 4.6 6.0 6.0 6.0 7.7 7.7 7.7 7.7 7.7 7.7 7.7 7.7 7.7 7
Autres fermes com- binées		7.1.1.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.
Indéter- minées et n'ayant pas fait	83.8 8.2 1.7 1.7 1.8 2.6 2.6 2.6 2.6 2.6 2.6 2.6 2.6 2.6 2.6	9 0000004000000000000000000000000000000

	116	117	311	120	121	122	27	121	106	201	128		The state of the s	Juébec 129	130	131	132	135	139	136	137	138	138	140	141	14.	144	145	146	147	148	148	150	151	152	15.	154	150	157	161	150
10.0						Į.																		-										2.1				I			The state of the s
19.0	40.0	1	0.0	0.5	1	0.4	1.0	7.00	10.0	200	7.0																				Total I			0.4		Name of the last					
21.00	2.5	1.3	55.3	2.8		3.02	1.1.	11.3	1.0	2.00	0.7			0.2	1	-	1.0	0.1	0.0	3.5	1.9	0.3	2.3		2.0	14.3	8.70	0.0	1 1	9.0	1.2	0.1	1.1	0.5	9.0	0.1	1	100	1.0		1.9
24.8						11.2																												15.2							
4.0.4.0						200							200	0.5	0.4	0.4	2.0	4.0	00.0	1.5	8.0	0.3	8.0	8.0	800	0.8	1.0	1.7	. 1	2.5	0.5	9.0	2.0	9.0	1.0	0.4					1.9
19.8	3.6	15.6	000	32.0	1	23.1	700	7.00	15.4	20.5	2.0	,		1.4	1.1	7.7.	0.5	4.0	2.0	200	3.1	1.8	4.7	001	1	4.4	+ 6.76	2 4.	1					4.5							
0.3	0.5	9.0	0.5	9.0	1 .	9.0	1.1	0.5	1.1	0.8	0.3)																						62 .							
61 to 4 ≤ ∞ ∞ ∞ −						8.9								17.7	19.3	24.5	14.1	22.0	13.0	17.5	9.9	5.8	7.3	5.5	0.0	0.0	P. 14	6.2	10.8	9.1	5.3	10.0	4.8	1.7	9.3	200	0.71	2.4.	16.3	20.00	10.8
4.0 % t- t-					1 ;	9.11	10.0	7.0	20.2	13.1	5.1			27.5	6.17	2.01	01.00	1.16	30.7	32.6	17.3	13.8	19.0	6.5	11.11	12.7	17.9	26.1	20.7	21.7	18.5	20.8	13.1	23.5	2.11	29.8	91.9	40.0	35.0	0.86	90.3
0.0.0						9.0																												4.6							
0.5	0.5	8.0	9.0	9.0	1	4.0	1	F -	0.4	0.1	, 1			1	1	1	-	1	1	0.5	1	3.1	0.5	1 0	0.0	1.8	0 10	0.5	i	1	0.3	1	-	1 0	0.1	1	1	1 1	1	-	0.3
23.5	1.9	12.7	2.3	5.6	1 1	0 10	2 70	0 0	10.5	1.6	1.0																							2.0							
21.2 19.9	7.5	23.4	14.8	19.2	1 1	26.0	21.4	19.6	21.7	26.1	21.4			0.6	0.0	14.9	0.71	91.2	17.7	8.0	15.0	27.9	28.5	12.4	200	15.4	95.5	24.7	20.7	25.4	17.7	16.4	38.0	25.9	10.7	0.07	0.0	13.0	6.8	90.3	19.6
2.000	2.2	2.8	0.0	3.0	1 2	0.0	19.2	4.0	4.6	3.0	2.5	The state of the s																						5.0							

APPENDICE—Suite

TABLEAU 2.—RÉPARTITION EN POURCENTAGE DES CATÉGORIES DE FERMES, PAR ZONES ET PAR GENRES D'EXPLOITATION AGRICOLE, 1941

	Province	Québec—Fin	Nouveau- Brunswick	Nouvelle-Écosse
The same of	Zone n°	160 162 162 163 164 165 166 170 171 172 173	174 175 176 177 178 179 180 181 181 182 183 183	185 186 187 188 189 190
The state of	Céréales et foin	10001100011 7000111 111100011 70001101 1111111111	44446444444 	211148 7.888410
THE REAL PROPERTY.	Pommes de terre, racines, tabac et autres cultures	0.3 0.1 0.3 0.3 0.3 0.1 0.1 0.1 0.1 0.1	00000000000000000000000000000000000000	0.52
	Légumes, fruits et produits de pépinière	7.00.01 0.01 0.01 0.01 0.01 0.01 0.01 0.	0.1 0.1 0.1 0.1 0.1 0.1 0.1 0.1	26.4 0.5 0.5 0.5 0.5 0.2
	Pro- duits laitiers	471212222222222222222222222222222222222	2.77 1.33 2.09 1.33 1.35 1.35 1.35	10.5 2.8 2.9 39.8 0.9
	Vo- lailles	2. 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0	8:00 4:00 6:00	41.00010
	Fermes d'éle- vage spéci- alisé	4147.63000 0.4000	100110100000 410000004000000	047.00.41
0	Autres	1.001140 1.00000000000000000000000000000	44446899229942 4881688600942	3.5 10.4 10.4 4.2 4.2
	Fermes indépen- dantes	88.88 101.22 101.22 101.23	29.1 13.2 13.2 13.2 14.3 14.3 14.5 114.5 125.4 25.4	18.2 10.6 38.7 30.0 10.8 47.6
	Fermes indépen- dantes com- binées	26.1. 27.1. 27.1. 27.1. 27.1. 28.0. 38.0.	22.23 23.23 23.23 24.24 24.24 25.23 25.23 26.64	23.6 15.4 24.5 28.7 13.5
	Exploitation intermeter	88888887778888477 47667641414688477	22.5.2 22.6.6 22.6.6 22.6.6 22.6.6 22.6.6 22.6.6 22.6.6 22.6.6 22.6.6 23.6.6 24.6 25.6 25.6 26.6 26.6 26.6 26.6 26.6 26	12.5 6.3 11.7 18.9
	Fermes com- binées à a céréales	0.1	0.2 0.2 0.2 0.1 0.2 0.1 0.1 0.1 0.1	0.1
	Fermes com- binées à bétail	2410111000052 2510000000000000000000000000	000000000000000000000000000000000000000	7.11 4.00 6.00 6.00 4.00
	Fermes combinées à produits laitiers	0.04844647768410877	0.0 0.0 0.8 0.8 0.8 0.8 0.8 0.8 0.2 0.7 0.7 0.7 0.7	10.1 7.2 7.2 7.5 0.6
	Autres fermes com- binées	74477700477404969 6677077868887785	7.4.081 7.7.8.1.8.0.2.4.7.7.4	11.3 11.3 6.7 5.6 7.5
	Indéter- minées et n'ayant pas fait rapport	48888888888888888888888888888888888888		

2.5.7.7	23.3.0
722.0	84.1.5
4666	101-1-00
8.7.8	1.82.1
1000	1862
0.5	9.5
0010	111.0
0.1	1.100.4400.77
0	
11.4	7.56.57
15.6 24.1 30.7 23.8	43.9 43.9
-0000	20044
41.9 47.3 37.4 21.1	16.7 12.4 4.6 17.6
4400	
2.58	1.000
1.3	25.05.1
0.1 1.0 1.0	6.00
0.8 0.8 2.4 16.1	0.30
1.0	0.3
0.8	4.8
0 00	11 481
3.1.5	22.00
-	
192 193 194	195 196 197 198
	6
	rd

fle du Prince-Edouard

APPENDICE—Suite

TABLEAU 3.—RÉPARTITION DU REVENU AGRICOLE D'APRÈS LES ZONES ET LES GENRES D'EXPLOITATION AGRICOLE, 1941

				VALEUR,	EN POUR	EN POURCENTAGE,		DUITS AC	GRICOLES	DES PRODUITS AGRICOLES VENDUS					
Province	Zone	Blé	Autres céréales et fourrage	Pom- mes de terre, racines et tabac	Légu- mes, fruits et produits de pépi- nière	Pro- duits laitiers	Vo- lailles et œufs	Bétail	Porcs	Autres animaux et laine	Produits forestiers et miel	Total	Produits consommés, en pourcentage des ventes de la ferme	Rapport du revenu extérieur avec la production de la ferme	Valeur moyenne, par ferme, des ventes de produits agricoles
Colombie-Britannique	10046662233333333333333333333333333333333		48811111 0447898528800 001104881868 00 00 00 00 00 00 00 00 00 00 00 00 00	0.2/2.000114910900009090999000000000000000000	42.44.01.02.45.01.02.45.01.02.45.01.02.45.01.02.45.02.02.02.02.02.02.02.02.02.02.02.02.02.	88 44 44 47 88 88 68 49 44 44 47 88 88 68 68 49 44 47 88 88 68 68 49 64 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47	2002 2003 2003 2005 2005 2005 2005 2005	25 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0	1000041 0000014410040000000000000000000	14444711 100 444611077 - 1100 8008174860814861616161444	0800000 800000000000000000000000000000	000000000000000000000000000000000000000	728881 1 8 8 8 8 8 1 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8	4488888844411888888844411888888844411888888	283 283 283 283 283 283 308 308 308 308 308 308 308 308 308 3
Alberta	33 33 33 33 33 33 33 33 33 33 33 33 33	16.3 44.4 5.3 78.7 32.6	16.3 35.0 5.3 7.4 12.8	2.3 0.1 0.0 0.6	0.1	2:3 11:6 3:1 5:1 5:1	0.080.09	8.00 4.4.4 8.3.1 8.8 8.8	11.3 10.6 24.5 6.8 36.0	2.7 1.9 1.9	0.7 0.2 0.1	100 100	21.2 88.4 4.11 10.8 77.5	14.3 34.6 10.9 14.1 7.4 14.9	653 108 804 804 1,075 261

509 334 464 474 474 464 474 474 474 474 474 47	435 931 807 536 1,546 937 931 1,112 379 579 579 579 579 640 640 691 691 691 691 691 691 691 691
6.52.52.1.02.7.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.	466684041100071042100004000 10000000000000000000000000
2242 2242 2000 2000 2000 2000 2000 2000	18. 16.3 17.1 17.1 17.1 17.1 17.1 17.1 17.1 17.1 17.3 17.1 18. 18. 19. 19. 19. 19. 19. 19. 19. 19
800000000000000000000000000000000000000	100000000000000000000000000000000000000
00000000000000000000000000000000000000	111-0-1-1-0-1-1-0-1-1-0-1-1-0-1-1-0-1-1-0-1-1-0-1
2888148605058874655888601 28881486050688774655886011	77-14-161-16631-1464606696 647-4-164-0668069646461066
88.50 6.7.0.0.0.4.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0	6001-001-001-001-00-008-00-008-00-00-00-00-00-00-00-00-0
0.00 111.60 0.00 111.00 110.00 110.00 110.00 110.00 110.00 110.00 110.00 110.00 110.00 110.00 110.00 110.00 110.00 110.00 110.00 110.00 110.00 110.00	68.49.69.69.69.69.69.69.69.69.69.69.69.69.69
	9110111916110664666469 996605106164976940
6.00 4.88 6.00 1.00 4.00 4.00 4.00 4.00 4.00 4.00 4	2911-7904-889 GE-850-70 1888-6089-6-1988-88-1099-0
0.00	1 1 2 4 1 8 1 4 1 1 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0
181117000000000000000000000000000000000	1 1 1 0 1 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0
116.04.644.0218800.74884.771.88888999	0.001.0344.000.021.10004400.0044
446.92 2.6.92 2.6.92 2.6.92 2.6.92 2.6.92 2.6.92 2.6.92 2.6.93	20.25.25.25.25.25.25.25.25.25.25.25.25.25.
25524555555555555555555555555555555555	55558 661 661 662 663 664 665 665 677 777 777 777 777 777 777

Saskatchewan....

APPENDICE—Suite

TABLEAU 3.—RÉPARTITION DU REVENU AGRICOLE D'APRÈS LES ZONES ET LES GENRES D'EXPLOITATION AGRICOLE, 1941

ort Valeur moyenne, par la ferme, tion des ventes a de produtis a gariooles	2.5 4.8 1.176 9.2 6.2 1.176 6.4 6.4 6.4 6.4 6.4 6.4 6.4 6.	7.7 693 8.8 809 8.9 859 9.9 859 1.1 8557 1.1 28 8460 1.1 28 8460 1.1 28 8400 1.1 28 8400
Rapport du revenu extérieur avec la production de la ferme	24468887948881 11001777888888888888888888888888888	6. 7. 19. 19. 19. 19. 19. 19. 19. 19. 19. 19
Produits consommés, en pourcentage des ventes de la ferme	982838441198884611 9884688441198886600 9894886900000000000000000000000000000000	25.22 23.5.22 23.5.22 23.5.4.1 25.65
Total	000000000000000000000000000000000000000	9999999999999
Pro- duits fores- tiers et	00000011977900094	83817 4887 47 1124 6 6 7 7 6 6 7 6 7 6 7 6 7 6 7 6 7 6 7 6
Autres animaux et laine		0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0
GRICOLES	47.088411110.00000000000000000000000000000	2227767776 2322767776776 2322767776776
Bétail	800 10 8 8 9 10 10 4 8 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	22.01.10.33.34.10.00.00.00.00.00.00.00.00.00.00.00.00.
Vo- lailles et œufs	964566766769797979476944	288.8 18.55.8 10.65.9 10.60.9 10.60.9 10.60.9 10.60.9 10.60.9 10.60.9 10.60.9
Pro-duits	0.000000000000000000000000000000000000	220.05.05.05.05.05.05.05.05.05.05.05.05.05
Valeur, en pourcentage, des produits agricoles vendus racines produits laitiers ceufs des et pein lailles et produits laitiers ceufs des et pépil.	1.000000000000000000000000000000000000	1.001444.1.01.1.000.1.1.4.8.7.0.00.1.
Pom- mes de terre, racines et	0000000100091941999	01.880.440.990.49
Autres céréales et fourrage	× 7.7.4.0 % 4.11.1.4.0 % 0.0 %	8524466466756344 85148467511788840
Blé	2000140676888 872447 8 14 4 7 8 1 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9	0000 000 00 000 000 000 000 000 000 00
Zone	68282888888888888888888888888888888888	988 988 1001 1002 1005 1005 1006 1109 1109
Province	Manitoba	Ontario

1,586 1,871 1,415 1,455 1,604 1,604 1,513 1,513 1,407 1,048 1,048 1,048 1,048 1,048 1,048	283 246 376 376 376 376 376 1,168 1,168 1,168 1,1037 1,037 1,037 1,037 1,034 1
2.88.8.8.8.8.8.8.8.8.8.8.8.8.8.8.8.8.8.	7. 8.8.6.4.8.9.0.4.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0
20.000 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0	25. 48. 28. 28. 28. 29. 29. 29. 29. 29. 29. 29. 29. 29. 29
000000000000000000000000000000000000000	
00000010001 2117.0007.880001 200000000000000000000000000000000	0. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1.
10141000000 000000000000000000000000000	
0.411 0.2222 0.2222 0.2222 0.2222 0.	## ** ## ## ## ## ## ### ### ###
8867777086777888 866777778677887 86677778778787878	
10000000000000000000000000000000000000	0EL 84400000000000000000000000000000000000
10.5 10.5	680 000 00 00 00 00 00 00 00 00 00 00 00
0.00 0.00	
1197.40.00 11.197.00.00.17.9 11.197.00.00.00.9	
447.00.00.00.00.00.00.00.00.00.00.00.00.00	
33.0.0.1.4999# 0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.0.	11 11.00.00
1111 1111 1111 1111 1111 1111 1111 1111 1111	127 128 130 130 131 132 133 133 134 144 144 144 144 144 144 144
Appendix Appendix	Québec

APPENDICE—Fin

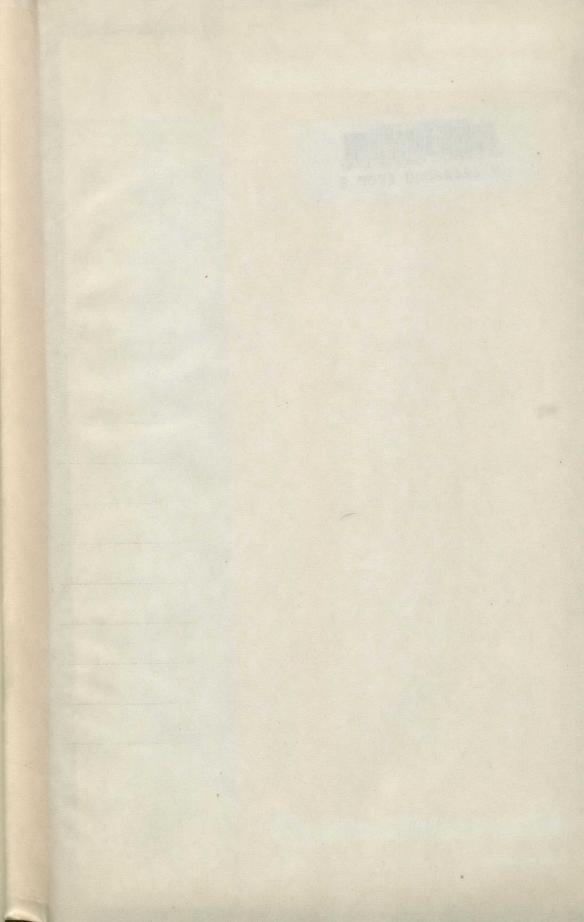
TABLEAU 3.—RÉPARTITION DU REVENU AGRICOLE D'APRÈS LES ZONES ET LES GENRES D'EXPLOITATION AGRICOLE, 1941

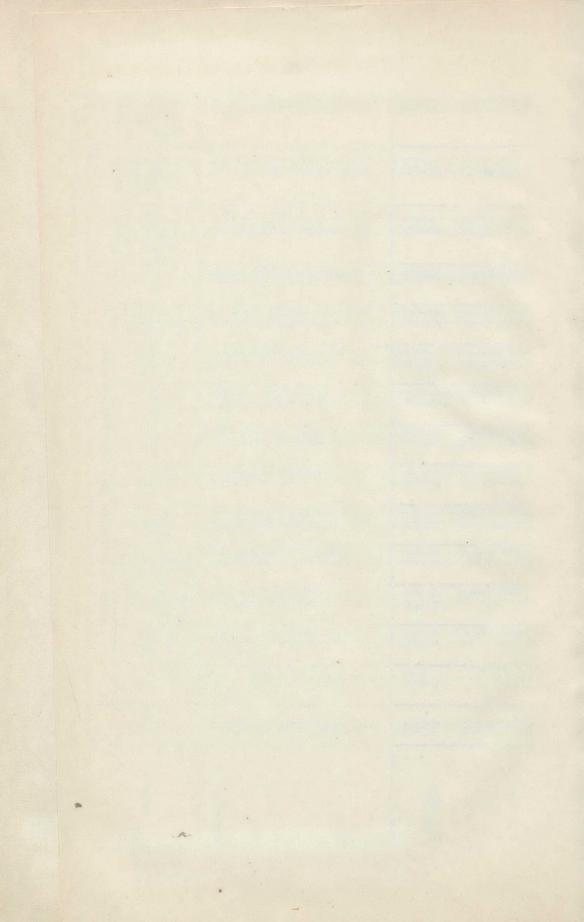
		13	1000	VALEUR,		EN POURCENTAGE,		ODUITS A	GRICOLES	DES PRODUITS AGRICOLES VENDUS	である	IS E	200	i di di	图 图
Province	Zone	Blé	Autres céréales et fourrage	Pom- mes de terre, racines et tabac	Légu- mes, fruits et produits de pépi- nière	Pro- duits laitiers	Vo- lailles et œufs	Bétail	Pores	Autres animaux et laine	Produits forestiers et miel	Total	Produits consommés, en pourcentage des ventes de la ferme	Rapport du revenu extérieur avec la production de la ferme	Valeur moyenne, par ferme, des ventes de produits agricoles
Québec—Fin	158 158 160 160 160 160 160 160 170 170 170 170 170 170 170 170 170 17	111111111111111111111111111111111111111	11771168818484 4780 888888884848 1487804881889 88878	11444444444444444444444444444444444444	00%40001491910091911 1000410041004100410041004100410041004	6 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2	たられる。 たられる。 たられる。 たられる。 たられる。 たられる。 たられる。 たられる。 たられる。 たられる。 たられる。 たられる。 たられる。 たられる。 にもいる。 にもいる。 には、 には、 には、 には、 には、 には、 には、 には、	### ##################################	1.828.07.030.0.000.0.77.14.0 	reno 4 ren 4 reno 4 reno 6 reno 4 reno 6 reno 4 reno 6 r	\$\$\\ \$\\ \\ \\ \\ \\ \\ \\ \\ \\ \\ \\ \\ \\	000000000000000000000000000000000000000	669 665 665 665 665 665 665 665	47.00.70.00.25.00.	239 1,043 1,
Nouvelle-Écosse	185	11	1.8	3.0	6.4	36.0		12.4		4.2	16.5	100	28.7	32.0 17.2	500 917

262 285 931 150 150 422 422	379 488 781 347
53.1 40.7 118.8 61.8 49.1 34.7	20.3 14.4 5.9 17.7
55.0 55.1 16.2 95.4 36.2 116.7 65.2 32.6	36.4 26.2 18.9 41.4
000000000000000000000000000000000000000	10001100
40.5 40.1 40.1 4.8 20.0 13.7 9.8	2.0
9.6 22.0 22.0 22.0 22.4 4.4 4.4	7.1 16.1 12.8 13.8
4.0.2.2.1.0.4.6 7.0.0.0.0.0.0.0.0	13.2 14.6 9.7 8.7
16.9 10.9 13.0 5.6 14.2 19.3 10.8	6.8 12.4 8.7 9.1
25.5 5.5 7.7 12.7 11.4 11.4	7.6 10.4 9.1 17.7
29.2 17.6 16.7 14.4 57.9 19.0 23.6 47.0	11.9 16.4 14.9 11.3
4.4.0 6.0.0 4.4.7.0 6.0 6.0 7.0 8.0 8.0 8.0 8.0 8.0 8.0 8.0 8.0 8.0 8	0.9 1.1 0.2 0.4
######################################	44.6 22.7 39.5 25.3
0.1.1.4.1.7.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2.2	5.0 4.5 2.9 10.9
11111111	0.1
187 188 189 190 191 192 193	195 196 197 198

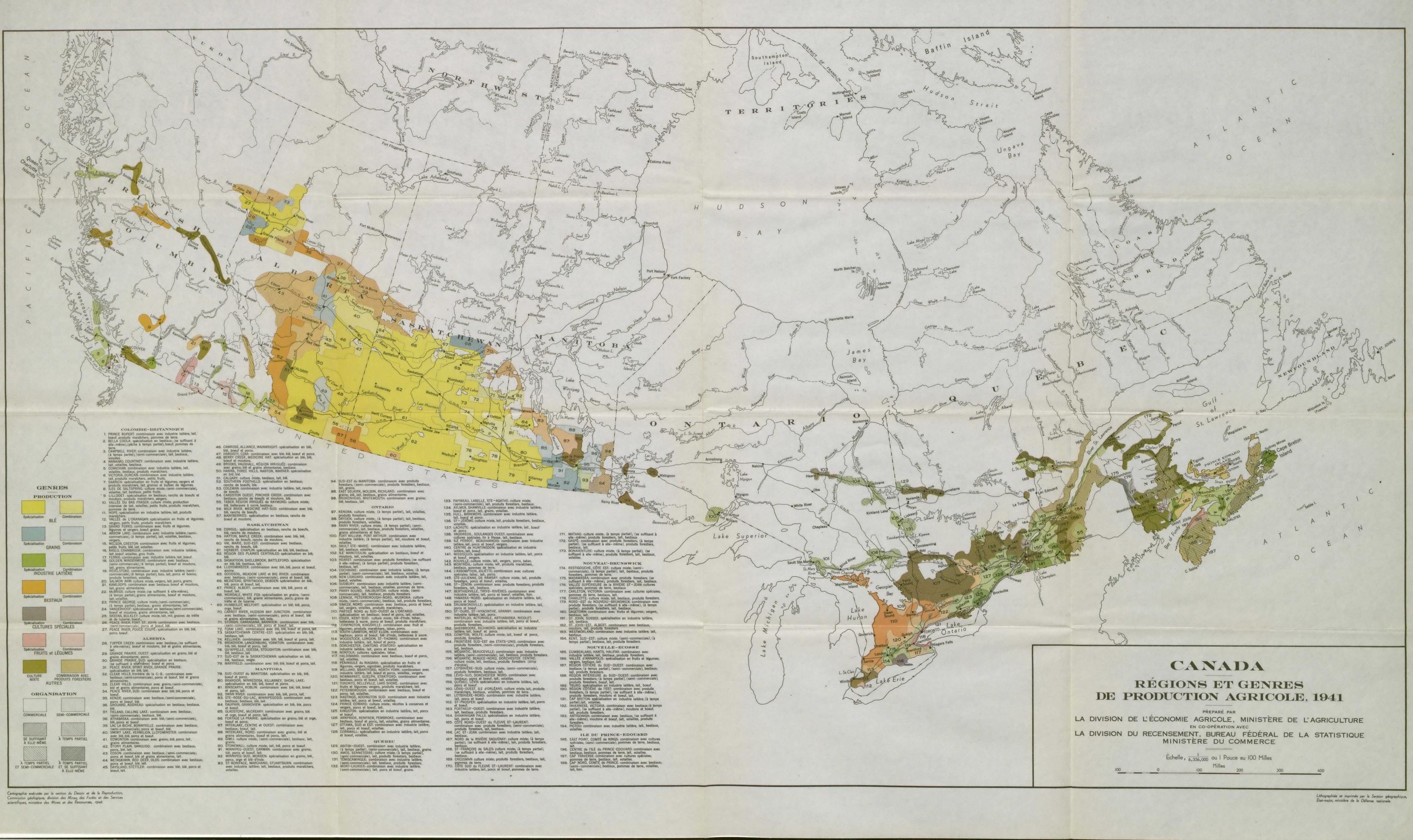
fle du Prince Édouard

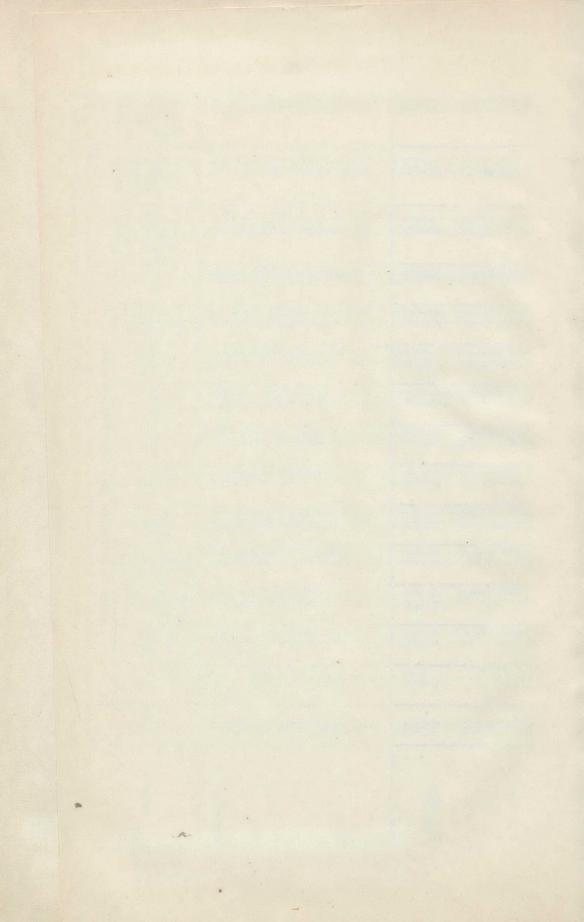
			1.5号 医多克里氏 医多克克克氏 医多克克克克克克克克克克克克克克克克克克克克克克克克克克克克克
			CHARLES CONTRACTOR CONTRACTOR
		· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	
			The same of the sa
			Chart - water and a
			-
			The second secon
			1 日本日本 1 日本日本日本日本日本日本日本日本日本日本日本日本日本日本日本日
			PRESENTATION OF THE PROPERTY O
			计算程序程序 中国共享产品的
			THE PROPERTY OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF
			上 他自然是 一种人工工作的相对
			Energia de la compania del compania del compania de la compania del compania del compania de la compania del compania
			THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER.
			CO No. 4%
100			
			AND COMPANY OF THE PARK OF











OTTAWA
EDMOND CLOUTIER, C.M.G., B.A., L.Ph.,
IMPRIMEUR DU ROI ET CONTRÔLEUR DE LA PAPETERIE
1950